



« QUE TON RÈGNE VIENNE ! »

ESSAI

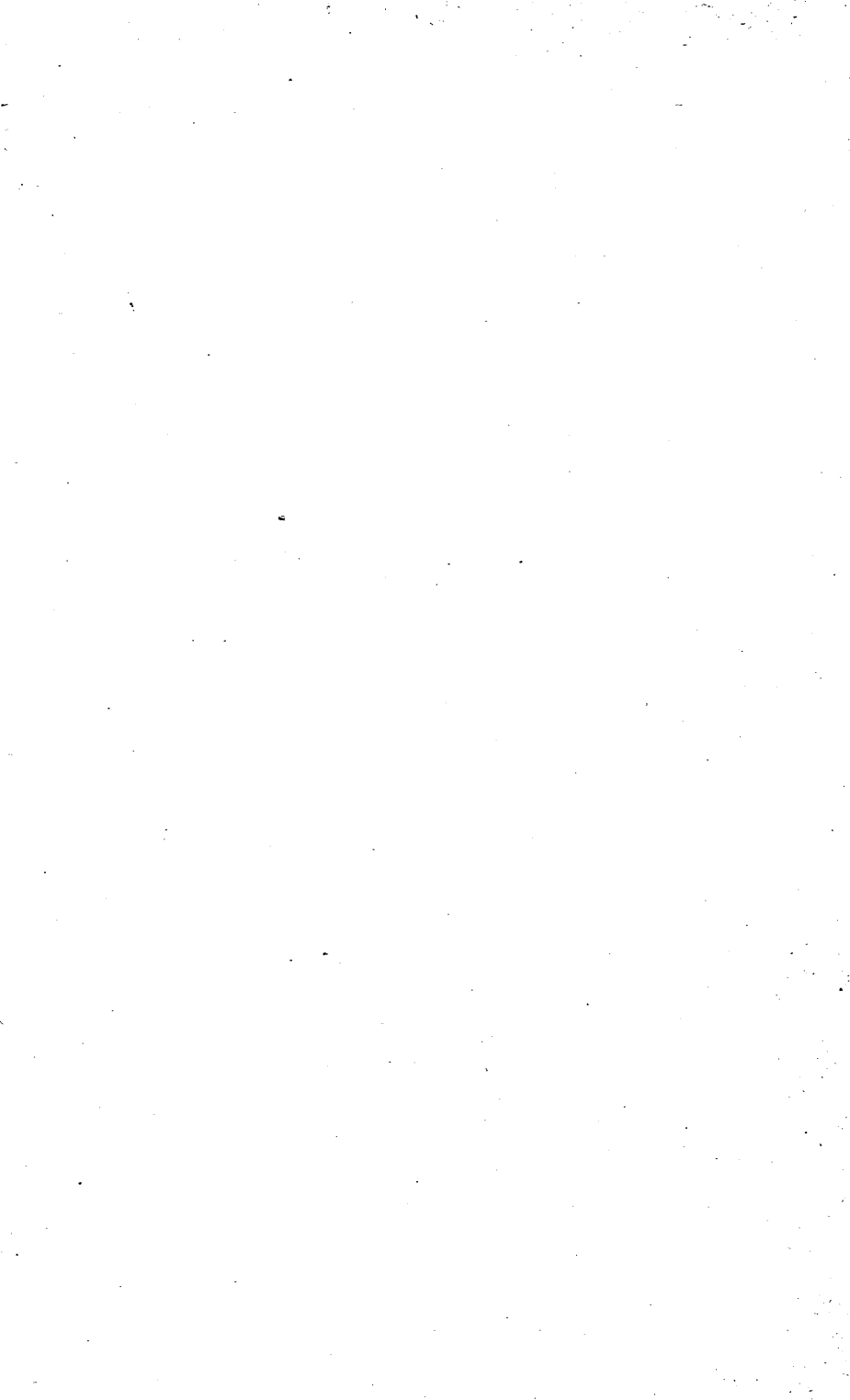
DE

CATÉCHISME ÉVANGÉLIQUE

PAR

WILFRED MONOD

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



« QUE TON RÈGNE VIENNE ! »

ESSAI

DE

CATÉCHISME ÉVANGÉLIQUE



« QUE TON RÈGNE VIENNE ! »

ESSAI

DE

CATÉCHISME ÉVANGÉLIQUE

EN VINGT-NEUF LEÇONS

AVEC 3 CARTES, 294 SUJETS DE RÉDACTION

OU D'ÉTUDES BIBLIQUES

ET L'INDICATION DE MORCEAUX CHOISIS DE L'ÉCRITURE SAINTE

PAR

WILFRED MONOD

DEUXIÈME ÉDITION REVUE ET AUGMENTÉE



PARIS
LIBRAIRIE FISCHBACHER
33, RUE DE SEINE, 33
1908

BX9428

.Z8717

399636

A LA MÉMOIRE DE PASCAL, DE VINET

ET DE FALLOT

A MES FILS, A L'ÉGLISE DE DEMAIN



PRÉFACE

(Pour le Maître)

Dans les leçons qui suivent, je n'essaye pas de *tout dire*, j'essaye d'*enseigner quelque chose*, en me servant des méthodes scolaires éprouvées par l'usage. C'est la parole du maître qui féconde. Le livre n'est qu'un point d'appui pour la parole. Voilà pourquoi j'ai été moins préoccupé de donner des notions complètes, que de fournir des notions justes.

Les notions justes sont des notions ajustées, situées dans la réalité, en rapport étroit avec l'ensemble des choses. Faire un « cours de religion chrétienne, » sans placer celle-ci dans son cadre historique et cosmique, ce n'est pas instruire. Je me suis donc efforcé de mettre la Terre au sein de l'espace, le christianisme au milieu des religions, l'église dans la société, le présent en face de l'avenir. J'accorde une grande valeur pédagogique à la carte du ciel sidéral, et à la mappemonde.

Le plan du cours est très simple, et ne s'écarte guère du plan traditionnel. La première partie : « Dans les ténèbres », correspond à la section qu'on intitule, d'ordinaire : *Le besoin du salut*. La

deuxième partie : « L'Etoile du matin », correspond à la section intitulée : *Préparation et accomplissement du salut*. La troisième partie : « Vers le grand jour », correspond à la section intitulée : *Appropriation et consommation du salut*.

Ce plan permet également d'utiliser, pour chaque partie, les centres de cristallisation que Luther a choisis, dans l'ordre suivant : le *Décalogue*, le *Symbole*, l'*Oraison dominicale*.

J'ai évité le vocabulaire théologique, et les spéculations sur les origines ou l'inconnaissable. Mais, surtout, j'ai essayé de donner les *choses*, sans les *mots*; comme dans la Bible, où nous voyons à l'œuvre le Père, le Fils et l'Esprit, sans que la « Trinité » soit mentionnée, où nous trouvons le baptême et la cène, sans qu'il soit question de « sacrements ». Je me suis efforcé de communiquer à l'ensemble du développement un accent réaliste et religieux; chaque leçon ouvre ses fenêtres sur le monde extérieur et sur la vie intérieure.

Je n'ai pas oublié que le catéchisme de l'Eglise a l'ambition d'offrir aux jeunes esprits une philosophie, une histoire, et une morale; on les reconnaîtra dans ces pages, mais dominées par la vision du Royaume de Dieu, point perspectif vers lequel convergent toutes les lignes. Mon but n'a pas été de servir les intérêts de telle ou telle confession ecclésiastique, ou de telle ou telle dogmatique; j'ai essayé de condenser la substance évangélique de la foi spécifiquement chrétienne. Platon disait :

« Nul n'entre ici, s'il n'est géomètre. » Et j'ose dire qu'il y a, ici, des leçons entières que nul ne peut enseigner, s'il n'a été lui-même « enseigné de Dieu ».

Chaque chapitre comprend, d'abord, un court *exposé*, canevas pour la leçon du maître; il est divisé en paragraphes distincts, qui portent tous un titre.

La *lecture* à haute voix, par les élèves, de passages étendus de la Bible, soigneusement mis en rapport avec l'exposé précédent, devra constituer une des parties les plus captivantes et les plus nécessaires de la leçon. Ces « morceaux choisis » de nos seuls classiques religieux donneront à notre jeunesse protestante, non seulement une vue d'ensemble, mais des impressions de fraîcheur et de vigueur, que les petits versets séparés sont impuissants à communiquer. De plus, c'est inculquer à nos catéchumènes une vraie notion de la Bible, leur apprendre à juger chaque texte par son contexte. Enfin, en les plaçant devant les documents eux-mêmes, en leur permettant d'établir les comparaisons qui s'imposent entre des récits parallèles, et cependant dissemblables, c'est développer en nos élèves, à la fois l'esprit religieux et l'esprit scientifique.

Il est superflu d'insister sur l'utilité des *Questionnaires*. J'aurais pu, parfois, abréger les demandes, mais en leur enlevant toute portée. Car, à quoi bon formuler une question à laquelle il suffit de répondre par *oui* ou par *non* ?

J'attire l'attention sur les *devoirs*. Qu'on ne s'étonne point de leur difficulté, car **leur ensemble forme, en réalité, un second cours, cours supérieur**, réservé aux élèves plus mûrs qui veulent ou peuvent penser, qui se posent les questions sous l'angle où Pascal et Vinet se les sont posées, et qui refusent d'isoler le christianisme de tout le mouvement scientifique ou social de notre époque. Ces élèves plus mûrs peuvent être d'anciens catéchumènes, des moniteurs d'écoles du dimanche, des unionistes chrétiens, des étudiants en théologie ; et leurs « devoirs » peuvent prendre la forme de discussions orales, ou d'essais écrits facultatifs. L'Eglise contemporaine n'est-elle pas en travail d'une apologétique ?

Et derrière l'Eglise, il y a l'humanité... Sur cet océan troublé, le Soleil de justice monte, à l'horizon... Il ne s'agit pas, ici, d'un catéchisme à enseigner, mais d'une ambition à insuffler, d'une résolution à suggérer, d'une prière à inspirer : « Que ton règne vienne ! »

AVANT-PROPOS

(De la deuxième édition)

Le plan général est resté le même ; toutefois, j'ai modifié les titres des trois parties. Dans l'édition précédente, elles étaient intitulées : « Le Royaume des ténèbres, le Roi-Sauveur, le Royaume de la lumière ». C'est là un vocabulaire trop hébreu pour être compris facilement par les jeunes Français du xx^e siècle. Les trois parties sont donc devenues : « Dans les ténèbres... L'Etoile du matin... Vers le grand jour ». (Doctrines de *Dieu*, de *Christ*, de l'*Esprit*).

Les *Questionnaires* m'ont paru suffisants pour que l'élève puisse aisément s'assurer qu'il sait, ou non, sa leçon. Voilà pourquoi j'ai supprimé les *Résumés* ; cela m'a permis, sans augmenter l'épaisseur du volume, d'ajouter d'assez nombreux *sujets de devoirs* ; il y en a 279 au lieu de 189. Ces thèmes de réflexion sont destinés à montrer tels aspects particuliers d'un sujet qui ne peuvent pas être mis au premier plan, dans la leçon proprement dite (1). Beaucoup de ces sujets sont empruntés

(1) La lecture des textes de devoirs sera très utile au maître pour préparer le développement de chaque chapitre.

aux œuvres de Fallot, et l'on comprendra que j'aie uni son nom à ceux de Pascal et de Vinet dans la dédicace.

A l'épreuve, j'ai renoncé moi-même à considérer ce catéchisme comme *élémentaire*. Assurément, il est plus simple que les manuels d'autrefois, hérissés de définitions métaphysiques, et dont il fallait mémoriser les formules dogmatiques. Néanmoins, j'ai presque abandonné l'espoir de faire pénétrer le présent volume dans les milieux populaires; j'ai d'ailleurs, en pensant aux faubourgs et aux campagnes, rédigé un autre catéchisme, vraiment élémentaire, composé uniquement des paraboles de Jésus, et intitulé : *Venez à moi !*

Une fois admis que le volume : « Ton règne vienne ! » était plus spécialement adapté aux élèves d'une culture moyenne, je n'ai plus éprouvé aucun scrupule à remanier un certain nombre de leçons importantes. Non pas que je les aie rendues plus abstraites ! On remarquera, au contraire, qu'elles sont plus concrètes, plus vivantes qu'auparavant. Mais je me suis efforcé d'appuyer, davantage, sur le côté apologétique des questions, afin de prémunir notre jeunesse contre certaines objections qui alimentent la propagande antichrétienne dans la presse et les conversations courantes.

En particulier, j'ai complété les leçons sur la Terre et l'homme (I), l'homme et la conscience (II), les religions (VI), le christianisme (IX), Dieu (X), les actes du Messie (XIII), sa mort (XIV), l'évangé-

lisation et les missions (XXIV), l'Eglise contemporaine (XXIX). Et j'ai rédigé à nouveau les leçons sur le péché (V), la sainteté du Messie (XI), son enseignement (XII), les effets de sa mort (XV), sa vie perpétuée (XVI), sa victoire future (XVII), le mystère de sa personne (XVIII), la conversion (XIX).

J'ai même ajouté un nouveau chapitre : le Prophétisme; il sert de transition entre la leçon sur le judaïsme et la leçon sur le christianisme, et porte au chiffre de trois les religions que j'ai appelées « les religions de la Bible ». Inutile de justifier une pareille addition, elle s'imposait.

Malgré tout, le nombre des chapitres est resté le même, car j'ai mis en appendice les considérations exégétiques sur l'expression : « Agneau de Dieu ». (Ancienne leçon XIV). Ces remarques indispensables, mais difficiles, tranchaient trop vivement sur le ton général du cours par leur caractère d'érudition.

Quelques chapitres plus importants que les autres ne pourront guère être étudiés en une leçon. Mais ce n'est pas un inconvénient, c'est plutôt un avantage; car je me suis placé, en établissant les proportions de mon cours, dans l'hypothèse normale d'un enseignement religieux qui dure deux ans.

Si je n'ai pas ajouté au volume des textes liturgiques (prières, engagements des catéchumènes, symboles, etc.), c'est que j'ai voulu conserver à ce manuel son caractère de catéchisme « évangéli-

que », élevé non seulement au-dessus de mes théories personnelles, mais encore au-dessus des églises particulières. Or il en est, parmi celles-ci, qui ne pratiquent pas le système de la Réception-Confirmation et de « la première communion », tel qu'il s'est introduit en France au XVIII^e siècle, sous l'influence de Spener.

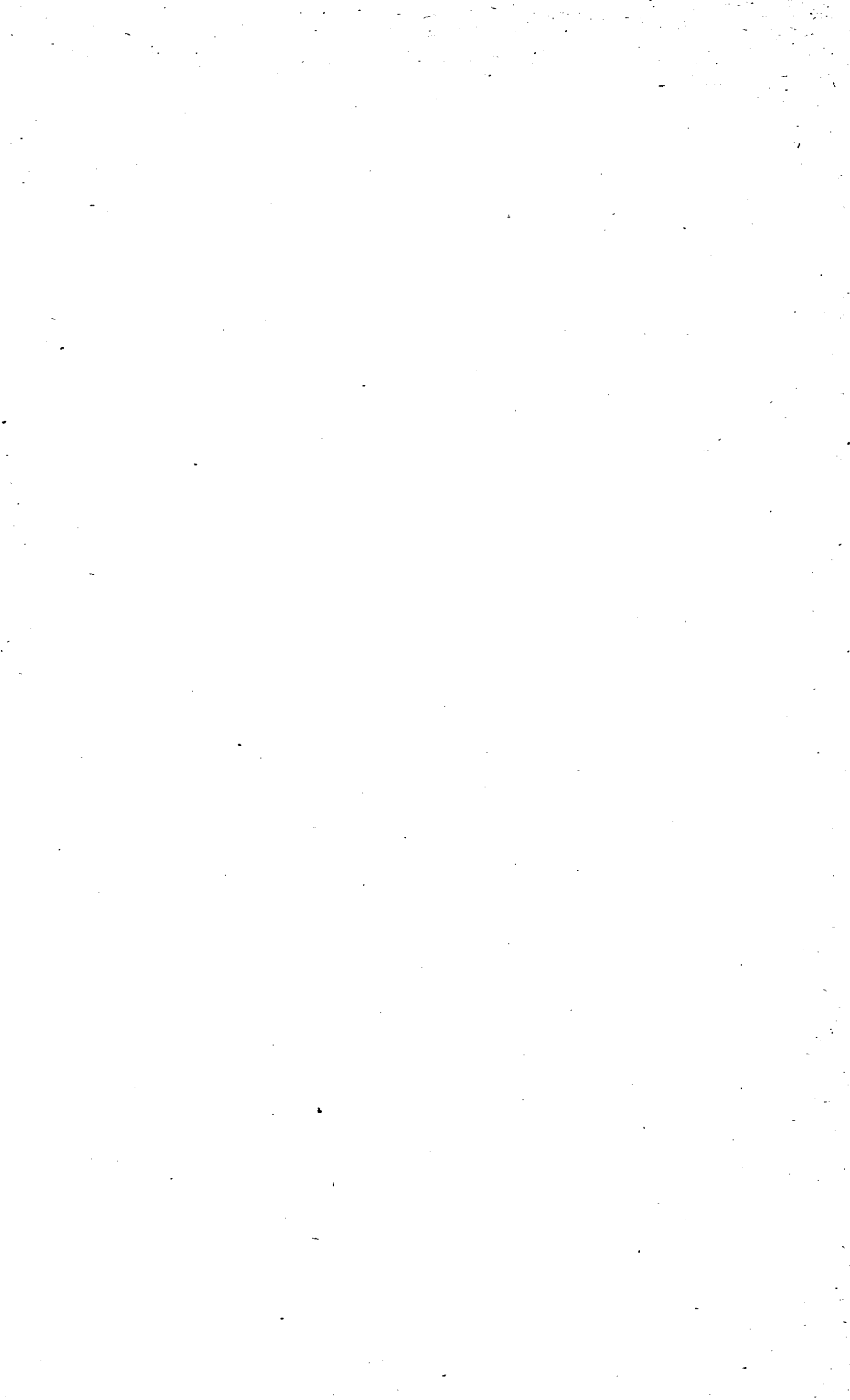
A la suite des « morceaux choisis » de l'Ecriture sainte, on trouvera quelques modestes sujets d'études bibliques, à l'usage de ceux qui veulent apprendre à feuilleter leur Bible, à comparer les textes, à scruter un passage.

J'aurais inutilement augmenté les dimensions de ce volume, en indiquant mes références au sujet de chaque citation, ou même en nommant tous ceux qui m'ont inspiré une idée ou un développement. Ma dette est grande... et la meilleure manière de m'en acquitter, c'est de ne rien négliger pour que ce petit livre, à son tour, devienne une force inspiratrice.

Je sou mets ce nouvel *Essai* à ceux qui ont charge de jeunes âmes, et qui préparent l'Eglise de demain. Il sera sans doute utile, dans l'avenir, de compléter ce manuel par un recueil d'anecdotes historiques empruntées au riche patrimoine moral de l'Eglise et aux biographies chrétiennes, afin que chaque leçon soit illustrée par des exemples et des faits. En attendant, si ce catéchisme paraît impropre à l'usage, du moins sera-t-il de quelque secours à ceux qui enseignent. Peut-être même

jugera-t-on qu'il doit être mis entre d'autres mains que celles des catéchumènes, qu'il supporte la lecture, et qu'il constitue, à sa manière, une moderne apologie de l'Évangile éternel.

Pâques 1908.



AUX CATÉCHUMÈNES

Au début de l'ère chrétienne, les catéchumènes exposaient leur vie pour recevoir l'instruction religieuse, et être admis dans l'Eglise. Les huguenots couraient les mêmes dangers, quand l'enseignement de l'Evangile était proscrit. Et les mêmes périls menacent les catéchumènes, dans les pays musulmans ou païens.

Vous êtes donc des privilégiés. Et cependant, aujourd'hui même, en plein « pays chrétien », c'est une chose grave que d'entreprendre son instruction religieuse. Car il est évident que la société qui nous entoure n'est pas régie par les préceptes de l'Evangile. Devenir chrétiens vous-mêmes, — c'est-à-dire, choisir courageusement Jésus pour Modèle, pour Sauveur et pour Maître, — ce sera vous mettre en opposition avec certaines modes courantes, certains usages nationaux, certaines traditions immémoriales.

L'instruction religieuse a, précisément, pour but d'éclairer votre intelligence, d'élargir votre cœur, d'affiner votre conscience, et de fortifier votre volonté, pour que vous soyez rendus capables d'envisager avec sérénité ces difficultés prévues ; et pour que vous entriez, un jour, avec joie, dans

les combats de la vie, ambitieux de travailler à l'extension de l'influence du Christ, à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

Telle est la tâche de l'instruction religieuse, mission solennelle, et pour laquelle les moments lui sont comptés. Car on consacre moins d'heures à l'étude bénie de l'Évangile, au secret du bonheur et de la liberté, au secret de la victoire sur la souffrance et le péché, au secret de la vie et de la mort, qu'à la géographie, au calcul ou au dessin. N'essayez donc pas d'abréger le temps de votre instruction religieuse ; si vous le voulez d'une volonté ferme, la période où vous entrez sera moralement décisive pour votre existence tout entière ; les *journées* de l'adolescent préparent les *années* de l'adulte.

D'abord, appliquez-vous à *comprendre* ! Ce livre n'est, ni plus difficile, ni plus mystérieux, que vos autres livres de classe ; consacrez-lui autant d'attention que s'il était inscrit au programme de vos examens scolaires. Ensuite, *apprenez* ! Nul n'a le droit de penser qu'il sait sa leçon, s'il ne peut répondre à chaque demande du « Questionnaire ». Enfin, puisque vous promettrez, un jour, de *prier* et de lire la *Bible*, commencez dès maintenant ; méditez les passages bibliques indiqués à la fin de chaque leçon, et completez-les par des recherches personnelles ; ayez au moins l'ambition d'avoir lu en entier les Évangiles, en terminant votre instruction religieuse ; ce ne sera pas seulement le moyen de vous exercer à tenir vos « Engagements

de catéchumènes », ce sera surtout la vraie manière de préparer, dans votre âme, un terrain favorable à la divine semence. « Ceux qui reçoivent la semence dans la bonne terre, dit le Christ, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur honnête et bon, la retiennent et portent du fruit : un grain en produit trente, un autre soixante, et un autre cent. »



PLAN DÉTAILLÉ

PREMIÈRE PARTIE

Dans les Ténèbres

(DOCTRINE DE DIEU)

Leçon I. — La Terre et l'Homme. — 1. La Terre dans l'espace. — 2. Age de la Terre. — 3. Antiquité de l'Homme. — 4. Conclusions.

Leçon II. — L'Homme et la conscience. — 1. Tableau du monde actuel. — 2. La société occidentale. — 3. Protestation de la conscience.

Leçon III. — L'Homme et la loi de Dieu. (Moïse et les dix commandements).

Leçon IV. — L'Homme et la loi de Dieu. (Jésus et le commandement nouveau). — 1. « Mais moi ! ». — 2. Le sommaire de la loi. — 3. Le onzième commandement. — 4. Contraste.

Leçon V. — Le Péché. — 1. Grandeur et misère de l'Homme. — 2. Qu'est-ce que le péché ? — 3. Gravité du péché. — 4. D'où vient le péché ?

Leçon VI. — Les Religions. — 1. La foi aux réalités invisibles. — 2. Les religions disparues. — 3. Les religions vivaces.

Leçon VII. — Les religions de la Bible. (Judaïsme). — 1. Le Livre. — 2. La religion juive. — 3. Prophètes.

— 4. Prêtres. — 5. Rabbins. — 6. Vitalité du judaïsme. — 7. Conclusion.

Leçon VIII. — Les religions de la Bible. (Prophétisme) — 1. D'où vient le christianisme? — 2. Dieu regarde au cœur. — 3. Dieu veut une société juste. — 4. Dieu prend parti pour les petits. — 5. Dieu enverra son Messie au monde. — 6. Conclusion.

Leçon IX. — Les religions de la Bible. (Christianisme). — 1. Sens du mot christianisme. — 2. But du christianisme. — 3. Vrai et faux christianisme. — 4. Impopularité du christianisme.

Leçon X. — Dieu. — 1. Le mystère. — 2. L'ordre dans la nature. — 3. L'idéal dans la conscience. — 4. La « vie éternelle » dans l'histoire.

DEUXIÈME PARTIE

« L'Etoile du Matin »

(DOCTRINE DE CHRIST)

Leçon XI. — La sainteté du Messie. — 1. Il a souffert. — 2. Caractère de Jésus. — 3. Jésus modèle. — 4. Sainteté de Jésus.

Leçon XII. — Les paroles du Messie. — 1. L'enseignement de Jésus. — 2. Peut-on retrouver les paroles de Jésus? — 3. Comment interpréter les préceptes moraux de Jésus? — 4. Le Royaume de Dieu. — 5. Le Père et les frères.

Leçon XIII. — Les actes du Messie. — 1. Jésus travailleur manuel. — 2. Jésus prédicateur laïque. —

3. Jésus réformateur. — 4. Jésus libérateur. — 5. Jésus puissance divine.

Leçon XIV. — La mort du Messie. — 1. Les faits. — 2. Les sept paroles. — 3. « Il est ressuscité ! » — 4. Les apparitions.

Leçon XV. — La réconciliation. — 1. Jésus a donné sa vie par libre choix. — 2. Jésus a livré sa vie par obéissance. — 3. Comment les apôtres ont interprété la mort du Sauveur. — 4. Jésus, par son sacrifice, a créé une humanité nouvelle.

Leçon XVI. — Le Christ vit. — 1. L'éternel Vivant. — 2. L'éternel Contemporain. — 3. L'éternel Méconnu.

Leçon XVII. — Le Christ règnera. — 1. Le soupir de la création. — 2. La victoire sur la mort. — 3. La victoire sur le péché.

Leçon XVIII. — « Qui dites-vous que je suis ? » — 1. Quel est Jésus-Christ pour nous ? — 2. Qui est Jésus-Christ lui-même ? — 3. Le témoignage de l'Eglise primitive. — 4. Conclusion pratique.

TROISIÈME PARTIE

Vers le grand jour

(Doctrine de l'Esprit)

A. LA LUMIÈRE DANS LES CŒURS

Leçon XIX. — La souffrance ou le salut cherché. La conversion ou le salut trouvé. — 1. Le besoin du salut. — 2. La nature du salut. — 3. Le secret du salut. — 4. La foi qui sauve. — 5. La conversion.

Leçon XX. — La sainteté ou le salut possédé. —
 1. La nouvelle naissance. — 2. Le germe de la vie sainte. — 3. L'Esprit-Saint. — 4. L'homme naturel et l'homme spirituel. — 5. Avertissement.

Leçon XXI. — L'entretien de la vie sainte : la Bible. —
 1. La vigilance. — 2. La Bible. — 3. La Révélation. — 4. Comment lire la Bible. — 5. La Bible et l'avenir du monde.

Leçon XXII. — L'entretien de la vie sainte : la Prière. —
 1. L'adoration. — 2. L'action de grâces. — 3. La supplication. — 4. La confession. — 5. L'intercession. — 6. Conditions de l'exaucement : la foi ; — 7. l'obéissance ; — 8. l'amour du Royaume de Dieu.

Leçon XXIII. — L'entretien de la vie sainte : le Sacrifice. —
 1. « L'extraordinaire chrétien. — 2. La liberté chrétienne. — 3. Le renoncement chrétien. — 4. L'utilitarisme chrétien. — 5. La loi du sacrifice. — 6. La double question.

Leçon XXIV. — Le témoignage, ou le salut propagé. —
 1. L'Évangélisation. — 2. Le devoir du témoignage. — 3. Pourquoi évangéliser ? — 4. Comment évangéliser ? — 5. L'opposition inévitable. — 6. La Mission.

B. LA LUMIÈRE DANS LE MONDE

Leçon XXV. — L'Eglise. —
 1. Le corps de Christ. — 2. L'église primitive de Jérusalem. — 3. L'église primitive de Corinthe. — 4. L'Eglise invisible — 5. Les églises visibles. — 6. Tous pour un, un pour tous. — 7. Le culte public.

Leçon XXVI. — L'Eglise et la famille. Le Baptême.
 1. Le baptême primitif. — 2. Le baptême des enfants.

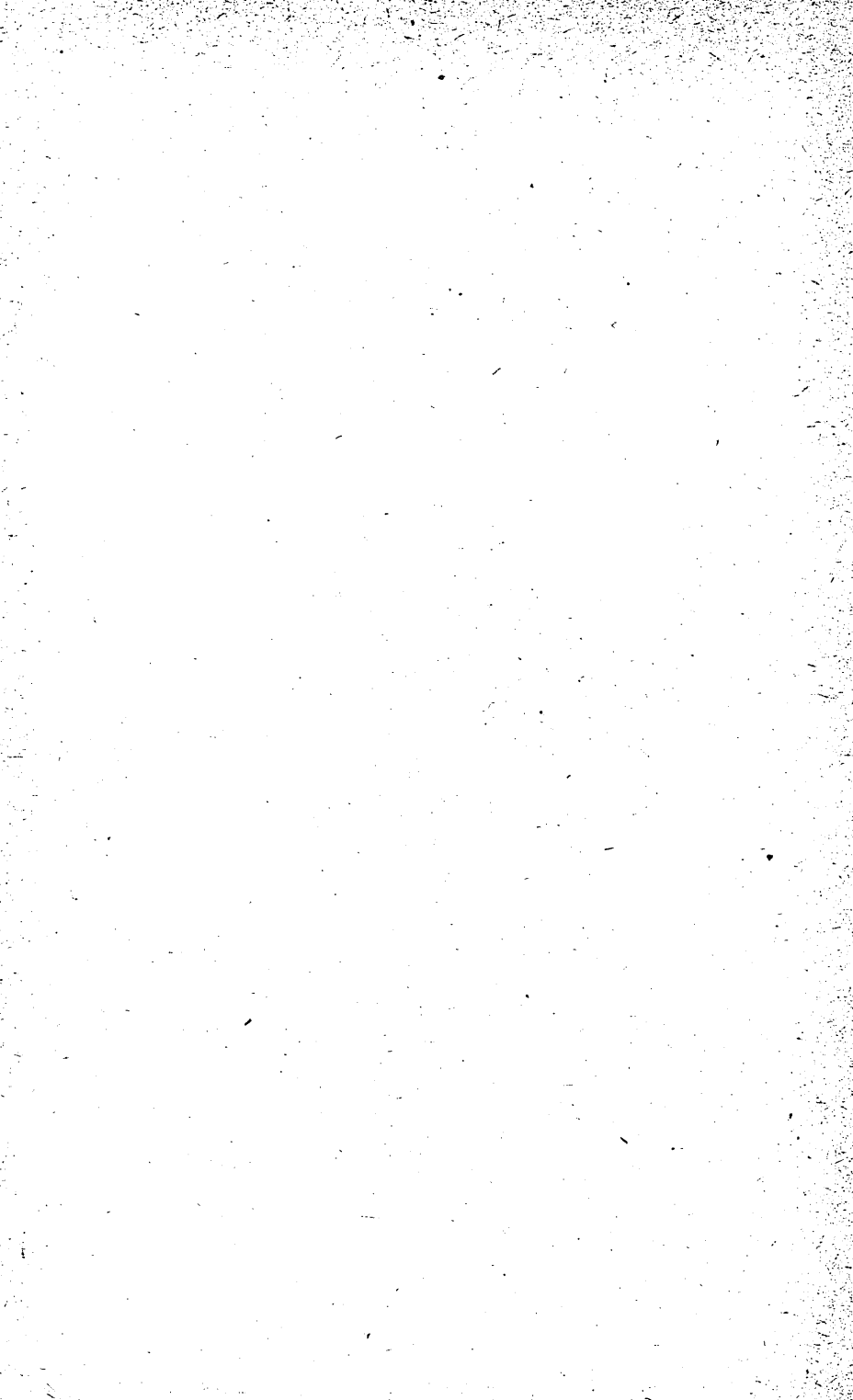
— 3. Promesse d'une éducation chrétienne. — 4. Ratification des vœux du baptême.

Leçon XXVII. — L'Eglise et la société. La Cène.
— 1. « En mémoire de moi ». — 2. L'Évangile résumé.
— 3. Le renouvellement du chrétien. — 4. Le renouvellement de l'Eglise. — 5. Le renouvellement de la société.

Leçon XXVIII. — L'Eglise dans le passé. — 1.
L'Eglise évangélique persécutée — 2. L'Eglise romaine
au pouvoir. — 3. L'Eglise catholique en ruines. — 4.
L'Eglise protestante à l'œuvre. — 5. « L'Eglise sous la
croix ».

Leçon XXIX. — L'Eglise contemporaine. — 1. Su-
jets d'humiliation. — 2 Sujets d'encouragement. — 3.
L'avenir.

N. B. — On peut réduire le catéchisme à 25 leçons
en laissant de côté les chapitres II, VI, XV, XXVIII e
XXIX.



UN COIN DU CIEL

La nébuleuse d'Andromède.

M. l'abbé Moreux, de l'Observatoire de Bourges, a bien voulu nous prêter le cliché de l'admirable photographie reproduite ci-contre. Nous lui en exprimons notre vive reconnaissance. Voici en quels termes il commentait, pour les lecteurs de l'*Illustration* (n° du 22 août 1908), cette émouvante apparition d'un coin du ciel.

« Les nébuleuses sont les images fidèles de ce que nous avons été autrefois. Leurs anneaux en forme de spirales portent, attachés à leurs extrémités, de superbes globules incandescents, prêts à se détacher pour former des planètes. Au centre apparaît le soleil du système enveloppé encore, ainsi que dans la belle nébuleuse d'Andromède, d'un léger voile transparent. »





PREMIÈRE PARTIE DANS LES TÉNÉES

(Doctrine de Dieu)

« Dieu a voulu que les hommes le cherchent comme à tâtons, quoiqu'il ne soit pas loin de nous, car c'est en lui que nous avons la vie, la lumière, l'être. » (Discours de saint Paul aux Athéniens)

LEÇON I

LA TERRE ET L'HOMME

1. La Terre dans l'espace. — Regardez le ciel étoilé. Les étoiles sont sur desquels tournent, souvent, des corps nommés planètes. La Terre est une planète qui tourne autour d'une étoile que nous appelons le Soleil ; elle se chauffe en parcourant 650.000 lieues par an. Le Soleil est un million de fois plus gros que la Terre ; il faudrait donc loin de pouvoir passer entre eux. La Terre est à 96.000 lieues du Soleil. Un homme, marchant 12 heures par jour, à une lieue à l'heure, mettrait 22 ans pour aller du Soleil à la Terre.

PARTIE

ÉNÈBRES

e Dieu).

es le cherchent et le trou-
ne soit pas loin de chacun
avons la vie, le mouvement
l aux Athéniens).

I

L'HOMME

ce. — Où sommes-nous ?
voiles sont des soleils au-
ent, des globes obscurs
st une planète sortie de
oleil ; elle gravite autour
50.000 lieues par jour. Le
us gros que la Terre ; il
asser entre la Terre et la
96.000 lieues de la Terre.
ures par jour, et faisant
ans pour aller à la Lune,

8.750 ans pour aller au Soleil, 4 milliards 375 millions d'années (4.375.000.000) pour aller à l'étoile la plus proche. Arcturus nous envoie une quantité de chaleur égale à celle que donnerait une bougie distante de 8 à 9 kilomètres, et Véga celle d'une bougie placée à 20 kilomètres.

2. Age de la Terre. — Il a fallu des milliers de siècles pour que notre globe se refroidisse et se couvire d'une croûte durcie. Quand on creuse le sol, on découvre des couches superposées de terrains très différents; les plus profondes sont les plus antiques (sauf exception); on n'y trouve jamais aucune trace de vie. Mais si l'on remonte vers les couches supérieures, on rencontre des débris d'animaux, aujourd'hui disparus, et dont les formes ressemblent de plus en plus aux formes actuelles, à mesure qu'on se rapproche de la surface.

Des siècles innombrables ont été nécessaires pour l'éclosion de la vie ici-bas, pour que les montagnes se dressent et que les mers se creusent, pour que d'invisibles bestioles construisent des îles, pour que d'immenses forêts se changent en charbon, pour que les espèces animales, peu à peu transformées, acquièrent leurs caractères présents.

3. Antiquité de l'homme. — On découvre généralement les premiers débris de la race humaine dans des grottes, que nos ancêtres disputaient surtout aux ours. Dans les plus anciennes de ces retraites, on retrouve la trace des foyers autour desquels se réunissaient les hommes primitifs, et leurs armes en pierre *taillée*. Plus tard, ils se fabriquèrent des objets en pierre *polie*, sur laquelle ils gravèrent des dessins. Puis, quittant les cavernes pour se construire des

maisons en bois, sur pilotis, au milieu des lacs, l'homme fit des progrès de plus en plus marqués dans la civilisation par la découverte du *bronze* et du *fer*. A cette époque, dans nos régions, vivaient non seulement l'âne, le cheval, le bœuf, le chien, mais le renne, l'hippopotame, le rhinocéros, l'hyène, le mammoth, éléphant poilu aux défenses courbes.

4. Conclusions. — On voit ce qu'il faut penser du dicton vulgaire : « Le bon vieux temps ».

Le souvenir des souffrances endurées par nos ancêtres doit nous remplir de gratitude à leur égard, puisque nous bénéficions de leurs labeurs.

De plus, en songeant à l'histoire de la vie, aux siècles qui ont été consacrés à la formation de la créature pensante, nous sommes pénétrés de respect pour notre corps et pour notre esprit.

Quel est le but mystérieux que poursuit la Puissance créatrice ? Et comment pouvons-nous collaborer avec elle, pendant le cours de notre existence terrestre ? Comment devenir, nous-mêmes, tout ce qu'une créature humaine doit devenir, pour ne pas manquer sa vie, faillir à sa haute mission ? Et comment nous conduire, comment agir, pour que notre court passage ici-bas contribue à rendre le monde meilleur et plus heureux ?

Telles sont les questions auxquelles répond une instruction religieuse chrétienne.

LECTURE A HAUTE VOIX. — I. *Le récit biblique de la création.* (Genèse 1).

II. *Les mystères de la nature.* (Joh 38).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Que sont les étoiles ?* — 2. *D'où est sortie la Terre ?* — 3. *Quelles sont les grosseurs com-*

parées du Soleil et de la Terre ? — 4. A quelle distance est le Soleil ? — 5. Que découvre-t-on en creusant le sol ? — 6. Comment prouve-t-on que notre globe est vieux ? — 7. Où trouve-t-on les premiers vestiges de la race humaine ? — 8. Enumérer les progrès de la civilisation primitive. — 9. Quels sentiments éveille en nous l'histoire de la vie ? — 10. Quelles sont les questions auxquelles répond l'instruction religieuse ?

DEVOIRS. — 1. Nommer les principales constellations de l'hémisphère boréal, soit en hiver, soit en été. — 2. Rapprocher la parole de Pascal et la parole du Psalmiste : « Le silence éternel de ces espaces infinis m'effraie... Les cieux racontent la gloire de Dieu. » — 3. Faut-il essayer de mettre d'accord les récits bibliques avec l'astronomie et la géologie modernes ? Au nom de la Bible, on a nié, successivement, la sphéricité de la Terre, son mouvement, son antiquité. — 4. La doctrine de l'évolution a-t-elle modifié la doctrine traditionnelle de la création ? Peut-elle supprimer la grande affirmation religieuse : « Au commencement, Dieu » ? — 5. Montrer comment celui qui s'éclaire au gaz, s'éclaire à la lumière d'anciens rayons solaires qui ont brillé, des milliers de siècles avant l'apparition de l'homme. — 6. Que faut-il entendre par la doctrine de la Chute, si l'on admet l'hypothèse scientifique d'après laquelle l'homme actuel se serait lentement dégagé de formes animales inférieures ? — 7. « L'homme est-il intelligent parce qu'il a une main, ou a-t-il une main parce qu'il est intelligent ? » (Aristote). — 8. La vie peut-elle se réduire à des phénomènes physiques et chimiques ? La sensation à des mouvements ? La pensée à des sensations ? — 9. S'il y a, selon le physicien Kelvin, mille millions de systèmes solaires, il est improbable que notre globe soit habité précisément par la créature la plus élevée sur l'échelle de l'être. Ceux qui nient l'existence, dans l'univers, de créatures supérieures à l'homme, tombent sous le coup de cette remarque : « Lorsqu'il s'agit d'affirmer, on pèse ses paroles ; mais quand il s'agit de nier, on manque trop souvent de scrupule. » (Oliver Lodge).

LEÇON II

L'HOMME ET LA CONSCIENCE

1. Tableau du monde actuel. — Il suffit de consulter une mappemonde, pour constater que les bienfaits de la civilisation sont loin de couvrir la terre ; les hommes vivent encore, en grande majorité, dans la misère matérielle, intellectuelle et morale. (On ne sème pas même, ici-bas, assez de blé pour les besoins de la race humaine !) Si les peuples les plus éclairés avaient rempli leur mission à l'égard des peuples déshérités, nos frères noirs de l'Afrique et nos frères jaunes de l'Asie jouiraient, aujourd'hui, d'un état social moins désespérant. (Cruauté, superstition, débauche, famine, déchéance de la femme et de l'enfant, oppression des faibles, etc.)

2. La société occidentale. — Malheureusement, les Européens, malgré leurs progrès scientifiques (boussole, imprimerie, vapeur, électricité, etc.), n'ont pas progressé moralement avec la même rapidité. Certes, leur idéal moral s'est épuré (voir leçon XVI, dernier paragraphe). Mais cependant, non contents de mettre le reste de la terre au pillage — (lugubre histoire de la colonisation, esclavage, cultures forcées du café et des épices, opium imposé à coups de canons, massacres) — ils ont ensanglanté l'Europe, depuis des siècles, par leurs guerres fratricides. Aujourd'hui, l'Occident se distingue par un certain nombre d'iniquités criantes : alcoolisme, paupérisme, etc.

3. Protestation de la conscience. — Mais l'homme a reçu de Dieu la faculté de se juger lui-même ; et la conscience condamne le monde actuel, dans la mesure où il est régi par l'égoïsme (c'est-à-dire par l'injustice) au lieu d'être inspiré par l'amour (c'est-à-dire par la justice).

Toutefois, si la conscience nous montre le mal autour de nous, elle nous le révèle surtout en nous, et la critique de *soi-même* est plus féconde que celle de la *société*, puisque celle-ci est composée d'individus. Rien n'est plus superficiel que l'affirmation de Jean-Jacques Rousseau : L'homme est naturellement bon. Sans doute, les mauvais instincts que nous pouvons apporter en naissant, sont développés par la néfaste influence de certains exemples, de certains milieux, de certaines institutions. Mais il reste vrai qu'en dernière analyse tout le mal social, sur la terre, provient du mal intérieur, du *péché*. « C'est du cœur, dit Jésus, que sortent les mauvaises pensées, les adultères, les impudicités, les meurtres, les vols, les cupidités, les méchancetés, la fraude, le dérèglement, le regard envieux, la calomnie, l'orgueil, la folie. »

Quel est l'enfant loyal qui oserait dire : Je fais exception à la règle, je n'ai jamais rien à me reprocher ?

LECTURES. — I. *Le crime de Caïn*. « L'Eternel dit à Caïn... » (Genèse 4, 6 à 12.)

II. *Le crime de David*. « O Dieu ! aie pitié de moi... » (Psaume 51.)

QUESTIONNAIRE. — 1. *Que nous enseigne la mappemonde ?* — 2. *Quelles sont les souffrances des peuples païens ?* — 3. *Montrer que le progrès moral de l'Europe n'est pas aussi frappant que le progrès scientifique.* —

4. *Que penser de l'histoire de la colonisation ? — Quelles sont les iniquités de l'Occident ? — 6. Comment la conscience juge-t-elle le monde actuel ? — 7. Que nous révèle la conscience sur notre propre cœur ? — 8. Que penser de l'affirmation : L'homme est naturellement bon ?*

DEVOIRS. — 1. Montrer comment la race blanche a répété, au sujet des autres races, le mot de Caïn : « Suis-je le gardien de mon frère ? » D'après Franklin, si l'on songeait aux souffrances qui ont marqué la conquête des Antilles, on ne pourrait regarder sans horreur un morceau de sucre, tant il paraîtrait imbibé de sang. — 2. Développer l'affirmation de Jésus : « C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, etc. » — 3. Rapprocher ces deux paroles de saint Paul : « Je ne me sens coupable de rien, mais je ne suis pas pour cela justifié... Ce qui fait notre gloire, c'est le témoignage de notre conscience. » (I Corinthiens 4, 2 à 5, et II Corinthiens 1, 12 à 14). — 4. Expliquer l'affirmation de l'apôtre « Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont une loi pour eux-mêmes. » (Romains 2, 12 à 16). — 5. Développer cette pensée : « On se méprise dans la somme totale de ses actions, et l'on s'adore dans chacune d'elles. » (Vinet). — 6. Justifier ces déclarations de Vinet : « Tant que la conscience, avec sa voix grave, ne se joint pas au concert de toutes les facultés humaines, chantant en chœur les louanges de l'Evangile, cet Evangile n'est ni accepté, ni compris. Le christianisme est la religion du repentir... la religion de la conscience... L'Evangile est la conscience de la conscience même. » — 7. L'abbé Gratry écrivait : Que dire de mon étonnement, le jour où j'appris qu'il y avait des pauvres, des mères et des petits enfants qui avaient faim ?... Et lorsque, aussitôt décidé à tout faire afin qu'il n'en fût plus ainsi, l'on m'arrêta, et l'on m'apprit *qu'on n'y pouvait rien changer*, ô Dieu ! le grand soulèvement d'âme que je sentis alors... Oui, l'on dit aux enfants qu'il faut s'habituer aux larmes et aux souffrances d'autrui. » Commenter ce passage.

LEÇON III

L'HOMME ET LA LOI DE DIEU

(Moïse et les dix commandements)

1. Tu n'auras point d'autres dieux devant ma face. — 2. Tu ne te feras point d'image taillée pour te prosterner devant elle. — Condamnation de l'athéisme, de l'idolâtrie, de la superstition. (Adoration de l'or, de la force, du succès. Les sensuels « ont pour dieu leur ventre, » dit saint Paul).

3. Tu ne prendras point le nom de l'Eternel ton Dieu en vain. — « Dieu est Esprit, Lumière, Amour. Il est *celui qui est, celui qui vient...* Il est notre Père. » Tels sont les noms de Dieu dans la Bible. Prier : « Que ton nom soit sanctifié ! » — c'est donc demander le triomphe de l'esprit sur la matière, de la lumière sur les ténèbres, de la fraternité sur la haine, du Royaume du bien, qui vient, sur le Royaume du mal qui disparaît (Emploi frivole ou blasphématoire du Nom... *D. O. M.* sur certaines bouteilles de liqueur. Persécutions ou guerres « au nom de Dieu » !)

4. Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier, tu travailleras six jours. — Ce commandement est méconnu par ceux qui, le pouvant, ne travaillent pas pendant six jours par semaine ; — et par ceux qui travaillent, volontairement, (ou font travailler) sept jours sur sept.

Notre jour de repos est le dimanche. Jour de *halte* (le corps se refait, l'esprit se développe, le cœur s'épanouit dans la famille), jour du *culte* (fête hebdomadaire de Pâques), jour du *prochain* (respecter le droit d'autrui au repos et au culte : commerce, Postes, etc., visiter les malades, les isolés).

5. Honore ton père et ta mère. — Ta mère t'a mis au monde et nourri de son lait ; ton père gagne ton pain. Sans tes parents, tu n'existerais pas : honore en eux le mystère de la vie. Sans eux, tu ne subsisterais pas : honore en eux le mystère du travail. Etre aimable avec les étrangers, et manquer de politesse envers ses parents, c'est une lâcheté.

6. Tu ne tueras point. — Respecte la vie humaine, n'impose pas à ton prochain le labeur qui épuise, ne l'entraîne pas aux plaisirs qui usent, ne lui fournis pas un logement où des aliments malsains, ne sème pas la tuberculose autour de toi. (Dans les cirques, les ménageries, on encourage des exercices mortels). Le suicide, le duel, la guerre, sont autant de formes du meurtre.

7. Tu ne commettras point adultère. — L'impureté empoisonne le corps, obscurcit l'intelligence, dessèche le cœur, entraîne parfois à la cruauté, mène souvent à l'incrédulité, rapproche toujours de la bestialité. Images, feuilletons, théâtres, opinion publique, tout se coalise pour profaner le sanctuaire du corps humain. Respectons la poésie et la sainteté du mariage.

8. Tu ne déroberas point. — Il n'y a pas de petits vols, ni de vols glorieux. Tromper en affaires, frauder l'octroi ou la poste, conquérir par les armes,

négliger de payer ses fournisseurs, ses créanciers ou ses employés, profiter du travail d'autrui sans lui accorder un salaire équivalent à sa peine, gâcher la matière première ou gaspiller les minutes, quand on est au service d'une administration ou d'un patron, c'est voler. Tout argent gagné autrement que par le travail (jeu, loterie, pari, etc.) est un bien mal acquis.

9. Tu ne diras point de faux témoignage. — Comme le vol, l'assassinat et l'adultère, le mensonge ébranle les bases de la société; car, si les hommes cessaient d'avoir confiance les uns dans les autres, ils ne pourraient plus vivre en commun. Il n'y a pas de « petits mensonges ». Mentir ne demande ni vraie intelligence, ni courage; mentir est un vice répugnant (flatteurs, calomniateurs, hypocrites, etc.). Les martyrs préféreraient mourir à mentir.

10. Tu ne convoiteras point. — Le vol, l'adultère et le meurtre sont en germe dans un mauvais désir (envie, jalousie). C'est par les yeux, principalement, que la convoitise entre dans le cœur. Regarder les objets qui excitent notre convoitise, c'est jeter de l'huile sur le feu (1).

LECTURES. — **I. Le Sinaï** « La montagne était tout en fumée... » (Exode 19, 18 jusqu'à 20, 21).

II. Eloge de la Loi. « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier?... » (Psaume 119, 9 à 24).

QUESTIONNAIRE. — **1. Comment peut-on être idolâtre sans être païen ? — Quels sont les noms bibliques de Dieu ? — 3. Que signifie : « Ton nom soit sanctifié ? » — 4.**

(1) Pour le commentaire du Décalogue, on s'est inspiré de l'intéressant catéchisme de M. Nyegaard.

Pourquoi le sabbat juif a-t-il été remplacé par le dimanche chrétien ? — 5. Quels sont les trois aspects du dimanche ? — 6. Pourquoi honorer ses parents ? — 7. Quelles sont les diverses formes de meurtre ? — 8. Quelles sont les conséquences de l'impureté ? — 9. Y a-t-il de petits vols ? — 10 Montrer la gravité du mensonge. — 11. — Comment naît la convoitise ?

DEVOIRS. — 1. Montrer l'utilité comparée de la « Ligue populaire pour le repos du dimanche », et de la « Société pour l'observation du dimanche ». Peut-on recommander la sanctification du dimanche en s'appuyant sur la loi israélite du repos sabbatique ? — 2. Quels sont les divers commandements que le buveur enfreint ? — 3. Quels sont, pour la moralité, les dangers du journal, des fêtes foraines, du théâtre ? — 4. Que penser de la théorie du « vice nécessaire » ? (impureté, jeu, pari mutuel, etc.). — 5. Pour fortifier le respect du corps humain, quelles considérations peut-on puiser dans l'histoire de la vie (géologie), dans l'anatomie et la physiologie, enfin, dans la foi en l'immanence divine, en l'Incarnation du « Verbe fait chair », et en la réalité d'un corps spirituel sur lequel n'a point de prise la mort physique (doctrine de la résurrection) ? — 6. Que penser de la formule : « Les affaires sont les affaires » ? — Le « profit » peut-il être considéré, en certaines occasions, comme de l'argent gagné autrement que par le travail ? — 8. Pourquoi mentir ne demande-t-il ni vraie intelligence, ni courage ? — 9. Que penser du serment judiciaire ? — 10 Commenter cette devise : « Une morale pour les deux sexes. Une morale pour l'individu et pour l'Etat. » — 11. Justifier ces affirmations de Vinet : « Dès qu'on obéit à soi-même, on n'obéit plus... L'obéissance est en blanc dans le moderne programme de la vie humaine et du progrès social... Obéir est l'impérissable loi de notre nature morale, et il faut répéter à ce siècle, ivre de liberté, que la seule liberté digne de ce nom, c'est l'obéissance dans l'amour. »

LEÇON IV

L'HOMME ET LA LOI DE DIEU

(Jésus et le Commandement nouveau)

1. « Mais moi ! ». — Dans le sermon sur la montagne, le Christ s'est exprimé ainsi : « Il a été dit aux anciens : Tu ne tueras point ! mais moi je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère, mérite d'être puni par les juges... Il a été dit aux anciens : Tu ne te parjureras point ! mais moi je vous dis de ne jurer aucunement. Que votre oui soit *oui*, et que votre non soit *non*... Il a été dit : Œil pour œil et dent pour dent ; mais moi je vous dis de ne pas résister au méchant... Il a été dit : Tu aimeras ton prochain, et tu haïras ton ennemi ; mais moi je vous dis : Aimez vos ennemis, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux. Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. »

2. Le sommaire de la Loi. — Un légiste ayant demandé à Jésus : « Quel est le premier de tous les commandements ? » le Maître répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, de toute ta force. Un second lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

Une morale qui prêche la fraternité humaine sans affirmer la paternité céleste, c'est un arbre sans racine ; et une piété qui prêche la paternité céleste, sans aboutir à la fraternité humaine, c'est une racine sans tige.

3. Le onzième commandement. — La veille de sa mort, Jésus dit : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. A ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres... C'est ici mon commandement : Aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis. Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande. »

4. Contraste. — En présence d'un idéal aussi grave, aussi parfaitement beau, que faut-il penser de la sagesse terre à terre qui s'exprime ainsi : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. — La vertu, pas trop n'en faut. — L'excès en tout est un défaut. — On ne change pas sa nature. — Je n'ai ni tué, ni volé. — Qui travaille, prie. — Toutes les religions sont bonnes, pourvu qu'on les pratique » ? Il y a opposition entre la morale du bon sens (La Fontaine) et la morale d'enthousiasme, de poésie et de sacrifice prêchée par Jésus.

Devant l'idéal de la charité évangélique, notre civilisation apparaît-elle chrétienne ? Sur le budget de l'Etat, un tiers est consacré à l'agriculture, à l'industrie, à l'instruction, deux tiers sont employés à payer les guerres du passé ou à préparer les guerres de l'avenir. Alors que les gouvernements européens dépensent jusqu'à 20.000 francs pour tuer un seul homme sur le champ de bataille, l'Administration de l'hygiène publique manque de fonds ; on ne trouve pas les sommes nécessaires pour donner du renfort au personnel surmené des Postes ou des Chemins de fer ; et, dans nos cités les plus luxueuses, des enfants errent, en haillons.

LECTURES. — I. *La loi nouvelle.* « Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens... » (Matthieu 5, 33 à 48).

II. *L'amour du prochain.* La parabole du bon Samaritain (Luc 10, 25 à 37).

III. « *Comme je vous ai aimés.* » Jésus lavant les pieds des disciples (Jean 13, 1 à 17).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quels sont les enseignements de Jésus sur la colère ?* — 2. *Sur le serment ?* — 3. *Sur la vengeance ?* — 4. *Quel est le sommaire de la Loi ?* — 5. *A quoi comparer une morale sans Dieu, ou une piété sans fraternité ?* — 6. *À quel signe se reconnaissent les vrais chrétiens ?* — 7. *Quels sont les dictons de la moralité vulgaire ?* — 8. *Quelle est l'opposition entre la morale de La Fontaine et celle de Jésus ?* — 9. *A quoi est employé l'argent de l'impôt ?* — 10. *Quel est le prix de revient d'un mort sur le champ de bataille ?*

DEVOIRS. — 1. La morale du Sermon sur la montagne est-elle praticable ? Que penser de Tolstoï et du « tolstoïsme » ? — 2. Commenter cette affirmation : « La vie ne peut être que sublime ou pitoyable ». — 3. Que penser de ces paroles de Napoléon I^{er} : « Après tout, l'effet total du christianisme est salutaire ; j'y vois, non pas le mystère de l'Incarnation, mais le mystère de l'ordre social. Quand un homme meurt de faim à côté d'un autre qui regorge, il lui est impossible d'accéder à cette différence, s'il n'y a pas là une autorité qui lui dise : Dieu le veut ainsi ». — 4. Commenter la constatation suivante : « La statistique démontre que la vie moyenne est deux fois plus longue dans les classes riches que dans les classes pauvres » (Gide). A Paris, dans le quartier riche des Champs-Élysées, la mortalité est de 10 à 15 0/0. Elle est de 43 0/0 dans le quartier pauvre de Montparnasse. — 5. Citer des faits à l'appui de la déclaration suivante : « Il y a un abîme dont nous ne pouvons mesurer toute la profondeur, et duquel beaucoup de gens dignes d'estime, honnêtes, laborieux, ne

parviennent jamais à sortir. Il ne suffit pas, dans notre société moderne, d'être prêt à accepter un travail fatigant et prolongé pour en obtenir. » (H. Appia). — 6. Raconter la parabole du Samaritain, en transportant les lieux et les personnages dans la France du ^{xx}^e siècle. — 7. Comment peut-on, à notre époque, imiter Jésus lavant les pieds de ses subordonnés ? — 8. Quelle est l'opposition entre la morale de La Fontaine et celle de Jésus ? — 9. Développer ces pensées de Vinet : « L'Evangile nous a pourvus d'une passion contre nos passions. » — 10. « La vraie récompense d'aimer, c'est d'aimer davantage encore. » — 11. « L'égoïsme n'a point de loisir pour faire le bien. Le temps ne se compose pas seulement d'heures et de minutes, mais d'amour et de volonté; on a peu de temps quand on a peu d'amour. — 12. « Par cela seul qu'elle ne travaille point pour la charité, l'âme travaille pour l'égoïsme. » — 13. Développer ce passage de Pascal : « Pourquoi me tuez-vous ? Eh quoi ! ne demeurez-vous pas de l'autre côté de l'eau ? Si vous demeuriez de ce côté, je serais un assassin ; mais puisque vous demeurez de l'autre côté, je suis un brave. » — 14. « Aime ton prochain », c'est l'affirmation de la *société*. « Aime Dieu », c'est l'affirmation de l'*individu*. Montrer comment le Sommaire de la loi sauvegarde, à la fois, le vrai socialisme et le vrai individualisme.

LEÇON V

LE PÉCHÉ

1. Grandeur et misère de l'homme. — L'homme est une personne morale, c'est-à-dire un cœur, une conscience, une volonté, servis par une intelligence et des organes :

Il a pour mission de transformer la terre pour y

établir le règne de la beauté et de la justice, de la vérité, de l'amour : le règne de Dieu.

Malheureusement, il reste au-dessous de sa tâche, ou se révolte contre elle ; appelé à dominer le monde, il est esclave du péché.

Mais pouvoir s'en rendre compte et s'en humilier, est encore un privilège ; car l'animal peut s'élever à la distinction du *permis* et du *défendu*, jamais à la notion du *bien* et du *mal*. « La grandeur de l'homme est grande, en ce qu'il se connaît misérable » (Pascal).

2. Qu'est-ce que le péché ? — Ce n'est jamais l'*erreur* purement intellectuelle ; ce n'est pas toujours le *défendu* (Louis XIV interdisait la lecture de la Bible aux huguenots). — Sans avoir commis *délit* ou *crime*, on peut cependant être un pécheur et l'ignorer.

On peut déplorer ses *travers*, ses *défauts*, ses *vices*, et n'avoir pas le sentiment du péché.

Au point de vue moral, la mauvaise action est une simple *faute* ; si on la juge au point de vue religieux, c'est un *péché*. Et pour nous élever jusqu'au point de vue religieux, il faut l'illumination intérieure du Saint-Esprit.

Avoir conscience de son péché, c'est sentir qu'on est en désaccord avec le principe de son être, avec la volonté qui mène le monde, avec les règles constitutives de l'univers.

« Le péché est la transgression de la loi » (saint Jean). Et la loi de l'homme, c'est l'amour fraternel. Le péché, c'est donc l'égoïsme.

L'égoïsme est la puissance de séparation et d'isolement qui empêche, d'une part, la manifestation de Dieu ici-bas, et, d'autre part, la constitution de l'humanité normale. L'égoïsme est une barrière formidable

à l'achèvement de la création et à l'achèvement de la rédemption ; le péché est l'*Obstacle* à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

3. Gravité du péché. — De même qu'un seul fruit suffit pour déceler l'espèce d'un arbre fruitier, un seul péché suffit à trahir le pécheur.

C'est trop peu que de considérer les *péchés* séparément ; le *péché* est un état, une tendance intime à s'affirmer en niant les autres. Dès lors, cet égoïsme qui s'ignore aboutit à des péchés raisonnables, vertueux, pieux, et qui jouissent de l'estime générale. Quelle atmosphère de mensonge, de mort, de perdition !

La gravité du péché éclate encore dans le fait qu'en péchant contre moi-même je pèche contre les autres, car j'affaiblis ma valeur *sociale* en affaiblissant ma valeur *morale*. Nul n'a le droit d'affirmer qu'en péchant il ne fait de tort qu'à soi-même : le venin que nous absorbons en cachette passe, publiquement, dans les veines de l'humanité.

4. D'où vient le péché ? — Le péché est ce qui ne devrait pas être. Dire qu'il est imputable à la *liberté* humaine, c'est simplement poser le problème sous une autre forme : car, ou bien c'est renoncer à toute explication, ou bien il faut indiquer les raisons pour lesquelles la liberté humaine a penché du mauvais côté.

Alléguer l'influence d'un *Tentateur*, ne ferait que reculer le problème.

Expliquer le péché par les *origines* animales de l'homme, ce serait presque supprimer le problème ; en effet, puisque la nature est innocente, les actes qui en découlent fatalement ne sont pas coupables en eux-mêmes. Cependant, c'est un fait d'expérience que les

chrétiens, tout en reconnaissant que leur *nature* est pécheresse, conservent le sentiment de leur *responsabilité* dans tel ou tel cas donné. Et l'on pourrait en conclure que des actes naturels, et par là indifférents en eux-mêmes, deviennent coupables dès qu'on les considère dans leur relation avec l'idéal proposé à l'humanité. Plus l'idéal s'élève, plus le sentiment du péché s'affirme.

La naissance de ce sentiment est donc liée, dans chaque destinée individuelle, à la fois au développement de la conscience morale et au mauvais usage de la volonté. Celle-ci, d'ailleurs, n'acquiesce pas seulement à la nature inférieure, elle devient créatrice et pose des commencements nouveaux dans l'histoire; car l'homme n'est pas uniquement *faible*, il est capable de *méchanceté*.

5. Le mal vaincu. — Le problème du *mal* (mal physique, souffrance et mort, antérieurs à l'apparition de l'homme, douleurs du monde animal), est plus vaste que le problème du *péché*. Il est actuellement insoluble, parce que le monde est loin d'être parvenu au terme de son développement. L'humanité actuelle et la Terre d'aujourd'hui ne reflètent pas la pensée du Créateur; celle-ci sera révélée quand le Royaume de Dieu existera; c'est alors qu'on pourra juger de l'ensemble.

Comme nous le verrons plus loin, Jésus n'a enseigné aucune doctrine sur l'origine du mal, mais il est venu affranchir ses frères du péché. Son ambition a été de « sauver le monde ». Pour apprécier la sublimité d'un tel programme, il suffit de se demander ce qu'on penserait d'un Socrate, d'un Charlemagne ou d'un Victor Hugo, s'ils s'étaient proposé un pareil but.

LECTURES. — **I. Le péché d'Adam.** « Le serpent était le plus rusé des animaux... » (Genèse 3, 1 à 13).

II. L'expérience universelle du péché. « Je ne sais pas ce que je fais... » (Romains 7, 15 à 25).

III. La délivrance par le Sauveur. « Si par l'offense d'un seul la mort a régné... » (Romains 5, 17 à 21).

QUESTIONNAIRE. — 1. Qu'est-ce que l'homme ? — 2. Quelle est sa mission ? — 3. Quelle est son attitude à l'égard de sa tâche ? — 4. Quel est le privilège refusé à l'animal ? — 5. Quels sont les termes avec lesquels on confond souvent le mot de péché ? — 6. Qu'est-ce que le péché ? — 7. Comment s'élever à cette notion ? — 8. Qu'est-ce que sentir son péché ? — 9. Comment Jean définit-il le péché ? — 10. Définir l'égoïsme. — 11. Quelle est la différence entre les péchés et le péché ? — 12. A quoi aboutit l'égoïsme qui s'ignore ? — 13. Pourquoi n'y-t-il pas de péché strictement personnel ? — 14. Quelles sont les trois explications que l'on donne de l'origine du péché ? — 15. Quels sont les dangers de la troisième ? — 16. Quel est le fait d'expérience qui permet de parer à ces dangers ? — 17. Quels sont les rapports entre le sentiment du péché, d'une part, l'idéal et le libre arbitre, d'autre part ? — 18. Quel est le rôle de la volonté dans la naissance du péché ? — 19. Quelle est la distinction entre le problème du péché et le problème du mal ? — 20. Pourquoi ce dernier problème est-il insoluble ? — 21. Quand la pensée du Créateur sera-t-elle révélée ? — 22. Quel but s'est proposé Jésus ?

DEVOIRS. — 1. Montrer qu'il y a des erreurs intellectuelles innocentes, et d'autres dont on est responsable. — 2. Quelles seraient les conséquences pratiques, pour la morale et pour la piété, de cette conviction : le péché est fatal ? — 3. La

souffrance et la mort régnaient, ici-bas, avant l'homme ; est-ce le péché qui les explique ? — 4. Comment le mal se propage-t-il de génération en génération ? — 5. Développer ces pensées de Fallot : « Le péché opère l'incrédulité du côté de Dieu, l'égoïsme du côté des hommes, il est le grand isolateur ». — 6. « Pour agir sur les sociétés humaines, le péché dispose des institutions ; produit des volontés perverses, les institutions mauvaises soumettent le présent à l'influence malsaine du passé, en sorte que l'homme approuve le mal, avant même de l'avoir accompli. » — 7. Expliquer ces pensées de Pascal : « Je blâme également, et ceux qui prennent parti de louer l'homme, et ceux qui le prennent de le blâmer, et ceux qui le prennent de se divertir ; et je ne puis approuver que ceux qui cherchent en gémissant. » — 8. « Si l'homme se vante, je l'abaisse ; s'il s'abaisse, je le vante ; et le contredis toujours, jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il est un monstre incompréhensible. » — 9. Comment concilier, dans la Confession calviniste des péchés, ces déclarations contradictoires en apparence : « Nous sommes de pauvres pécheurs, *incapables*, par nous-mêmes, de faire le bien, et qui transgressons tous les jours tes saints commandements, ce qui fait que nous attirons sur nous, par ton *juste* jugement, la condamnation et la mort » ?

LEÇON VI

LES RELIGIONS

1. La foi aux réalités invisibles. — L'homme appartient au règne animal par son *corps*, mais il s'en distingue par son *esprit*, puisqu'il est non seulement un animal pécheur, mais encore un animal religieux. Les bêtes ne font pas de sépultures pour leurs morts, elles ne mettent pas dans leurs tombeaux (comme nos

ancêtres, ou comme les sauvages actuels) des provisions pour le voyage de l'âme, elles ne prient pas, elles n'offrent pas des sacrifices aux puissances divines ; en un mot, les bêtes ne croient pas en Dieu.

2. Les religions disparues. — De puissantes religions ont disparu de la terre ; par exemple, celle des *Egyptiens* (momies, pyramides, jugement des morts, culte du bœuf, du crocodile, etc.) — celle des *Babyloniens* (magie, astrologie, statues colossales, etc.) — celle des *Grecs* (mythologie, jeux olympiques, mystères, temples, etc.) — celle des *Romains* (pontifes, augures, sacrifices, adoration de l'empereur, etc.).

3. Les religions vivaces. — En Afrique et en Océanie, principalement, on trouve l'adoration grossière des objets ou *fétichisme*, l'adoration moins brutale des dieux représentés par leurs images, ou *idolâtrie*, l'adoration craintive des esprits, ou *animisme*.

Mais il y a, surtout, quatre grandes religions qui tiennent le christianisme en échec :

a) *L'Hindouisme*, accepté par 190 millions d'hommes. Leurs trois divinités principales sont représentées par un monstre à trois têtes. (Ascétisme courageux, pratiques impures et cruelles, mépris de la femme, castes, brahmes et parias, etc.).

b) Le *Bouddhisme*, professé par 103 (1) millions d'hommes, fondé par une admirable personnalité, un prince qui renonça au trône pour se faire mendiant, et méditer sur la souffrance humaine. (Athéisme, tendre au nirvana, c'est-à-dire à l'état où l'on est délivré de la nécessité de renaître, ici-bas, après la mort. Respect

(1) Bien davantage, si l'on songe que les Chinois professent, en général, simultanément, le culte des ancêtres et le bouddhisme.

de la vie animale. Pitié. Cette religion n'a pas persécuté).

c) Le *Confucianisme*, religion officielle des 360 millions de Chinois. Confucius vivait, comme le Bouddha, au VI^e siècle avant Jésus-Christ. (Culte des ancêtres, piété filiale. Idéal médiocre. Le péché est ignoré, le progrès est entravé par la préoccupation du passé).

d) Le *Mahométisme* compte 214 millions d'adeptes. Fondé au VII^e siècle de notre ère par Mahomet. (Le Coran : Dieu est Dieu, horreur de l'idolâtrie, fatalisme. Polygamie. Propagande par le sabre et par la mission. Abstinence d'alcool).

Parmi les religions vivaces, on en peut citer encore une, moins puissante, mais d'une réelle élévation, celle de Zoroastre, en Perse. (Lutte entre le Dieu du Bien et le Dieu du Mal. Culte du feu. Purifications. Démons).

Il faut respecter ce qui est beau, vrai, moral, partout où nous le trouvons. L'Esprit de Dieu souffle où il veut et où il peut ; il suit, pour ainsi dire, dans l'humanité, la ligne de moindre résistance ; les aspirations douloureuses de l'homme, et même certaines erreurs, lui rendent témoignage.

LECTURES. — I. *Le culte des idoles*. « Le charpentier étend le cordeau... » (Esaïe 44, 13 à 20).

II. *Les abominations païennes*. « La colère de Dieu se déclare du ciel... » (Romains 1, 18 à 23).

III. *Les aspirations païennes*. « Hommes athéniens !... » (Actes 17, 22 à 29). « Les barbares nous témoignèrent une bienveillance peu commune... » (Actes 28, 1 à 10).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Par quoi l'homme se distingue-t-il de l'animal ?* — 2. *Décrire les sépultures préhisto-*

riques. — 3. Décrire la religion des Egyptiens. — 4. Des Babyloniens. — 5. Des Grecs. — 6. Des Romains. — 7. Définir le fétichisme, l'idolâtrie, et l'animisme. — 8. Parler de l'Hindouisme. — 9. Du Bouddhisme. — 10. Du Confucianisme. — 11. Du Mahométisme. — 12. Du Parsisme. — 13. Comment faut-il juger les meilleurs aspects des religions païennes ?

DEVOIRS. — Développer cette pensée : « Les plus nobles résultats de l'activité humaine, en art, en science, en philosophie, en religion, sont inexplicables par la lutte pour l'existence. Nous possédons quelque chose de plus que la vie, quelque chose qu'on exprime par les mots d'intelligence, d'âme, d'esprit. » (OLIVER LODGE). — 2. Quelles sont, d'après les documents bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament, les diverses religions païennes avec lesquelles les Hébreux ont été mis, successivement, en contact ? — 3. Montrer comment la mythologie grecque s'est perpétuée jusqu'à nous, dans les noms des jours de la semaine. — 4. Trouve-t-on, dans les récits de la Genèse (création, chute, déluge, etc.), les traces de croyances babyloniennes, et lesquelles ? — 5. Comment se fait-il qu'après l'Exil, les Juifs sont revenus en Palestine avec la foi aux anges, à Satan, à la résurrection ? — 6. Peut-on discerner, dans le christianisme historique, des superstitions gréco-romaines et des concepts empruntés à la philosophie païenne ? — 7. Résumer la biographie du Bouddha, de Confucius et de Mahomet ; les comparer à Jésus. — 8. Examiner quelle est celle des grandes religions qui offre le moins de contraste avec les doctrines fondamentales du christianisme. — 9. Devons-nous rejeter en bloc toutes les croyances autres que les nôtres ? Justifier le respect des convictions d'autrui, et montrer qu'il s'allie au sentiment du devoir missionnaire.

LEÇON VII

LES RELIGIONS DE LA BIBLE

(JUDAÏSME)

1. Le Livre. — La Bible, ou le *Livre*, se divise en deux parties, l'*Ancien Testament* et le *Nouveau Testament*. L'Ancien est la base de la religion juive ; le Nouveau est la base de la religion chrétienne.

2. La religion juive. — Les grands noms de la religion des Hébreux sont : *Abraham* le patriarche, *Moïse* le législateur, *David* le roi poète, *Esaïe* le prophète. Les Israélites ne sont arrivés que peu à peu à la foi en un Dieu unique ; idolâtres par tempérament, ils ont été lentement guéris de leur paganisme par les conducteurs que l'Esprit saint leur envoyait.

3. Prophètes. — Les prêtres insistaient sur l'importance des sacrifices sanglants et des rites pieux ; les prophètes ou *voyants* insistaient sur l'importance de la conversion du cœur, et de la justice dans les relations sociales ; ils annonçaient la venue d'un *Messie* (oint) qui établirait la paix sur la terre, le règne de Dieu.

4. Prêtres. — Plus tard, les manifestations prophétiques cessèrent, et le pouvoir tomba aux mains du *clergé*, secondé par les *scribes* (copistes de la loi de Moïse) et les *pharisiens* (patriotes et dévots) ; c'est par eux que Jésus fut tué.

5. Rabbins. — Mais quand les Romains détruisirent le temple de Jérusalem, en l'an 70 de notre ère, les sacrifices disparurent, et toute la vie religieuse des Juifs dispersés se concentra dans les *synagogues*. C'est l'état de choses qui s'est perpétué jusqu'à nos jours. Le culte juif est célébré, par les *rabbins*, le samedi (jour du sabbat); on y lit l'Ancien Testament, et l'on appelle de ses vœux l'apparition du Messie promis.

6. Vitalité du judaïsme. — Ecrasés, tour à tour, par les grands empires d'Orient, vassaux des rois d'Egypte et de Syrie (antisémitisme d'Antiochus, guerre des Macchabées), politiquement anéantis par les Romains (destruction de Jérusalem), haïs par les mahométans, persécutés par les catholiques (expulsion d'Espagne, massacres par les Croisés, soufflet traditionnel du vendredi saint, costume infamant, etc.), privés, aujourd'hui encore, de patrie et, trop souvent, du droit commun dans les pays où ils sont dispersés — les Israélites sont, cependant, plus de huit millions, et leur vitalité inouïe laisse pressentir qu'ils ont toujours un rôle à jouer dans l'histoire religieuse du monde (Prophéties de saint Paul).

7. Conclusion. — Le judaïsme authentique est la religion des prophètes (Esaïe, Jean-Baptiste), c'est-à-dire la moralité pratique, la prière intérieure, la foi au Dieu vivant, et l'espérance active du triomphe de l'Eternel. Ils ont donné au monde la Bible et le Christ. Mépriser le judaïsme est donc ingratitude et folie.

LECTURES. — I. *Abraham, père des croyants*. Le ciel étoilé. (Genèse 15, 1 à 6).

II. *Moïse, l'homme de Dieu*. La gloire de l'Eternel (Exode, 33, 17 à 34, 9).

III. David, le roi-poète musicien. « L'Eternel est mon berger » (Psaume 23).

IV. Esaïe, le voyant. « Un rameau sortira du tronc ... » (Esaïe 11, 1 à 10).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quelles sont les deux parties de la Bible ?* — 2. *Quels sont les grands personnages de l'Ancien Testament ?* — 3. *Parler des prophètes.* — 4. *Des prêtres.* — 5. *Des rabbins.* — 6. *Prouver la vitalité du judaïsme.* — 7. *Quel est le fond du judaïsme ?* — 8. *Que penser de l'antisémitisme ?*

DEVOIRS. — 1. A partir de quel moment les Hébreux sont-ils devenus les Israélites ? A partir de quelle époque les Israélites sont-ils devenus les Juifs ? — 2. La lecture du livre des Juges et des deux premiers livres de Samuel, donne-t-elle l'impression que la loi de Moïse était déjà connue sous sa forme actuelle ? — 3. Quels arguments allègue-t-on pour placer la composition du Deutéronome à l'époque de Josias et de Jérémie ? — 4. Justifier les remarques suivantes de M. Darmsteter : « Ce qui, au regard de l'historien, fait l'intérêt propre de la nation juive, c'est qu'en suivant le cours de ses destinées, il se voit transporté tour à tour au milieu de presque toutes les grandes civilisations et de presque toutes les grandes idées religieuses, qui ont marqué dans le monde. » — 5. « Deux grands dogmes, depuis les prophètes, font le judaïsme tout entier : Unité divine et Messianisme, c'est-à-dire unité de loi dans le monde, et triomphe terrestre de la justice dans l'humanité. C'est pour cela que le judaïsme ne peut jamais entrer en lutte, ni avec la science, ni avec le progrès social. » — 6. Que pensait saint Paul du rôle historique des Juifs ? (Romains, chap. 9 à 11). — 7. Après la Pentecôte, les premiers disciples de Jésus restèrent fidèles au judaïsme ; et saint Pierre voulait que les païens convertis par l'Evangile devinssent juifs. Saint Paul s'y est opposé. Pourquoi ? — 8. De nos jours, des Israélites ont reconnu en

Jésus le Messie, et se sont fait baptiser, mais sans se joindre aux églises. Ils ont essayé de former des communautés *judéo-chrétiennes*. Que deviendrait, au point de vue dogmatique, un christianisme ainsi retrempé aux sources, biblique et non ecclésiastique, et qui ignorerait l'œuvre des grands Conciles ?

LEÇON VIII

LES RELIGIONS DE LA BIBLE

(PROPHÉTISME) (1)

1. D'où vient le Christianisme ? — Les racines historiques du christianisme ne plongent pas dans le rituel du culte lévitique, mais dans le moralisme social et religieux de la prédication des prophètes. Jean-Baptiste, et Jésus lui-même, s'inspiraient de ces hommes de Dieu. On disait du Christ : « C'est Jérémie ! » Et il aimait à citer cette parole empruntée au prophète Osée : « L'Eternel prend plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices. »

Voici les traits qui caractérisent l'enseignement prophétique.

2. Dieu regarde au cœur. — « Déchirez vos cœurs et non vos vêtements ! » Les cérémonies pieuses ne sont rien, sans la conversion de la volonté au Dieu saint. Donc, ni l'autorité *religieuse* (Amos contre le prêtre Amatsia), ni, à plus forte raison, l'autorité *civile* (Samuel contre Saül, Nathan et Gad contre David, Achija

(1) On doit beaucoup, pour cette leçon, au livre capital de M. W. Rauschenbusch : *Christianity and the social crisis*.

contre Jéroboam, Elie contre Achab) ne peuvent élever leurs prétentions au-dessus de la conscience morale.

3. Dieu exige une société juste. — Si les prophètes ne veulent pas d'une religion *rituelle*, ils ne veulent pas davantage d'une religion purement *individuelle*. Ils se préoccupent de faire triompher l'idéal divin soit dans le domaine *politique* (Esaïe et Ezéchias, Jérémie et Sédécias, contre l'alliance égyptienne), soit dans le domaine *social* (dénonciation de la misère, de l'ivrognerie, de la débauche, de l'oppression des salariés, de l'accaparement des terres ; « on n'apprendra plus la guerre », etc.)

4. Dieu prend parti pour les petits. — Dieu est le mari de la veuve, le père des orphelins, le protecteur des étrangers. Dans certains passages des prophètes, pauvreté et bonté, richesse et méchanceté paraissent presque identifiées (ainsi que dans certains Psaumes). On en peut conclure que, d'après eux, un des traits fondamentaux de la vraie religion, c'est l'ardeur à défendre ceux qui sont sans défense. La Bible est le livre démocratique par excellence. Dans les lois agraires inspirées par les prophètes (année jubilaire, etc.) la personne de l'indigent est considérée comme plus sacrée que la propriété du possédant.

5. Dieu enverra un Messie au monde. — « L'Esprit de l'Eternel reposera sur lui ; il jugera les pauvres avec équité, et du souffle de ses lèvres il fera périr le méchant. Il ne brisera point le roseau froissé, il n'éteindra point la mèche qui brûle encore ; il ne se découragera point, jusqu'à ce qu'il ait établi la justice sur la terre. »

Mais, pour atteindre le but, il devra souffrir ; dans un monde comme le nôtre, le « serviteur de l'Eternel », quel qu'il soit, devra être un « homme de douleur », il devra se « charger de nos langueurs », et « c'est par ses meurtrissures que nous serons guéris ».

6. Conclusion. — Quand on songe qu'Amos et Esaïe vivaient au VIII^e siècle avant l'ère chrétienne, environ 250 ans avant Socrate et Platon, on apprécie mieux la grandeur unique et l'originalité mystérieuse du prophétisme au sein de l'antiquité.

LECTURES. — I. *Le vrai jeûne* (Esaïe 58, 1 à 11).

II. *Les faux prophètes* (Jérémie 23, 9 à 32).

III. *Malheur à vous !* (Esaïe 5, 8 à 25).

IV. *Protestation de la conscience* (Amos 5, 6 à 24).

V. *L'idéal moral* (Michée 6, 6 à 8).

QUESTIONNAIRE. — 1. Où plongent les racines du christianisme ? — 2. Montrer que Jésus était continuateur des prophètes. — 3. Enumérer les traits caractéristiques de leur enseignement. — 4. Que pensaient-ils des cérémonies cultuelles ? — 5. Quelle était leur attitude envers les autorités religieuses ou civiles ? — 6. Quelles sont les deux formes incomplètes de la religion, que les prophètes rejetaient ? — 7. Quelle était leur attitude dans le domaine politique ? — 8. Dans le domaine social ? — 9. Comment parlaient-ils des petits ? — 10. Que conclure de ce langage ? — 11. Montrer que la Bible est démocratique. — 12. Quel est le rôle glorieux du Messie ? — 13. Comment sont décrites ses souffrances ? — 14. A quelle époque vivaient Esaïe et Amos ?

DEVOIRS. — 1. « Les prophètes ont été la force active du progrès religieux en Israël ; directement ou indirectement, ils

ont été les inspirateurs de sa loi, de sa littérature historique et poétique, enfin de sa piété ». Justifier ces affirmations. —

2. Commenter cette remarque : « On dit avec raison que l'idéal social des prophètes supposait une vie religieuse de haute valeur. Mais il est également vrai d'affirmer qu'une pareille vie religieuse ne pouvait se développer qu'au sein d'une nation où l'on cultivait un grand idéal social. » (RAUSCHENBUSCH). — 3. Prouver, d'après le livre d'Ezéchiel, la décadence du prophétisme après l'exil : l'idéal n'est plus la cité de justice, mais la cité du vrai culte. — 4. Montrer que les rêveries apocalyptiques du judaïsme (Daniel, etc.) ne peuvent être confondues avec les rêves messianiques du prophétisme. Expliquer comment cette distinction fournit une règle d'interprétation en ce qui regarde l'enseignement du Christ sur les choses finales. — 5. Les prophètes ont été encouragés dans leurs préoccupations de justice actuelle, par le fait qu'ils ne songeaient pas à l'au delà. Faut-il en conclure que la foi à la vie future a plus ou moins paralysé, dans l'Eglise, les revendications sociales immédiates ? — 6. Justifier cette remarque : « En remontant vers les prophètes, l'humanité ne recule pas de vingt-six siècles en arrière ; c'étaient eux qui étaient de vingt-six siècles en avant. » (DARMSTETER).

LEÇON IX

LES RELIGIONS DE LA BIBLE

(Christianisme)

1. Sens du mot christianisme. — Eclairés par l'Esprit saint, les apôtres (Pierre, Jean, Paul, etc.) reconnurent en Jésus le Messie annoncé par les prophètes. Ils se mirent à prêcher aux Juifs : Jésus est le Messie (mot hébreu). Mais quand ils parlaient aux

Grecs, ils disaient : Jésus est le *Christ* (mot grec). Les païens se moquèrent d'eux, et leur infligèrent le surnom de *christianoï* ou « messianistes ». — Christianisme signifie donc messianisme.

2. But du christianisme. — Le Messie est venu non pour organiser une religion de plus, mais pour établir le Royaume de Dieu sur la terre, en sauvant les hommes de l'égoïsme et du péché. Voici la grande nouvelle proclamée par les premiers missionnaires chrétiens : « Il n'y a de salut en aucun autre ; car, sous le ciel, il n'a pas été donné d'autre nom aux hommes, par lequel nous devons être sauvés. »

3. Vrai et faux christianisme. — Il y a plusieurs christianismes à l'heure actuelle : le christianisme *grec*, le christianisme *romain*, le christianisme *protestant*. Le faux christianisme consiste dans l'accomplissement *extérieur* de certaines cérémonies, ou dans l'acceptation *intellectuelle* de certaines croyances, ou dans la jouissance *égoïste* d'une certaine piété personnelle.

Le vrai christianisme, c'est la vie en Christ, c'est-à-dire la *foi* confiante au Messie, l'*amour* pour le Messie, l'*espérance* dans le Messie — et toutes les conséquences qui découlent de cette attitude morale pour l'*individu*, la *famille*, la *nation*, le genre *humain*.

4. Impopularité du christianisme. — Innombrables sont les bienfaits du christianisme dans le passé, puisqu'il a proposé à l'individu un idéal de sainteté, donné une signification à la souffrance, dissipé les ténèbres de la mort. Mais il s'est aussi rendu coupable de nombreux méfaits ; sous prétexte de sauvegarder la vie intérieure, il a imposé, par le fer et par

le feu, l'uniformité des croyances ; et il a trop souvent favorisé la tyrannie des hommes de proie et des hommes de joie, en prêchant la résignation à la douleur ; il a trop sacrifié la terre actuelle au ciel futur. C'est en partie pour cela (1) que le christianisme est devenu, en certains milieux, très impopulaire. Si le Christ revenait ici-bas, il refuserait, probablement, d'être appelé « Fondateur de l'Eglise » et même du « christianisme ».

LECTURES. — I. *Les premiers disciples*. « Nous avons trouvé le Messie ! » (Jean 1, 41, à 43).

II. *Les premiers prédicateurs*. Le rétablissement de toutes choses (Actes 3, 13 à 21).

III. *Le premier faux christianisme*. « L'Esprit dit expressément... » (I Timothée 4, 1 à 5. — Comparer Colossiens 2, 16 à 23, et I Jean 2, 22).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Que prêchaient les apôtres aux Juifs ?* — 2. *Aux Grecs ?* — 3. *Quel surnom fut infligé aux disciples ?* — 4. *Que se proposait le Messie ?* — 5. *Quelle est la grande nouvelle ?* — 6. *Quelles sont les trois branches du christianisme ?* — 7. *En quoi consiste le faux christianisme ?* — 8. *Et le vrai ?* — 9. *Quels sont les bienfaits du christianisme historique ?* — 10. *Quelles sont les raisons légitimes de son impopularité ?* — 11. *Quelle en est la raison illégitime ?*

DEVOIRS. — 1. *Quelle est la valeur comparée des formules suivantes : Il y a une religion à suivre — il y a une âme à sauver — il y a une vie à vivre — il y a une œuvre à accomplir ? Et laquelle répond, le mieux, au but réel du christianisme ?*

(1) « En partie », car le christianisme est déjà impopulaire, par cela seul qu'il exige de ses adeptes la sainteté personnelle.

me? — 2. Laquelle des trois erreurs suivantes menace plus directement le christianisme protestant : *formalisme* rituel — *intellectualisme* de la croyance — *individualisme* spirituel, égoïste? — 3. Commenter ces remarques d'Oliver Lodge : « Quatre types de christianisme peuvent être groupés sous les noms symboliques de Paul, Jacques, Pierre, Jean; ils correspondent, respectivement, à des idées dominantes qui se formuleraient ainsi : *sacrifice expiatoire* (foi en un plan divin de rédemption), *effort humain* (vie simple, service social, honnêteté, vertu) *institution de l'Eglise* (vie spirituelle alimentée par les moyens de grâce), *bonté fraternelle* (obéissance, renonciation à l'esprit du monde, confiance, amour). » — 4. Dans quel sens le christianisme ecclésiastique et dogmatique peut-il être appelé une « religion de la Bible » ? Le terme de « messianisme » permet-il une plus juste idée du but poursuivi par le Messie? — 5. Commenter ces affirmations de Vinet : « Jésus-Christ est venu sauver non seulement tout homme, mais aussi tout l'homme, par conséquent toutes ses facultés, toutes ses aptitudes, l'homme de la terre comme celui du ciel, en d'autres termes, *l'humanité* aussi bien que *l'homme* ». — 6. « Tout devient chrétien pour le chrétien; rien n'est absolument en dehors du domaine de l'Evangile; il a sauvé tout l'homme, il a sauvé toute la vie. Rien n'est profane, si ce n'est le péché ».

LEÇON X

DIEU

1. Le Mystère. — Au cours des chapitres précédents, nous avons étudié, tour à tour, ces deux infinis, le ciel étoilé au-dessus de nos têtes, et la conscience morale au dedans de nous. Nous avons observé, dans l'histoire, les efforts pathétiques d'une humanité pécheresse et mortelle pour vaincre ses passions, con-

soler ses douleurs, capter les forces de la nature, trouver le secret de sa propre destinée et résoudre l'énigme de l'univers.

C'est par la foi en Dieu qu'elle affirme sa foi en l'Ordre, en l'Idéal, en la Vie éternelle.

2. L'Ordre ou Dieu dans la nature. « Dieu est Esprit ». — La nature est le règne de la *loi scientifique* ; c'est-à-dire que, dans certaines circonstances, certains phénomènes se produisent toujours : la pierre qui tombe tend vers le centre de la terre, l'eau bout à 100°, la graine semée germe, etc. Grâce à cette uniformité des lois naturelles, l'homme peut, dans un certain domaine, prévoir de mille manières l'avenir, et disposer des forces mystérieuses cachées dans la matière, pour les mettre à son service, réaliser sa destinée, affranchir les créatures.

Cet ordre admirable de l'univers est le reflet d'une intelligence souveraine ; les phénomènes les plus ordinaires de la vie (succession du jour et de la nuit, éclosion d'un œuf, naissance d'un enfant), manifestent la permanente activité de Dieu. « Les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, éclatent aux yeux depuis la création du monde, pour quiconque sait regarder ses œuvres ». (Saint Paul).

Cependant, ce n'est pas dans la nature que Dieu se dévoile pleinement ; elle ne révèle pas, dans tous ses détails, une pensée prévoyante, ni, surtout, une pensée aimante. C'est dans l'âme humaine que se manifestent les attributs moraux du Dieu caché.

3. L'Idéal ou Dieu dans la conscience. « Dieu est Lumière ». — Le cœur est le règne de la *loi morale*. Celle-ci ne se borne pas à *constater* ce qui est, comme la loi scientifique ; elle *s'impose* à la volonté,

elle lui ordonne de changer la réalité quand celle-ci est contraire au bien. La conscience dit : Tu dois ! et : Tu ne dois pas ! Elle nous oblige, parfois, à marcher contre nos intérêts, contre l'opinion publique, contre la législation de l'époque. D'où vient ce tribunal intérieur devant lequel nous comparaissons, malgré nous ?

La foi au devoir, le sentiment de l'obligation morale sont l'empreinte, en nous, d'une volonté sainte, inflexiblement juste, absolument pure, qui nous attire vers le bien et vers le bonheur, vers le sacrifice de nos privilèges au service de nos frères déshérités. Cette volonté suprême est celle de Dieu. « Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu ». (Jésus).

Cependant, la conscience, livrée à elle-même, n'est pas un guide infallible ; elle nous dit qu'il faut vouloir le Bien sans nous renseigner, toujours, sur ce qui est bien ; et l'on voit des pays où les religions mêmes, et l'opinion publique, préconisent des actes ou des institutions dont il faudrait rougir (esclavage, polygamie, duel, guerre, infanticide, etc.)

C'est pourquoi les chrétiens, pour affiner et rectifier leur conscience, regardent à Jésus-Christ.

4. La vie éternelle ou Dieu dans l'histoire.
« Dieu est Amour ». — L'histoire est le règne de la *loi révélée*. En étudiant les diverses religions, et en particulier celle des prophètes, nous avons constaté que l'Esprit de Dieu travaille l'humanité, et suscite ici-bas, malgré mille obstacles accumulés, des porteurs d'un céleste message. Cette révélation s'est manifestée, avec une force unique, dans l'histoire morale et religieuse dont la Bible nous conserve les échos. Le triomphe de l'activité rédemptrice, c'est l'apparition de celui qui s'est présenté à ses frères en leur disant :

Dieu est mon Père... En ma personne, le Père s'est approché de vous. Priez ainsi : « Notre Père qui es aux cieux, que ton règne vienne ! »

« Personne n'a jamais vu Dieu, le Fils unique, voilà celui qui l'a fait connaître ». (Saint Jean).

LECTURES. — I. *L'intelligence souveraine*. « Qui a mesuré les eaux ?... » (Esaïe 40, 12 à 26). « La sagesse, où se trouve-t-elle ?... » (Job 28, 12 à 28).

II. *La Volonté sainte*. « Saint, saint, saint est l'Eternel ! » (Esaïe 6, 1 à 7). « Sainteté à l'Eternel ! » (Exode 28, 36 à 38).

III. *L'Amour paternel*. Dieu a pitié (Esaïe 55, 6 à 8, et 57, 4 à 16). — La vision d'Horeb (I Rois 19, 11 à 13). — « Ne vous inquiétez pas... » (Matthieu 6, 25 à 34 et 10, 29 à 31).

QUESTIONNAIRE. — 1. Résumer les chapitres précédents. — 2. Que signifie la foi en Dieu ? — 3. Qu'est-ce que la loi scientifique ? — 4. Pourquoi l'uniformité des lois naturelles est-elle avantageuse ? — 5. Montrer que Dieu n'a pas cessé de créer. — 6. Pourquoi la nature ne suffit-elle pas à révéler Dieu ? — 7. Qu'est-ce que la loi morale ? — 8. A quoi nous oblige la conscience ? — 9. Vers quoi nous attire la volonté de Dieu ? — 10. Pourquoi la conscience ne suffit-elle pas à nous guider ? — 11. Où se manifeste la loi révélée ? — 12. Qui l'Esprit de Dieu a-t-il éclairé ? — 13. Où la révélation est-elle nette et ferme ? — 14. Quel est le triomphe de l'activité rédemptrice ?

DEVOIRS. — Expliquer cette pensée : Autrefois, on cherchait surtout l'intervention divine dans les événements extraordinaires, aujourd'hui on adore davantage la pensée créatrice dans l'ordre bienfaisant des lois naturelles (dans le soleil qui mûrit les épis, plutôt que dans la grêle qui détruit les moissons). — 2. Développer cette pensée : « Le plus beau des miracles, ce n'est pas que Josué ait un jour arrêté

le soleil, c'est qu'aucun Josué ne puisse l'arrêter. »

3. Chercher, d'abord dans l'histoire biblique, puis dans l'histoire universelle, de beaux exemples de résistance à l'intérêt personnel, à l'opinion ou aux lois, commandés par la conscience. — 4. L'histoire est-elle une école d'athéisme? Comment a-t-on pu le prétendre? — 5. Expliquer ces pensées de Pascal : « Ne dites-vous pas que le ciel et les oiseaux prouvent Dieu? — Non. — Et votre religion ne le dit-elle pas? — Non. Car encore que cela est vrai, en un sens, pour quelques âmes à qui Dieu donne cette lumière, néanmoins cela est faux à l'égard de la plupart. » — . « Le cœur a ses raisons, que la raison ne connaît point. C'est le cœur qui sent Dieu, et non la raison. » — 7. « Qu'il y a loin de la connaissance de Dieu à l'aimer! » — 8. « La connaissance de Dieu sans celle de sa misère fait l'orgueil. La connaissance de sa misère sans celle de Dieu fait le désespoir. La connaissance de Jésus-Christ fait le milieu, parce que nous y trouvons et Dieu et notre misère. » — 9. Peut-on concilier les attributs de l'omnipotence divine et de l'amour divin, non pas en Dieu mais dans le monde observable? Suivant que la réponse est affirmative ou négative, examiner le rôle de la prière dans l'un ou l'autre système. — 10. Commenter ces affirmations d'un libre-penseur : « Au nom de la Libre Pensée, demandons qu'il n'y ait plus d'opinions suspectes ou privilégiées, qu'on puisse être athée sans être traité de scélérat, et croire en Dieu sans être traité d'imbécile... Qui oserait mettre hors de la Libre Pensée Descartes, Spinoza, Leibnitz, Fichte, Hegel, Schopenhauer, tous ces grands émancipateurs de l'esprit humain? Loin d'être une idée irrationnelle, l'idée de Dieu ne leur sert qu'à affirmer que tout est intelligible, pénétrable à la Raison ». (G. Séailles). — 11. Justifier ces affirmations d'un philosophe : « L'expérience nous montre l'interdépendance du physique et du moral, rien de plus. Parce qu'un certain écrou est nécessaire à une machine, parce que la machine fonctionne quand on laisse l'écrou et s'arrête quand on l'enlève, on ne dira pas que l'écrou soit l'équivalent de la machine. Il faudrait, pour que la correspondance

tût équivalente, qu'à une partie quelconque de la machine correspondît une partie déterminée de l'écrou. Or, la relation du cerveau à la conscience paraît être tout autre chose. L'hypothèse d'une équivalence entre l'état psychologique et l'état cérébral implique une véritable absurdité ». (Bergson),

DEUXIÈME PARTIE

“ L'ÉTOILE DU MATIN ”

(Doctrine de Christ)

« Moi, Jésus, je suis l'étoile brillante du matin. »
« Je suis la lumière du monde. »

(Apocalypse 22-16, Jean 8-12).

LEÇON XI

LA SAINTETÉ DU MESSIE

1. « Il a souffert ». — Telle est la formule qui résume l'œuvre passée du Christ. Dans les pays qui se réclament de lui, la croix est dressée sur les églises et dans les carrefours, elle est plantée sur les tombes, elle brille sur les couronnes des rois, elle est devenue la « Croix d'honneur ». C'est donc le supplice de Jésus qui a frappé l'imagination des hommes.

2. Caractère de Jésus. — Mais, comme on ne peut séparer la mort du Sauveur de sa vie, il nous faut examiner, d'abord, son *caractère*, ses *paroles*, ses *actes*.

Le caractère de Jésus est unique. Pour le montrer, gardons-nous de diminuer les autres afin de grandir le Sauveur, mais bornons-nous à étudier le portrait peint par les évangélistes.

Ce qui étonne, d'abord, c'est sa réserve sévère. Nous ne possédons pas, sur lui, une *biographie* : jusqu'à

trente ans, il reste dans l'ombre ; pendant son court ministère, il va et vient, énigmatique ; l'attrait du mystère enveloppe ses démarches les plus caractéristiques (Baptême, Tentation, Gethsémané). Il refuse de formuler un système du monde, garde le mutisme devant ses juges, et meurt seul dans les ténèbres.

Il y a quelque chose de stoïcien dans ce majestueux silence. Mais, en même temps, Jésus est le génie même de l'encouragement, le prince de la paix, l'incarnation de l'espérance. Jamais âme plus lumineuse n'a éclairé, consolé, vivifié l'humanité !

A cette première harmonie s'en ajoute une seconde. Jésus a déployé, pour l'exécution de son programme inouï, une immense force de volonté calme et réfléchie ; et il a personnifié, à ce point de vue, le type de l'homme d'*action*. Mais, cependant, il est aussi vrai d'affirmer qu'il était un méditatif, le type de l'homme de *prière*.

Nouvelle harmonie : jamais on ne mettra trop en vedette la compassion de Jésus pour la *souffrance* ; comme Bouddha, il est le héros de la Pitié. Toutefois, il voit plus loin que la détresse physique, il discerne la souillure morale ; et, sans écraser le pécheur, il sait haïr le *péché* d'une parfaite haine.

D'autres harmonies s'imposent : Jésus est le plus simple et le plus humble des hommes ; et, en même temps, il s'affirme lui-même avec une persistance et une autorité sans précédent. Toujours élevé au-dessus du monde qu'il domine, il se mêle cependant à la vie générale, et sympathise avec toutes les joies de la famille comme avec toutes les douleurs de son peuple. Il est, à la fois, le plus révolutionnaire et le plus conservateur des réformateurs.

Enfin, bien qu'il vive et respire en l'Eternel, au point que le nom de Jésus évoque l'idée de Dieu comme le

mot jour évoque l'idée du soleil, cependant l'existence du Christ est absolument laïque, sans attache avec le clergé et il ne cesse de dénoncer les rites et les dogmes des chefs religieux de sa nation, pour exalter les devoirs supérieurs de la justice et de la miséricorde. Ainsi donc, il concilie en lui-même l'obsédante préoccupation de Dieu et l'obsédante préoccupation de l'humanité.

3. Jésus modèle. — Quelle beauté ! On tombe dans le ridicule en choisissant une épithète particulière pour désigner Jésus (fort, dévoué, humble, etc.) car il unissait en lui les grâces les plus opposées. Jésus plane au-dessus des siècles. Il est le seul homme qui puisse être proposé à l'imitation universelle. Les nègres convertis de l'Afrique, et les savants chrétiens de l'Europe, trouvent en lui, à tout âge et dans toutes les situations, une inspiration pure et parfaite pour leur conduite morale. « Qu'aurait fait Jésus à ma place ? »

4. Sainteté de Jésus. — Les hommes de Dieu ont toujours confessé leur souillure ; Jésus a offert une exception à la règle. Il disait à tous : Repentez-vous ! il enseignait aux disciples qu'il faut demander le pardon au Père céleste, mais lui-même ne se plaçait point, devant le Dieu saint, dans l'attitude d'un coupable.

Aussi, l'apparition de cette personnalité unique provoqua l'adoration des uns et l'exaspération des autres. Les uns disaient : « Seigneur ! retire-toi de moi, car je suis un homme pécheur... » Et les autres disaient : « Il a un démon, il est fou, pourquoi l'écoutez-vous ? »

LECTURES. — I. *Jésus miséricordieux*. La pécheresse pardonnée (Luc 7, 34 à 50). Zachée (Luc 19, 1 à 10).

II. *Jésus justicier*. Les vendeurs chassés (Marc 11, 15 à 18). Les pharisiens condamnés (Matthieu 23, 23 à 28).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quelle est la formule qui résume l'œuvre passée du Christ?* — 2. *Enumérer les principales harmonies de son caractère.* — 3. *Comment Jésus est-il à la fois mystérieux et lumineux?... — 4. homme d'action et homme de prière?... — 5. miséricordieux et sévère?... — 6. humble et majestueux?... — 7. mêlé au monde et au-dessus du monde?... — 8. révolutionnaire et conservateur? — 9. pieux et laïque? — 10. A qui peut-il servir de modèle? — 11. A quelle règle a-t-il offert une exception? — 12. Qu'enseignait-il sur la repentance? — 13. Quelle fut la double attitude des hommes à son égard?*

DEVOIRS. — 1. Commenter les affirmations suivantes : Homme de *prière* et de *solitude*, Jésus fut l'homme de la *foule* et de l'*action*... Homme de *douleur*, il fut la *lumière* du monde. — 2. Quelles sont les paroles de Jésus qu'un pécheur n'aurait pu prononcer? — 3. Commenter cette pensée de Pascal : « Il n'a point donné d'invention, il n'a point régné, mais il a été humble, patient, saint, saint à Dieu, terrible aux démons, sans aucun péché. Oh ! qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence, aux yeux du cœur qui voient la Sagesse ! » — 4. Expliquer cette pensée de Vinet : « Ne mettons pas le christianisme à la place de Jésus-Christ... Les spéculations sur Jésus-Christ les plus sublimes et les plus nécessaires sont desséchantes, sont meurtrières. On le nomme souvent, mais on prend son nom en vain. Voulez-vous penser utilement à votre Sauveur, regardez votre Sauveur. » — 5. Commenter ces paroles de Fallot : « L'étude intelligente de la Bible converge vers une seule personne, la personne par excellence, Jésus-Christ. Elle vise un seul but : faire de nous des personnes à l'image de cette personne. Cherchons dans ce livre quelqu'un dont la connaissance ineffable nous arrache à nous-mêmes, pour nous rendre semblables à lui : *Quelqu'un qui fasse de moi quelqu'un !* »

LEÇON XII

LES PAROLES DU MESSIE

1. L'enseignement de Jésus. — Le Christ ne quitte pas le terrain moral et religieux, mais là il parle en maître ; il ne se donne pas pour un politicien ou un savant, mais pour un révélateur des choses de l'âme. Il affirme que ses paroles, sur ce point, sont plus durables que le ciel et la terre.

Son langage est simple. Il prend ses comparaisons dans les travaux champêtres, dans les occupations ménagères, dans la vie de famille. Il compose de petits récits populaires destinés à mettre en lumière une vérité profonde (paraboles).

Nous sommes donc inexcusables, si nous ne cherchons pas à connaître et à comprendre l'enseignement de Jésus.

Assurément, on a raison de dire que l'objet de la foi n'est pas une doctrine, mais une personne, et qu'il faut s'attacher, surtout, à ce que Jésus a *été*, à ce qu'il a *fait*. Mais sa doctrine était justement, d'une part, le reflet de son âme, d'autre part, une manifestation essentielle de son activité.

2. Peut-on retrouver les paroles de Jésus? — Les évangiles ne nous donnent pas une sténographie de ses discours ; d'ailleurs, il n'est pas venu promulguer un système, mais propager une vie. Cependant, telles que ses paroles nous sont parvenues, elles suffisent à marquer nettement la direction dans laquelle souffle l'esprit nouveau ; est-ce vers l'humilité, le sacrifice, la sainteté, l'amour fraternel, la foi, ou vers l'orgueil, la violence, la luxure, la haine, le désespoir ?

3. Comment interpréter de Jésus? — Les uns déclarent dans l'attente fébrile de l'imminente venue que toutes ses règles de conduite sont à prendre à ce point de vue-là. Cette exagération de l'étude attentive du caractère conduit à l'erreur.

D'autres déclarent qu'on ne peut pas tirer du sermon sur la montagne, par exemple, qu'on ne peut pas saper les fondements de toute morale, et qu'il n'est pas permis de méconnaître la forme volontairement paradoxale de son enseignement par ses appels extraordinaires à une vie spirituelle qui est impossible à l'homme naturel, et qui le place devant l'impossible à réaliser, aussi bien pour le naturel que le régénéré.

En résumé, par ses préceptes qui appellent le pécheur à la nécessité de la conversion, de même, il exige une conversion générale, quand il promulgue des principes impraticables dans l'état actuel.

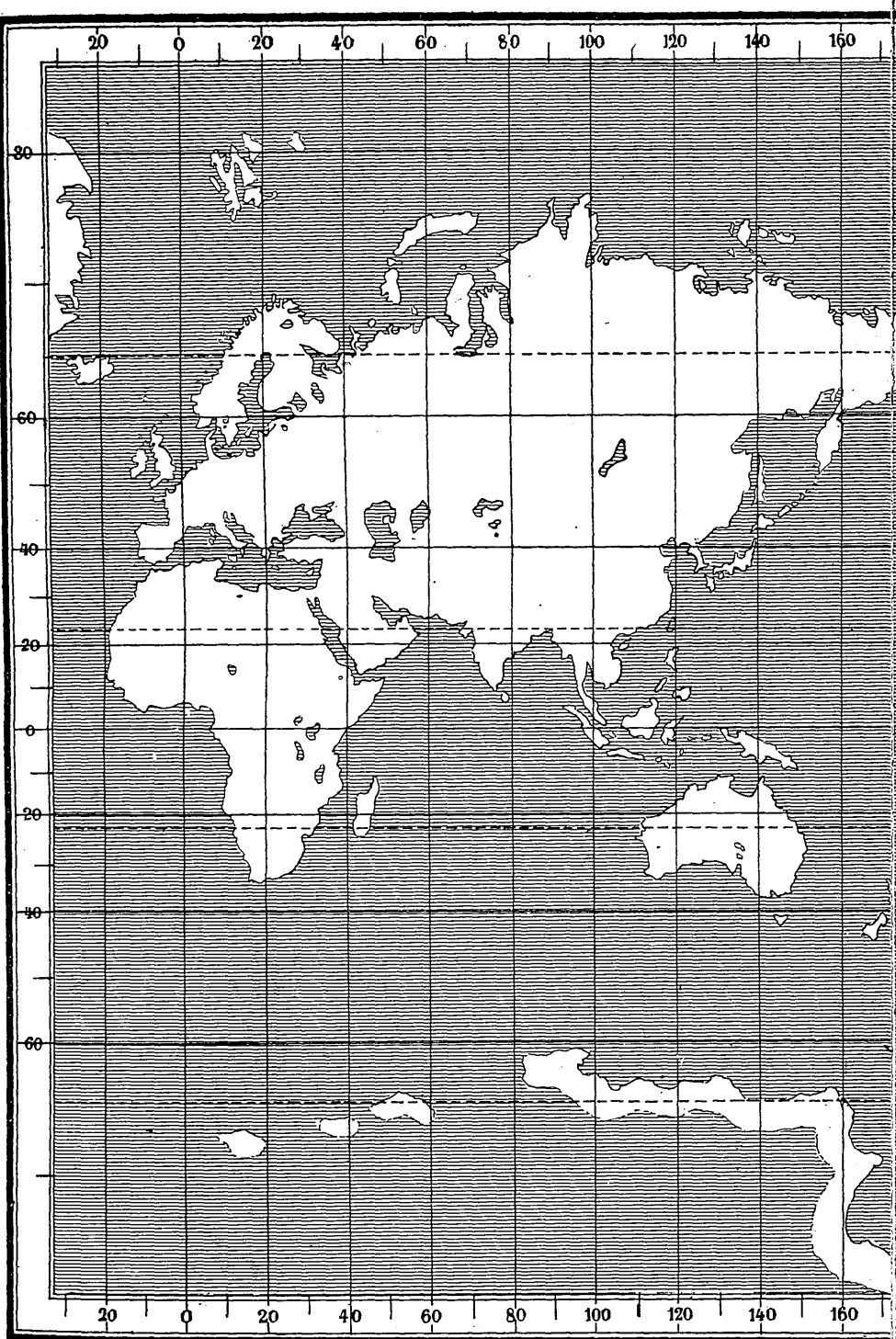
4. Le Royaume de Dieu. — Quand sa personne apparaissait, ici-bas, annoncée par les prophètes, Jésus incarnait donc l'idéal divin, la collectivité; et c'est ce qui explique son exhortation : « Venez à moi ! » Pour les exigences humaines les plus légitimes, le disciple ne doit pas hésiter à se décider en faveur du Royaume de Dieu.

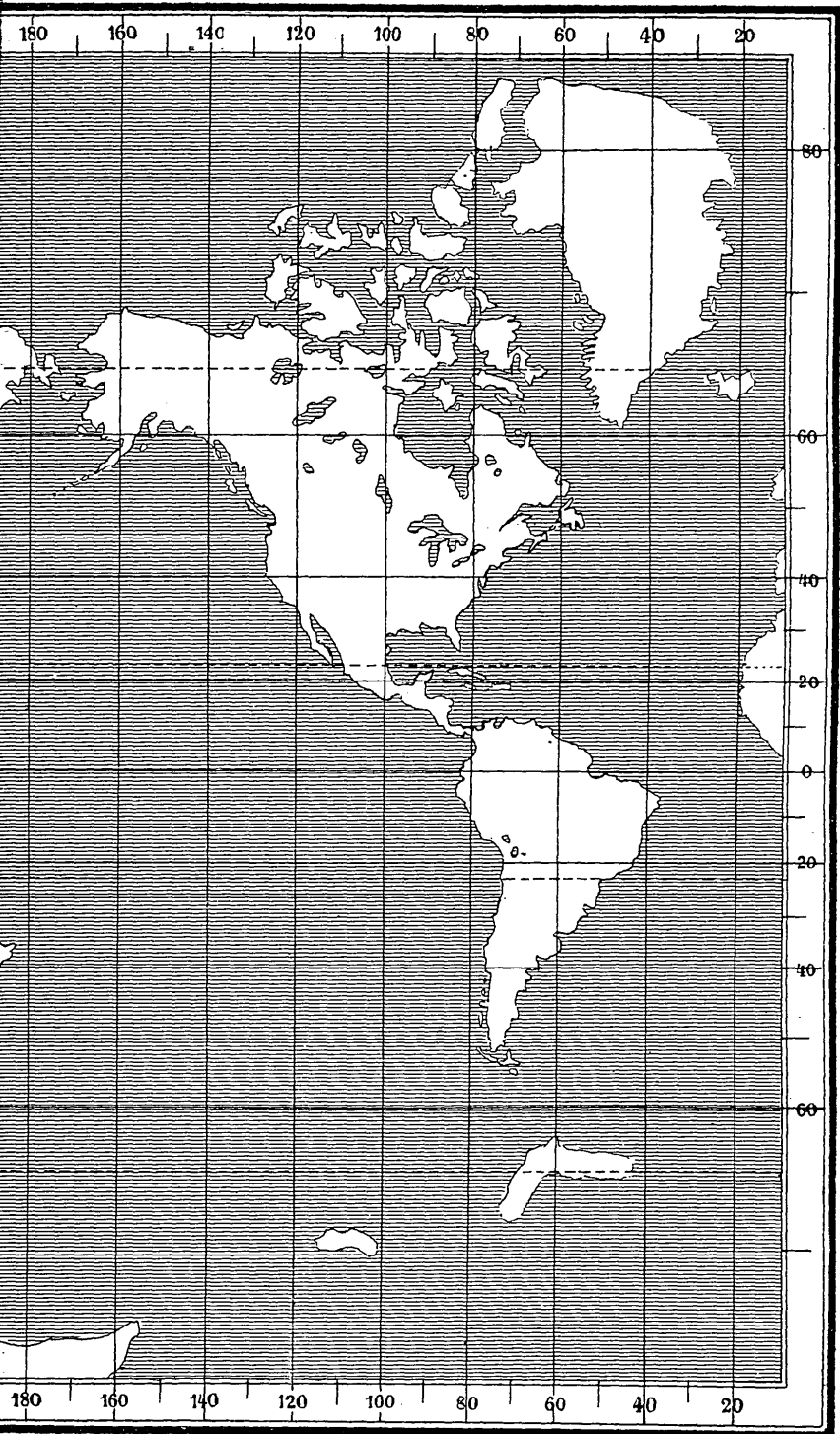
interpréter les préceptes moraux
ils déclarent que Jésus respirait
de l'imminente fin du monde, et
s de conduite s'expliquent à ce
e exagération ne tient pas, devant
aractère de Jésus et de sa con-

qu'on ne peut accepter la morale
tagne, parce qu'elle est anarchiste
ts de toute société. Mais il n'est
naître la couleur orientale, et la
t paradoxale d'un certain langage;
rdinaires, Jésus conviait ses dis-
rituelle qui défie les forces de
ui le place en présence d'un idéal
aussi longtemps qu'il n'est pas

s préceptes sévères, Jésus accule
sité de la conversion morale. Et,
ne conversion de la société en
mulgue des lois sociales qui sont
état actuel des choses.

e Dieu. — Jésus déclarait qu'en
sait, ici-bas, l'humanité nouvelle
phètes, le Royaume de Dieu. Il
divin, pour l'individu et pour la
e qui explique la solennelle invi-
oi! » Placé entre les affections
itimes, et l'amour pour le Messie,
as hésiter à suivre son Maître,
n faveur de l'Ensemble et pour le





« Que ta volonté soit faite sur la terre, comme au ciel ! »

Ce Royaume ne pourra pas s'établir par la domination des hommes de bonne volonté, il ne faut pas le confondre avec le règne de Dieu sur les âmes. Le Royaume ne se confond pas avec les églises visibles (la *chair*) mais avec l'église invisible (le *ciel*).

Le « Royaume » est la pénétration de Dieu dans l'humanité par l'esprit du Messie, et les fruits qui en découlent.

5. Le Père et les frères. — Les affirmations contenues dans « l'Evangile » sont les suivantes. D'abord, une affirmation théologique : Dieu est le Père ; et cette foi, source de toute vie spirituelle, est en même temps le fondement de la vie chrétienne, puisqu'il faut déchirer le voile qui nous sépare d'ici encore, dans le monde actuel, du monde à venir. « Que ton nom (de Père) soit sanctifié sur la terre ! »

Ensuite, une affirmation *morale* : le Fils du Père, et doit agir en conséquence de son propre cœur, ne pas se laisser entraîner par le Mammon, se comporter royalement, au-dessus de la mort. « Que donnerait un homme en échange de son âme ? » Valeur infinie de l'individu, de la personne morale ; elle est sacrée.

Enfin, une affirmation *sociale* : tous les hommes sont frères. Solidarité universelle. Le Père nous donne, il nous le donne à tous, avec les frères. » (Le *nous* de l'Old Testament, le deuxième commandement identifié à l'exemple du Frère aîné, nous sommes appelés à servir pour être servis, mais pour servir

s s'établir sans la collaboration volonté, mais on ne doit pas se confondre de l'Esprit saint dans (la *chréienté*) et l'Eglise

énétration progressive de l'essie, et les résultats éternels.

es. — Les grandes affirmations angile du Royaume » sont une affirmation *religieuse* : source d'une paix surnaturelle le ressort de l'activité déchirer le voile qui obscurcit l'actuel, la paternité divine : soit sanctifié ! Ton règne

morale : chaque homme est la conséquence, dominer sur se laisser enchaîner par lement à l'égard de la vie et it un homme en échange de de l'individu, respect de la sacrée.

ciiale : tous les fils du Père universelle. « Tout ce que le e donne dans la communion de l'Oraison dominicale, le identifié au premier). A nous sommes ici-bas « non r servir. »

LECTURES. — I. *La simplicité du Maître*. Deux portes, deux chemins, deux maisons (Matthieu 7, 7 à 29).

II. *Parabole de l'ivraie* (Matthieu 13, 24 à 43).

III. *Jésus pardonnant les péchés* (Matthieu 9, 1 à 8).

IV. *Le Christ avant tout* (Matthieu 10, 34 à 39).

V. « Venez à moi ! » (Matthieu 11, 28 à 30).

QUESTIONNAIRE. — 1. Sur quel terrain se plaçait Jésus pour enseigner ? — 2. Que révélait-il ? — 3. Où prenait-il ses comparaisons ? — 4. Qu'étaient les paraboles ? — 5. D'où vient l'importance des paroles de Jésus ? — 6. Comment les retrouver ? — 7. Quelles excuses allègue-t-on pour repousser les préceptes moraux de Jésus ? — 8. Quel double résultat visaient les appels du Messie ? — 9. Quel rapport établissait-il entre sa personne et le Royaume de Dieu ? — 10. Quelles sont les notions avec lesquelles on confond souvent la notion du Royaume ? — 11. Qu'est-ce que le Royaume ? — 12. Quelles sont les grandes affirmations contenues dans la doctrine du Royaume ? — 13. Développer la première... — 14. la seconde... — 15. la troisième.

DEVOIRS. — 1. Que peut-on conclure du rapprochement de ces deux paroles : « Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice... Heureux serez-vous, lorsqu'on vous persécutera à cause de moi ? » — 2. Prouver, par les Évangiles, que Jésus ne s'est pas borné à prêcher la morale. — 3. Prouver, de même, qu'il n'a pas « prêché la religion ». — 4. Passer en revue les principaux passages de l'Évangile où Jésus propose sa propre personne à l'amour et à la foi des hommes. Se figure-t-on Moïse, ou Jean-Baptiste, ou saint Paul, parlant ainsi ? — 5. Développer cette pensée : « C'est en parlant au pécheur que Jésus agissait sur lui — l'expression est trop faible, qu'il se donnait à lui. La parole établit, en effet, le contact des âmes ; l'âme de Jésus étant sainte, c'est-à-dire débordante

de vie, sa parole opérait une transfusion de vie. » (Fallot). — 6. Justifier ces assertions : « Il n'y a rien à faire avec des hommes qui n'ont pas vaincu l'or. L'homme qui n'a pas vaincu l'or, s'il n'est lui-même loup dévorant, devient renard au service des loups, mais ne sera jamais apôtre. » (Gratry). — 7. Commenter ces affirmations de Pascal : « Jésus-Christ a dit les choses grandes si simplement, qu'il semble qu'il ne les a pas pensées ; et si nettement néanmoins, qu'on voit bien ce qu'il en pensait. Cette clarté, jointe à cette naïveté, est admirable ». — 8. « Le cœur a son ordre, l'esprit a le sien, qui est par démonstration. Jésus-Christ, saint Paul ont l'ordre de la charité, non de l'esprit, car ils voulaient échauffer, non instruire. »

LEÇON XIII

LES ACTES DU MESSIE

1. Jésus travailleur manuel. — Elevé dans le village de Nazareth, Jésus était l'aîné d'une famille nombreuse ; le père était un modeste artisan, charpentier de son état, et tout porte à croire que Jésus vécut, lui-même, du travail de ses mains, jusqu'à l'âge d'environ trente ans. Sa visite au temple de Jérusalem, à l'âge de douze ans, est le seul détail que nous ayons sur ses sentiments durant cette longue période d'obscurité.

2. Jésus prédicateur laïque. — Jésus inaugura son activité publique, en se mêlant à la foule qui demandait le baptême à Jean-Baptiste. Puis, repoussant la tentation d'agir sur le terrain politique, il se décide à suivre la voie de l'humilité, de la souffrance ; avant tout, il faut persuader les cœurs. Alors il va de lieu en

lieu, prêchant « la bonne nouvelle du Royaume », entouré de douze apôtres ; d'abord populaire, il est peu à peu délaissé par ceux dont il ne réalisait pas les ambitions patriotiques. Mais ses fidèles s'attachent d'autant plus à sa personne. (Crise du chemin de Césarée).

3. Jésus réformateur. — Les petits ne le trouvaient pas assez violent ; les grands le trouvaient trop révolutionnaire. On lui reprochait de ruiner l'autorité des *chefs religieux* du peuple, en déclarant que Dieu regarde au cœur et non aux cérémonies du culte, en affirmant que « le sabbat a été fait pour l'homme, et non l'homme pour le sabbat ». On blâmait en Jésus une sévérité extrême pour les *riches* : « Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu. » Enfin, Jésus osait enseigner que la loi de l'amour condamne ceux qui *gouvernent* par la force ; la vraie grandeur consiste à servir son prochain. « Les princes des nations les asservissent, il n'en sera pas ainsi parmi vous... Un seul est votre Maître, et vous êtes tous frères ».

4. Jésus libérateur. — Jésus définissait ainsi sa mission : « Chercher et sauver ce qui est perdu... Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs... Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, et donner sa vie en rançon pour plusieurs ».

Libérateur du péché, Jésus libérait aussi de la souffrance et des fatalités de la nature (miracles). Les miracles du Messie confirment l'impression produite par sa personne et ses paroles ; ce sont des paraboles en action, des images de l'œuvre qu'il veut accomplir

dans les âmes et dans le monde; ce sont des prophéties de la terre nouvelle où il n'y aura plus ni douleur, ni mort.

5. Jésus puissance divine. — En présence de l'activité du Messie, on comprend ce qu'il a vraiment apporté au monde : non pas, avant tout, un enseignement nouveau, mais un fait nouveau, sa propre personnalité. Quand même Jésus aurait simplement répété des maximes formulées avant lui (et ce n'est point le cas) il faudrait expliquer comment ces paroles, restées lettre morte jusqu'à lui, sont devenues tout à coup la force régénératrice de l'humanité. Elles le sont devenues en passant par Jésus-Christ. C'est *lui* qui est « le don de Dieu. »

LECTURES. — **I. Jésus enfant.** (Luc 2, 41 à 52).

II. Les débuts de son ministère. (Marc 1, 14 à 39).

III. Jésus et l'hypocrisie. (Matthieu 6, 1 à 6).

IV. Jésus et l'argent. (Luc 12, 13 à 21).

V. Jésus et la tyrannie. (Matthieu 20, 25 à 28).

QUESTIONNAIRE. — 1. Où Jésus fut-il élevé? — 2. A quelle famille appartenait-il? — 3. Que savons-nous sur son enfance? — 4. Comment inaugura-t-il son ministère? — 5. Quelle tentation repoussa-t-il? — 6. Que prêchait-il de lieu en lieu? — 7. Quel fut le double résultat de sa prédication? — 8. De quoi l'accusaient les grands? — 9. Quelle était son attitude envers le clergé?... — 10. envers les riches?... — 11. envers les gens au pouvoir? — 12. Comment définissait-il sa mission? — 13. De quoi libérerait-il? — 14. — Qu'étaient les miracles? — 15. Que conclure de l'activité de Jésus? — 16. Montrer ce qu'il y avait de nouveau en lui.

DEVOIRS. — 1. Est-il vrai que Jésus a méprisé le travail, dédaigné le corps, rompu les liens de la famille, préconisé l'idéal des moines ? — 2. Peut-on, en s'appuyant sur les prophètes, arriver à une définition claire de ces mots : « la bonne nouvelle du Royaume de Dieu » ? — 3. Démontrer que le Christ a été un réformateur laïque. — 4. Montrer que la notion de *libérateur* résume, à la fois, l'activité sociale et l'activité religieuse du Sauveur. — 5. Que penser de cette remarque : Autrefois, on croyait en Jésus-Christ à cause des miracles évangéliques, aujourd'hui on croit à ces miracles à cause de Jésus-Christ ? Schleiermacher disait : Je crois à l'Évangile malgré les miracles. Comment expliquer ce paradoxe ? — 6. Expliquer cette pensée de Vinet : « Jésus-Christ n'est pas venu sur la terre uniquement pour mourir. Il a enseigné, il a fait des miracles, il a vécu dans les diverses relations de la vie humaine ; et l'Évangile, en nous conservant d'autres souvenirs que celui de sa mort, a recommandé à notre étude, comme à notre vénération, Jésus-Christ tout entier. Mais conservez de Jésus-Christ tout, hormis le sacrifice, et je dis qu'il vous laissera essentiellement, et dans le fond, tel que vous êtes ». — 7. Il faut distinguer entre la question du miracle et la question des miracles. On peut croire au surnaturel, sans s'interdire d'examiner, séparément, pour en éprouver la valeur, chaque récit miraculeux. Développer ces affirmations. — 8. Commenter cette pensée de Fallot : « Les meilleurs s'écrient : J'aimerais être riche, pour faire beaucoup de bien ! L'idée fixe de la richesse est une des pires offenses à la dignité de l'homme. Jésus-Christ n'a pas usé d'un seul moyen qui ne soit à la portée du plus indigent de ses frères. L'agent suprême dont il dispose, c'est Lui-même. Or, de tous les centres de force à l'œuvre ici-bas, le plus puissant est une âme dans laquelle Dieu habite et agit. »

LEÇON XIV

LA MORT DU MESSIE

1. Les faits. — Trahi par Judas, après l'institution de la Cène, arrêté de nuit dans le Jardin des oliviers, abandonné par les disciples, renié par Pierre, condamné à mort par le souverain sacrificateur Caïphe pour crime de *blasphème*, puis conduit dès l'aurore devant le gouverneur Pilate pour crime de *conspiration*, envoyé par Pilate au roi Hérode, renvoyé par Hérode à Pilate, flagellé par celui-ci, livré aux soldats, crucifié au Calvaire, Jésus expira entre deux malfaiteurs suppliciés, un vendredi après-midi.

On ignore la date exacte et le lieu précis de l'événement.

2. Les sept paroles. — Pendant son agonie, le Sauveur prononça les paroles suivantes : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. — Tu seras aujourd'hui avec moi, dans le Paradis. — Femme ! voilà ton fils. — Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'as-tu abandonné ? — J'ai soif. — Tout est accompli. — Père ! je remets mon esprit entre tes mains. »

3. « Il est ressuscité ! ». — Quelque temps après la crucifixion de Jésus, une étrange rumeur bouleversa Jérusalem. Les apôtres du Messie prêchaient, publiquement, sa résurrection, et groupaient autour d'eux des croyants enthousiastes. Caïphe même s'émut, au point de jeter en prison Pierre et Jean ; le diacre Etienne fut martyrisé par les Juifs, et les premiers chrétiens furent persécutés par un pharisien fanatique, Saul de

Tarse. Tout à coup, on apprit que celui-ci venait de se joindre à l'Eglise naissante, et propageait la foi en Jésus ressuscité. Que s'était-il passé ?

4. Les apparitions. — Paul, devenu l'apôtre Paul, a rédigé le plus ancien document que nous possédions sur la résurrection. Il est contenu dans la première épître aux Corinthiens, écrite environ vingt-sept ans après la mort du Sauveur. « Je vous ai enseigné avant tout, comme je l'avais aussi reçu, que Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures ; et qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze. Ensuite, il est apparu à plus de cinq cents frères à la fois, dont la plupart sont encore vivants, et dont quelques uns sont morts. Ensuite, il est apparu à Jacques, puis à tous les apôtres. Après eux tous, il m'est aussi apparu à moi. »

Voilà deux mille ans, bientôt, que l'humanité pensante médite ce mystère.

Le corps glorifié du Sauveur est la prophétie d'un état supérieur pour la race humaine, qui se dégage de l'animalité pour tendre à l'immortalité.

LECTURES. — I. *Gethsémané*. (Matthieu 26, 36 à 47).

II. *Caïphe* (Matthieu 26, 57 à 68).

III. *Pilate* (Matthieu 27, 11 à 31).

IV. *Le Calvaire* (Matthieu 27, 32 à 50).

V. *Sur le chemin d'Emmaüs* (Luc 24, 13 à 35).

VI. *Conclusions* (1 Corinthiens, 15, 12 à 24).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Raconter l'arrestation de Jésus...* — 2. *sa comparution devant Caïphe...* — 3. *puis devant Pilate et Hérode.* — 4. *Réciter les sept paroles.* — 5. *Dé-*

crire l'émoi causé par la prédication de la résurrection. — 6. Enumérer, d'après saint Paul, les apparitions du Ressuscité. — 7. De quoi le corps glorifié du Christ est-il la prophétie ?

DEVOIRS. — 1. Le paganisme, le judaïsme, et le christianisme naissant, se ligüèrent, au dernier moment, contre le Sauveur. Justifier cette affirmation. — 2. Comparer l'Apologie et la mort de Socrate, avec le récit de la Passion. — 3. Comparer la description du juste mis à mort pour sa justice (Platon, *République*, livre 2) et celle du serviteur de l'Eternel mourant pour ses frères (Esaïe, 53). — 4. A propos de Judas et de Pierre, marquer la différence entre le remords et la repentance. — 5. Comparer entre eux, et avec l'énumération de saint Paul, les quatre récits évangéliques de la résurrection. — 6. Commenter ces remarques de Pascal : « Qui a appris aux évangélistes les qualités d'une âme parfaitement héroïque, pour la peindre si parfaitement en Jésus-Christ ? Pourquoi le font-ils faible dans son agonie ? Ne savent-ils pas peindre une mort constante ? Oui, car le même saint Luc peint celle de saint Etienne plus forte que celle de Jésus-Christ. Ils le font donc capable de crainte avant que la nécessité de mourir soit arrivée, et ensuite tout fort. Mais, quand ils le font si troublé, c'est quand il se trouble lui-même ; et, quand les hommes le troublent, il est tout fort. » — 7. Expliquer ces pensées de Vinet : « Faites comme vous voudrez, admirateurs de la morale de Jésus-Christ, mais qui ne voulez de lui que la morale ; c'est pour sa morale qu'il a été crucifié, c'est sa morale qu'on a attachée à la croix. » — 8. « Sans le regard fixé sur la croix, il n'y a point de chrétien, et ce même regard, à lui seul, fait le chrétien. » — 9. « Jésus-Christ sur la croix est beau comme le soleil, comme l'amour, comme la vérité, comme l'espérance. A ne voir ici que ce que les hommes ont coutume d'appeler beau, jamais spectacle plus beau ne fut offert à leur admiration. »

LEÇON XV

LA RÉCONCILIATION

1. Jésus a donné sa vie par libre choix. — Il a souffert par amour ; il est impossible de servir les autres, sans se sacrifier pour eux. (La mère, l'ouvrier, le médecin, l'explorateur, le missionnaire, le réformateur). S'immoler au service de Dieu et des hommes, faire de sa vie le grain qui disparaît dans la terre, mais pour se multiplier dans l'épi, c'est la joie suprême. La Sauveur pensait : « Nul ne m'ôte la vie, je la donne... Ma joie est parfaite ».

2. Jésus a livré sa vie par obéissance. — C'est un autre aspect de son sacrifice. « Il s'est rendu obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. » Jésus prévoyait cette crise, il en redoutait l'approche, il supplia son Père « d'éloigner cette coupe » de lui. Ce n'était pas la souffrance corporelle qui l'effrayait, mais la douleur morale qui jaillissait pour lui de cette vision : Israël me rejette ! il crucifie son messie !... Son âme était écrasée sous le poids du péché de ses frères. Mais il sentait que son agonie appartenait au plan de Dieu : « Non ce que je veux, Père ! mais ce que tu veux. »

3. Comment les apôtres ont interprété la mort du Sauveur. — Eclairée par la résurrection, cette mort transforma, d'abord, les apôtres ; ils comprirent que le Christ n'avait pas seulement succombé sous le poids du péché humain, mais qu'il s'était volontairement immolé pour sauver les pécheurs.

Pour expliquer la valeur de son sacrifice, ils employèrent diverses images. Ils y virent tantôt une

rançon (rachat, rédemption), c'est-à-dire le prix que l'on donne pour la délivrance d'un prisonnier ; — tantôt une *expiation*, c'est-à-dire un hommage rendu à la Loi en subissant la peine méritée par une faute, même la faute d'un autre ; — tantôt une *propitiation*, c'est-à-dire l'action de rendre quelqu'un propice en l'apaisant.

Toutefois, la plus simple explication du sacrifice de Jésus rayonne dans les effets de sa mort et de sa résurrection, puisque ces événements ont formé une humanité nouvelle.

C'est la conclusion qui ressort, à la fois, des documents écrits laissés par le christianisme primitif, de toute l'histoire spirituelle de l'Eglise à travers les âges, et de l'expérience religieuse contemporaine.

4. Jésus, par sa mort, a créé une humanité nouvelle. — D'abord, une humanité *affranchie*. Jésus a préféré la mort à l'esclavage d'un faux idéal social et religieux. C'est pourquoi, au-dessus des systèmes, des usages et des croyances qui passent, la croix se dresse immuable, rempart de toute indépendance intellectuelle et morale. La foi en Jésus-Christ crucifié rend ses disciples tolérants pour l'erreur sincère, intolérants pour l'égoïsme caressé. Elle leur persuade la pensée simple et la vie simple, elle les libère du qu'en dira-t-on, elle les pousse dans la voie de toutes les recherches, de toutes les réformes.

Ensuite, une humanité *miséricordieuse*. Les disciples du Crucifié sont dévorés par l'ambition de servir leurs frères. Ils comprennent que la douleur est féconde, que le sacrifice de soi fait la force et la beauté de la vie. Sans doute, le genre humain paraît hideux, au Calvaire, quand il s'acharne sur le Juste ; mais l'amour

immérité qui rayonne sur les méchants, du haut de la croix, paraît d'autant plus sublime, et nous inspire le courage de ne jamais désespérer d'aucun homme, pauvre ou riche, compatriote ou étranger, blanc ou nègre, croyant ou incrédule.

Enfin, et surtout, l'humanité nouvelle est une humanité *régénérée, sanctifiée, pardonnée, sauvée*. Assurément, le chrétien sent qu'il a en lui l'étoffe d'un Judas, d'un Caïphe, d'un Pilate, et il s'avoue solidaire, mystérieusement, de leur forfait ; mais en même temps, il salue dans la sainte victime « l'Agneau qui ôte le péché du monde » (1) et il contemple « Dieu en Christ, réconciliant le monde avec soi. »

Chose plus étonnante encore, il se voit lui-même en Jésus-Christ, au Calvaire. « J'ai été crucifié avec Christ », écrivait saint Paul. Par cette identification morale avec celui qui est le Chef spirituel et l'incarnation de l'humanité idéale, le chrétien est libéré des puissances mauvaises qui le retenaient enchaîné au-dessous du niveau de la vie.

Jésus ne lui apparaît plus seulement comme un Modèle, un Guide, un Maître, mais comme un Rédempteur ; et il lui donne toujours davantage sa confiance et sa foi ; car le Médecin qui s'est offert pour le guérir, le Sauveur qui s'est sacrifié pour le racheter, est descendu lui-même dans l'abîme de la destinée humaine et en est remonté vainqueur.

LECTURES. — I. *Sacrifice et fécondité : le grain de blé* (Jean 12, 23 à 27).

II. *La rançon*. I Pierre 1, 18, 19 (illustré par Néhémie 5, 8, et Exode 13, 11 à 13.)

(1) Voir l'Appendice sur l'Agneau de Dieu.

III. L'expiation. I Jean 2, 1 et 2 (illustré par Genèse 44, 33.)

IV. La propitiation. Romains 3, 23 à 25 (illustré par Genèse 18, 22 à 33, et 32, 13 à 21.)

V. Hymnes au Crucifié. (Philippiens 2, 4 à 11. Colossiens 1, 12 à 20.)

QUESTIONNAIRE. — 1. Où mène le service des autels ? — 2. Quelle est la joie suprême ? — 3. Pourquoi le Sauveur l'a-t-il connue ? — 4. Jusqu'où est allée l'obéissance de Jésus ? — 5. Pourquoi redoutait-il la mort ? — 6. Que révéla aux apôtres la résurrection ? — 7. Quelles images employèrent-ils, pour décrire les bienfaits de la mort du Sauveur ? — 8. Quelle est la plus simple explication de son sacrifice ? — 9. Dans quels différents sens le sacrifice de Jésus a-t-il créé une humanité nouvelle ? — 10. Comment la croix a-t-elle formé une humanité affranchie ? — 11. Quelle est l'influence de la croix sur la pensée libre ? — 12. Comment a-t-elle formé une humanité miséricordieuse ? — 13. Comment apparaissent les hommes au Calvaire ? — 14. Comment la croix a-t-elle formé une humanité régénérée ? — 15. Quel est l'aveu que nous arrache le spectacle du crucifié ? — 16. Que voyons-nous en lui ? — 17. Que produit l'identification morale avec le Sauveur ? — 18. Pourquoi lui donnons-nous notre confiance ?

DEVOIRS. — 1. Recueillir, dans les évangiles de Matthieu et Jean, tous les passages où Jésus parle de sa mort. Paraît-il craindre ses souffrances ? En donne-t-il une explication ? — 2. La croix de Christ a idéalisé la douleur ; mais est-ce la douleur en tant que telle, ou la douleur féconde ? — 3. Commenter cette parole de saint Paul : « Nous prêchons Christ crucifié, scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appe-

lés.» — 4. Quel est le sens de ces pensées de Vinet : « L'exemple même et les enseignements de Jésus-Christ attendent, pour être vivifiés et fécondés, un rayon parti de la croix.... Ce n'est pas tant l'Evangile qui nous a conservé la doctrine de la croix, que ce n'est la doctrine de la croix qui nous a conservé l'Evangile. » — 5. Commenter ces affirmations de FalLOT : « Jésus-Christ crucifié demeure pour nous un mot vide de sens, je ne sais quel X gigantesque suspendu entre ciel et terre, aussi longtemps que nous n'avons pas pénétré dans l'intimité du Fils de l'homme... Tout changerait, si l'on savait entraîner les chrétiens sur ses pas, et les faire séjourner avec lui en Galilée, avant de les conduire à sa suite sur la colline de l'Expiation. — 6. La croix possède la vertu de briser le joug insupportable de l'égoïsme; la prédication de la croix est la puissance génératrice de la solidarité. Dès qu'on a voulu s'éloigner du Calvaire, les écoles de solidarité qu'on a tenté d'édifier n'ont pas tenu leurs promesses. C'est une chimère de vouloir rattacher l'homme à son semblable, aussi longtemps qu'on n'a pas réussi à le réconcilier avec Dieu. » — 7. Quand on parlait à Pasteur du danger de contagion (il voulait étudier la fièvre jaune) il répondait : « Qu'importe ? La vie au milieu du danger, c'est la vraie vie, c'est la grande vie, c'est la vie du sacrifice, de l'exemple, celle qui féconde. » Développer cette réponse.

LEÇON XVI

LE CHRIST VIT

1. L'éternel Vivant. — Ni Confucius, ni Bouddha, ni Zoroastre, ni Moïse, ni Mahomet, ne sont « ressuscités le troisième jour » ; leurs sectateurs n'ont jamais eu l'idée de propager une pareille doctrine. Mais l'affirmation que Jésus avait triomphé de la mort, fut la pierre angulaire de l'église chrétienne ; c'est le mes-

sage que les premiers missionnaires scellaient de leur sang ; et le gouverneur romain, Festus, résumait ainsi les griefs des Juifs contre l'apôtre : « Ils discutent au sujet d'un certain Jésus qui est mort, et que Paul déclare être vivant. »

Voici, en effet, la doctrine de l'apôtre : « Qui condamnera les élus de Dieu ? Christ est mort, *bien plus* il est ressuscité, il est à la droite de Dieu, et il intercède pour nous. » En résumé, la foi en Jésus glorifié, « le même hier, aujourd'hui, éternellement, » faisait la force des chrétiens qui conquièrent le monde gréco-romain par l'Evangile.

2. L'éternel Contemporain. — Paul écrivait : « Ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » Si cette expérience d'ordre spirituel et surnaturel ne s'était pas propagée, de siècle en siècle, jusqu'à nous, il n'y aurait plus de christianisme ici-bas ; car le christianisme authentique n'existe que par les vrais chrétiens, et les vrais chrétiens n'existent que par l'esprit de Jésus-Christ. Aujourd'hui même, comme aux jours où le Sauveur était visible sur la terre, dans les églises fidèles, dans les salles d'évangélisation, dans les stations missionnaires, partout où Jésus est présenté purement à la foule, des cœurs sont transformés par une puissance intarissable de pardon, de sainteté et de joie.

3. L'éternel Méconnu. — Depuis le début de l'ère chrétienne, un sang nouveau circule dans les veines de l'humanité. Dans la civilisation antique, la femme et l'enfant, l'infirme, le pauvre, l'étranger, ne jouissaient pas de leurs droits ; le travail manuel était méprisé, on l'abandonnait à des esclaves. Aujourd'hui, malgré les progrès qui restent à réaliser, l'écrasement

du faible par le fort est condamné par la conscience moderne ; elle repousse toutes les formes de la guerre. Ainsi, elle considère comme des retardataires ceux qui oppriment leurs frères par le pouvoir des armes, des lois, de l'or, de l'intelligence ; elle place au-dessus du génie la volonté morale et la charité active. Son mot d'ordre, c'est la *coopération fraternelle* entre tous les individus et tous les peuples, et dans tous les domaines.

Ce magnifique mouvement des âmes est dû au Christ, que beaucoup d'hommes « d'avant-garde » blasphèment ! Et pourtant, sans lui, il n'y aurait même pas de « *question sociale* », et c'est à lui que nous devons le respect de la vie qui caractérise le monde moderne. Il est vrai que des crimes ont été commis au nom du Christ : l'Eglise, trop souvent, s'est opposée au progrès ; mais c'était le vieil esprit païen qui, sous le manteau du christianisme officiel, persécutait l'Evangile et l'esprit nouveau.

LECTURES. — I. *Le chemin de Damas* (Actes 9, 1 à 9, et 22. 3 à 11. — Comparer avec les déclarations de Paul aux Galates, 1, 11 à 17).

II. *L'Intercesseur* (Hébreux 4, 14 à 16, et 7, 23 à 28).

III. *Christ en nous* (II Corinthiens 13, 2 à 5).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quelle fut la pierre angulaire de l'Eglise ?* — 2. *Quelle est la doctrine de Paul sur la résurrection ?* — 3. *Quelle est l'expérience de Paul qui s'est propagée jusqu'à nous ?* — 4. *Qui était opprimé dans la civilisation antique ?* — 5. *Que condamne la conscience moderne ?* — 6. *Que place-t-elle au-dessus du génie ?* — 7. *Quel est son mot d'ordre ?* — 8. *Que doit le monde moderne au Christ ?* — 9. *Que penser des crimes de l'Eglise ?*

DEVOIRS. — 1. Comparer les trois récits de la conversion de Paul dans les *Actes*, et ce qu'il en écrit aux *Galates*. — 2. Grouper les diverses interventions du Glorifié dans les *Actes*. — 3. D'après Romains, ch. 5, 6 et 8, quel est le fait dominateur pour l'apôtre : Est-ce la mort ou la vie du Sauveur ? — 4. Est-il vrai que l'idéal moral soit stationnaire ? Montrer ce qu'il était dans l'empire romain, ce qu'il était au Moyen-Age, puis au XVIII^e siècle, et ce qu'il est aujourd'hui. — 5. Peut-on prévoir quelques-uns des progrès moraux et sociaux que l'Esprit de Christ réalisera dans l'Europe de demain ? — 6. Un disciple du Fils de l'Homme doit-il admettre que le seul moteur possible de l'activité sociale est l'intérêt individuel, et qu'il y aura toujours conflit entre le capital et le travail ? Définir ces termes, et analyser les causes du conflit. — 7. Que penser d'un état social où les uns ne travailleraient que pour le profit, et les autres que pour le salaire ? Si l'argent devenait le seul mobile de l'activité économique, ne serait-ce pas le règne du matérialisme dans tous les domaines (science, art, morale, politique, religion) ? Développer, dans cet ordre d'idées, l'avertissement de Jésus : « Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon ». — 8. Pour la ruine de la tyrannie papale, quels ont été les rôles comparés de l'hérésie, de la libre-pensée, et de la Révolution ? — 9. Apprécier ces diverses formes de la guerre : conquêtes militaires, tarifs douaniers, concurrence homicide. — 10. Nous allons vers l'arbitrage entre les nations ; montrer que la question de la *paix* est la question du *pain*. (La fin de la guerre entre les hommes permettra d'organiser la guerre contre la misère). — 11. Commenter cette affirmation de Vinet : « Le monde a beau résister, il est chrétien malgré lui ; et heureux les hommes de notre âge, si c'était être chrétien que de l'être malgré soi ! Il y a une telle convenance entre le christianisme et la nature humaine, que, sans le vouloir, elle s'en est imprégnée. » — 12. Commenter ces définitions : « Dire que Jésus est ressuscité ne signifie pas seulement qu'il survit à la façon d'un grand homme dans son œuvre et dans son influence... Je formulerais volontiers le dogme de la résurrection dans les termes sui-

vants : l'état présent de Jésus est tel que, pour correspondre à sa réalité ineffable, pour nous orienter vers elle, pour entrer avec elle en rapport conforme à sa vraie nature, l'attitude et la conduite requises de notre part sont celles qui conviendraient à l'égard d'un contemporain. » (E. Leroy).

LEÇON XVII

LE CHRIST RÈGNERA

1. Le soupir de la création. — « La *création* gémit, écrit saint Paul, elle aspire avec ardeur à la délivrance » ; car, tout ce qui vit se fane ou se corrompt. Et les *païens*, par centaines de millions, soupirent, plongés « dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » Et l'*humanité chrétienne*, elle-même, n'est pas satisfaite ; elle attend la pleine manifestation du Messie annoncé par les prophètes, et l'inauguration d'une terre nouvelle affranchie du mal. « Viens, Seigneur Jésus, viens ! » telle est la prière de l'Eglise.

L'espérance de l'avènement du Christ est, en effet, la forme chrétienne de la confiance dans le triomphe définitif de Dieu sur toutes les manifestations du mal physique et moral dans l'univers.

2. La victoire sur la mort. — Ni l'expérience, ni l'observation ne nous interdisent la foi en la survivance individuelle. Il suffit d'avoir senti en soi l'énergie créatrice de la personnalité, pour savoir qu'il y a là une force supérieure à toutes les forces matérielles. D'ailleurs, la science devient, de moins en moins, matérialiste ; la matière elle-même se spiritualise de plus en plus.

Si l'Ancien Testament semble muet sur la vie à venir, Jésus, au contraire, sans dévoiler les secrets de l'au-delà, a cependant affirmé la réalité de la vie éternelle. Cette immuable certitude est à la base de tous ses appels religieux; elle se sent partout, même inexprimée.

Mais c'est son propre triomphe sur la mort qui gagna l'âme humaine à « l'espérance qui ne confond point ». Saint Paul écrit : « Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Christ d'entre les morts rendra aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous ».

Et, jetant les yeux sur les phénomènes mystérieux de la germination, il y cherche des symboles prophétiques de la vie à venir : « Quelqu'un dira : Comment les morts ressuscitent ils ? — Insensé ! ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps qui naîtra. » Chaque âme revêtira un corps nouveau, approprié à la nature morale de l'individu. Le corps des chrétiens sera rendu semblable au corps glorifié du Christ.

Saint Jean plane plus haut encore ; il ne *raisonne* pas, il *affirme*, au nom de l'intuition intérieure : « Celui qui a le Fils a la vie, celui qui croit au Fils a la vie éternelle. Celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. »

3. La victoire sur le péché. — Dans la parabole du jugement dernier, Jésus développe, sous une forme populaire, l'axiome philosophique exprimé en ces termes par saint Paul : « On ne se moque pas de Dieu ; ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi. » D'après ce passage apostolique, la récompense et le châtiment sortiraient, infailliblement, de l'acte lui-même comme l'épi sort du grain.

Objectera-t-on que la vraie morale doit être désintéressée, pure de tout calcul ? Mais cette indifférence totale est impossible, et la morale dépourvue de sanction ne peut pas exister ; en effet, même si l'on songe uniquement à faire le bien pour le bien, à quoi le reconnaître, sinon à la satisfaction intérieure qu'il nous procure, à l'approbation qu'il suscite autour de nous, aux résultats utiles qu'il produit ? Beaucoup de chrétiens se sacrifient pour le monde, sans autre ambition que celle de reproduire en eux l'image de leur Maître, sans autre terreur que celle de desservir sa cause. La seule récompense à laquelle ils aspirent, c'est de voir lever la semence divine qu'ils ont confiée à la terre.

La parabole du jugement nous avertit que, si les bons et les méchants sont confondus, ici-bas, dans un inextricable mélange, l'heure viendra où l'ivraie sera séparée du froment. Alors éclatera la différence absolue entre le bien et le mal, entre les bénis et les maudits.

Le jugement sera universel, parce que tous les hommes forment un seul corps ; nous sommes, en partie, l'œuvre des autres, et les autres sont, en partie, notre œuvre.

Nous serons jugés sur l'emploi que nous aurons fait de notre vie. Tout égoïste est coupable, depuis l'égoïste grossier qui boit, au cabaret, le pain de sa famille, jusqu'à l'égoïste *raffiné* qui gaspille en jouissances de luxe les sommes dues au relèvement de ses frères, jusqu'à l'égoïste *religieux* qui ne travaille pas à la propagation de l'Évangile.

La *nature* et l'*intensité* du châtiment seront en relation avec la faute. La *durée* du châtiment n'est pas précisée dans l'Écriture. Au moyen-âge, on pensait qu'il serait éternel ; aujourd'hui, beaucoup de chrétiens

estiment que les méchants seront anéantis ; d'autres espèrent que la puissance de l'Amour sauveur est plus forte que la puissance du péché, et qu'un jour « Dieu sera tout en tous ».

Alors la famille du Père sera, enfin, constituée sur une terre transfigurée, et le Royaume de Dieu sera.

I. — LECTURES. *Le soupir universel* (Ecclésiaste 1, 1 à 18, Romains, 8, 18 à 27).

II. *La résurrection* (I Corinthiens 15, 35 à 58).

III. *La parabole du jugement dernier* (Matthieu 25, 31 à 46).

IV. *La nouvelle Jérusalem* (Apocalypse 21, 1 à 5, 22 à 27 et 22, 1 à 5).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Parler du gémissement de la création.* — 2. *Quelle est la prière de l'Eglise ?* — 3. *Que signifie cette prière ?* — 4. *Que penser de la survivance au point de vue scientifique ?* — 5. *Au point de vue évangélique ? (Jésus).* — 6. *Au point de vue apostolique ? (Paul et Jean).* — 7. *Que signifie la parabole du jugement dernier ?* — 8. *Que penser de la morale sans aucune sanction ?* — 9. *Pourquoi les chrétiens ne sont-ils pas mus par l'intérêt ?* — 10. *Quel avertissement contient la parabole du jugement ?* — 11. *Pourquoi le jugement sera-t-il universel ?* — 12. *Sur quoi serons-nous jugés ?* — 13. *Quelles sont les diverses espèces d'égoïstes ?* — 14. *Quelle sera l'intensité du châtement ?* — 15. *Et sa durée ?*

DEVOIRS. — 1. Certains supposent que si Jésus n'a rien écrit, ni rien organisé, c'est parce qu'il croyait à l'imminence de la fin du monde. On ajoute que cette croyance à la proximité de la fin explique certains traits de sa morale : « Vendez ce que vous possédez, et donnez-le, etc. » Que faut-il

penser de ces affirmations ? — 2. Que peut-on conclure des deux épîtres aux Thessaloniens sur les sentiments de saint Paul à l'égard du retour de Jésus-Christ ? — 3. Comment expliquer le silence de l'Ancien Testament sur la vie future ? — 4. Quels sont les arguments scripturaires, soit en faveur des peines éternelles, soit en faveur du conditionalisme, soit en faveur du salut universel ? — 5. Ceux qui prêchent l'enfer éternel n'ont-ils pas raison d'émettre l'hypothèse d'un purgatoire ? Les protestants ne reviennent-ils pas à la même hypothèse, en admettant un développement après la mort ? — 6. Comparer l'immortalité de l'âme dont parle *le Phédon*, et la « vie éternelle » dont parlent les apôtres. Etudier, d'après les épîtres aux Corinthiens et aux Philippiens, les sentiments de saint Paul en face de la mort. — 7. Que penser d'un homme qui cesserait d'évangéliser, parce que les païens ne sont pas damnés en tant que tels, et parce que « Dieu sera tout en tous ? » — 8. « Les choses qui sont en haut », ce ne sont pas précisément les choses d'un autre monde, mais les choses d'une autre sphère que la sphère habituelle de nos pensées ; ce ne sont pas les choses au-dessus de nos têtes, mais celles qui sont au-dessus de nos sentiments » (Vinet). Développer ces pensées. — 9. « Délivré s de la crainte de la mort, qui fait de chaque homme un esclave, travaillons à conduire le monde à son but. Sûrs de la vie, dans laquelle nous sommes pour toujours, osons commencer les travaux déclarés impossibles. Prenons une invincible audace ». (Gratry). Commenter ces paroles. — 10. Développer les affirmations suivantes : « L'œuvre de Jésus-Christ se développe en ondes concentriques toujours plus vastes. Au centre, dans le premier cercle, s'opère le salut de l'âme humaine ; le second cercle est celui de la rénovation sociale. A l'horizon se dessine le troisième cercle, celui où va s'accomplir la restauration mystérieuse qu'annonce l'apôtre, quand il affirme que la création tout entière sera affranchie des liens de la corruption » (Fallot).

LEÇON XVIII

QUI DITES-VOUS QUE JE SUIS ?

(Conclusion)

1. Qui est Jésus-Christ pour nous ? — Que d'opinions contradictoires au sujet de Jésus ! (Un ambitieux, un rêveur, un philosophe, un socialiste, un martyr, un fondateur de religion, l'organisateur de l'Eglise, la deuxième Personne de la Trinité...)

Il faut, pourtant, se faire une conviction personnelle ; et pour cela, il ne s'agit pas, tout d'abord, de dire *qui* est Jésus-Christ, mais *ce* qu'il est pour nous. Jésus ne demandait pas : *Qui suis-je ?* Mais : *Qui dites-vous que je suis ?*

Est-il *quelqu'un* pour nous ? Est-il un simple nom, un chapitre de catéchisme, ou bien un *événement* de notre vie, encore bien courte, une *personne* dont la rencontre fera époque dans l'histoire de notre développement spirituel ? Les Réformateurs posaient ce principe : « Connaître Christ, c'est connaître ses bienfaits ». Quand nous n'avons rien de spécial à dire sur lui, c'est que nous ne l'avons pas regardé spécialement.

2. Qui est Jésus-Christ en soi ? — Impossible de soulever entièrement le voile qui nous dérobe sa personnalité. D'ailleurs, l'énigme de toute personnalité nous échappe. Déclarer que Jésus est le « Fils de l'homme » ou le « Fils de Dieu », c'est employer des images qui correspondent à une réalité profonde, mais ce n'est pas dissiper le mystère, c'est le constater.

Au surplus, quand on affirme que « le Fils et le Père

sont un », on ne dit rien sur Christ, mais sur Dieu, puisqu'il est vain d'expliquer le connu par l'inconnu. « Nous ne savons de Dieu que ce qu'il lui plaît de nous révéler. La révélation que Dieu nous accorde de sa personne, c'est la parfaite humanité de Jésus Christ ».

L'essence de la révélation chrétienne, c'est l'Humanité de Dieu et la divinité de l'homme ; « Dieu avec nous », *Emmanuel*.

3. Le témoignage de l'Eglise primitive. — Saint Pierre : « Tu es le Christ » (Marc) — « le Christ de Dieu » (Luc) — « le Christ, le Fils du Dieu vivant » (Matthieu).

Saint Paul : « Quoiqu'il fût en forme de Dieu, il s'est dépouillé lui-même en prenant une forme d'esclave ; il s'est abaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, et lui a donné le nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus fléchissent tous les genoux dans le ciel, sur la terre, sous la terre... »

Saint Jean : « La Parole a été faite chair, elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité, et nous avons contemplé sa gloire, une gloire comme celle d'un Fils unique venu du Père. »

Epître aux Hébreux : « Dieu nous a parlé par son Fils qui est le resplendissement de sa gloire, l'image empreinte de sa substance. »

4. Conclusion pratique. — En m'inclinant devant Jésus-Christ, je rends hommage à la Puissance ineffable qui besogne dans l'univers, qui pousse le monde vers l'accomplissement de ses destinées, et dont Jésus-Christ a manifesté, pour toujours, la direction cachée et les intentions secrètes.

Si je ne puis expliquer Jésus le Christ, je puis lui donner ma confiance, lui vouer ma vie, adorer Dieu en lui, servir en lui l'humanité, m'enrôler sous ses ordres, collaborer avec son Esprit, et vouloir jusqu'à mon dernier souffle, vouloir, s'il le fallait, jusqu'au sang, vouloir qu'il ait eu raison de se sacrifier pour sauver le monde. Car si je veux cela inébranlablement et si j'agis en conséquence, je justifie par là même, en ce qui me concerne, l'immolation du Calvaire, je prouve que le Sauveur m'a sauvé.

En définitive, Jésus-Christ est celui que nul ne peut comprendre, avant de s'être offert soi-même à Dieu et à l'humanité en vue de la Terre nouvelle, et pour la rédemption de l'ensemble.

« Toutes choses m'ont été données par mon Père, et nul ne connaît le Fils, si ce n'est le Père ; et nul ne connaît le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler ».

LECTURES. — I. *Le pain de vie* (Jean 6, 35 à 42).

II. « *Avant qu'Abraham fût, je suis* » (Jean 8, 46 à 59).

III. *La prière sacerdotale* (Jean 17, 1 à 5).

QUESTIONNAIRE — 1. *Que pense-t-on de Jésus ?* — 2. *Qu'est-ce que se faire une opinion personnelle à son sujet ?* — 3. *Comment savoir s'il est quelqu'un pour nous ?* — 4. *Montrer que l'énigme de sa personnalité nous échappe.* — 5. *Que fait-on, en affirmant l'unité du Fils et du Père ?* — 6. *Quelle est l'essence de la révélation ?* — 7. *Quel est le témoignage de Pierre ?* — 8. *De Paul ?* — 9. *De Jean ?* — 10. *De l'auteur anonyme de l'épître aux Hébreux ?* — 11. *A qui rendons-nous hommage en Jésus-Christ ?* — 12. *Quelle attitude prendre à l'égard de Jésus ?* — 13. *Que prouverai-je en lui donnant ma con-*

fiance ? — 14. En définitive, qui est Jésus-Christ ? — 15. Qu'a-t-il dit de lui-même ?

DEVOIRS. — Comment faut-il entendre cette parole de Jésus : « Pourquoi m'appelles-tu bon ? Il n'y a de bon que Dieu seul ? » — 2. Y a-t-il opposition entre ces paroles : « Moi et le Père, nous sommes un... Le Père est plus grand que moi » ? — 3. Si Jésus était « le Bon Dieu », comme le veut la piété catholique populaire, comment expliquer l'agonie de Gethsémané, et le *Eli, Eli*, du Calvaire ? — 4. Que faut-il penser de l'expression : *la Mère de Dieu*, appliquée à Marie ? Cette expression cadre-t-elle avec les textes relatifs aux rapports de Jésus avec sa famille ? — 5. Rapprocher et commenter les paroles suivantes : « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère » (Marc 3, 35)... « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Romains 8, 14)... « Celui qui voulait conduire à la gloire beaucoup de fils, a élevé à la perfection par les souffrances, le Prince de leur salut (car celui qui sanctifie, et ceux qui sont sanctifiés, sont tous issus d'un seul) ; c'est pourquoi, il (Jésus) n'a pas honte de les appeler frères » (Hébreux 2, 10, 11). — 6. Commenter ce passage de Fallot : « La divinité du Fils est une divinité dérivée, puisqu'elle est un don du Père — et restreinte, puisqu'elle se confond avec l'action rédemptrice. Cette manière de voir ne diminue nullement la personne du Christ. On la diminue, au contraire, lorsque, sous prétexte de l'exalter, on la dépouille de l'humanité, et qu'à force de la rendre semblable au Père, on en fait un double de celui-ci, sans relief, sans couleur et sans vie... Je me sens libre d'adorer le Christ, parce que je ne sais comment je ferais pour adorer le Père, si je ne l'adorais en Jésus-Christ. Je fléchis donc les genoux devant le Fils, pour qu'il me révèle celui qui seul peut et doit être l'objet de mon adoration. » — 7. Expliquer ces pensées du physicien Oliver Lodge : « L'élément essentiel du christianisme est sa conception d'un Dieu humain ; d'un Dieu qui n'est pas en dehors de l'univers, mais *immanent*,

que dis-je ? *incarné*, et révélé par l'Incarnation... La doctrine de l'Incarnation est la sanctification de l'effort humain, de l'enfance, de la simplicité de la vie ; mais c'est pitié de l'inculquer sous une forme compliquée de subtilités métaphysiques. Il est bon de conserver un rôle à l'intuition, et de laisser le simple récit de la vie et de la mort de Christ enseigner, peu à peu, sa leçon éloquente. »

TROISIÈME PARTIE

VERS LE GRAND JOUR

(Doctrine de l'Esprit.)

« Vous êtes la lumière du monde. »

(Matthieu 5, 14).

« Il n'y aura plus de nuit. »

(Apocalypse 22, 5).

LEÇON XIX

LA SOUFFRANCE, OU LE SALUT CHERCHÉ. — LA CONVERSION, OU LE SALUT TROUVÉ.

1. La Grâce. — Il y a, dans l'univers, une puissance mystérieuse, qui dépasse infiniment notre compréhension, capable et désireuse d'aider toutes les créatures, et de nous guider sans nuire à notre liberté naissante. Cette bienveillance nous enveloppe, en elle nous respirons, elle est la source de toute joie, de tout amour, de toute beauté, et nous l'appelons la Grâce de Dieu ou l'Esprit saint.

Cet Esprit qui mène l'histoire, qui console la douleur humaine, qui révèle la vérité, qui alimente la vie intérieure, qui inspire les saints et les réformateurs, qui « intercède » pour la création « par des soupirs inexprimés »

mables », cet Esprit soutient et enrichit les mondes, et se manifeste sous les formes les plus diverses ; mais, pour les habitants de notre planète, il s'est révélé d'une manière spéciale, ineffable, en Jésus-Christ, dont la vivante et permanente influence entraîne peu à peu notre monde vers des hauteurs en apparence inaccessibles (1).

O Esprit sauveur, nous t'implorons !

2. Le besoin du salut. — A l'âge où l'on est catéchumène, on connaît peu la vie, on se connaît peu soi-même ; on a rarement fait des expériences très profondes. Néanmoins, on est déjà capable de vérifier, sur tel ou tel point précis, la vérité des remarques suivantes. L'homme naît insouciant. A mesure qu'il grandit, les nuages s'accumulent dans son ciel. On souffre dans son corps et dans son cœur ; on ne sait pas ce qu'on voudrait savoir, on aperçoit des spectacles navrants ou corrupteurs, on commet le mal soi-même, on omet le bien, la conscience accuse, le mystère universel oppresse. On cherche une issue ! Il n'en existe que deux : s'étourdir, ou se convertir. Quand il s'agit d'oublier le problème de la destinée, on s'étourdit par le travail autant que par l'amusement.

3. La nature du salut. — Le salut, c'est l'équilibre intérieur, la santé morale, la paix avec soi-même, avec les hommes et avec Dieu ; être sauvé, c'est être dans l'Ordre parce qu'on est en harmonie avec la loi de son être et l'orientation de l'Univers. Le salut n'est pas seulement un bien à venir, mais un bien actuel ; non

(1) Développement emprunté à sir Oliver Lodge : *The substance of faith allied with science. A catechism for parents and teachers.*

seulement le salut de l'âme après la mort, mais le salut de l'homme pendant la vie. Comment parvenir à cet état ?

4. Le secret du salut. — Le voici, d'après l'Évangile : « Celui qui aime sa vie, la perdra ; et qui hait sa vie, en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. » Cet idéal est en contradiction absolue avec l'idéal féroce de la *lutte pour la vie*, mais il est conforme à cette profonde loi de la *coopération pour la vie* et de l'*Entr'aide*, qui est le pivot de l'évolution universelle, puisqu'elle se confond avec l'instinct maternel, même dans le règne animal, et, en définitive, avec l'Amour.

Si le monde s'est élevé, peu à peu, hors des ténèbres, ce n'est pas à force de meurtres et d'anarchie, c'est à force de naissances et d'harmonie ; et cette immense tradition d'obscurs sacrifices et de dévouements féconds est venue s'épanouir, sur le Calvaire, dans la triomphante et définitive manifestation de la *lutte pour la vie des autres*.

5. La foi qui sauve. — Aimer Jésus-Christ, lui donner sa confiance, marcher sur ses traces et se laisser inspirer par son esprit, voilà la foi qui sauve. Elle suppose, naturellement, la *repentance*, en d'autres termes la rupture avec le faux idéal de l'égoïsme et du « chacun pour soi », et elle aboutit à la *conversion*, c'est-à-dire à une orientation nouvelle de l'âme, qui a choisi entre Dieu et Mammon, entre l'esprit et la chair, entre la coopération pour la vie et la lutte pour la vie.

Sans doute, quand nous nous laissons ainsi entraîner par Jésus-Christ dans la voie de l'amour fraternel, nous sentons plus que jamais notre misère spirituelle, notre péché ; mais si nous nous sommes sincèrement identifiés avec le Sauveur, par un élan du cœur et de la volonté, nous devenons inséparables de lui aux yeux

de l'Eternel, et Dieu nous contemple « en Christ », au lieu de nous regarder tels que nous sommes.

« Il n'y a plus de condamnation pour ceux qui sont en *Jésus-Christ*. Celui qui s'unit au Seigneur est, avec lui, un même esprit. » Telle est l'audacieuse, consolante et populaire doctrine de la *justification par la foi*, prêchée par saint Paul et Luther.

6. La conversion. — La conversion, progressive ou subite, est l'événement le plus important de toute destinée humaine, car on ne *naît* pas chrétien on le *devient*.

On ne le devient pas, nécessairement, parce qu'on appartient au protestantisme, à une église évangélique, à une famille pieuse, ou parce qu'on a des habitudes religieuses. « Entrez par la porte étroite. Ce n'est pas quiconque me dit : Seigneur ! Seigneur ! qui entrera dans le royaume des cieux, mais c'est celui qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux. »

LECTURES. — I. *La repentance*. Parole des deux fils (Matthieu 21, 28 à 32). L'enfant prodigue (Luc 15, 11 à 24).

II. *La foi*. Le centenaire (Luc 7, 1 à 10). Le brigand crucifié (Luc 23, 39 à 43). La justification gratuite (Romains 3, 21 à 24, et 5, 1 et 2).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Pourquoi l'homme ne peut-il rester insouciant ?* — 2. *Quelles sont les deux voies pour échapper à la tristesse ?* — 3. *Qu'est-ce que le salut ?* — 4. *Comment y parvenir ?* — 5. *Quel est l'idéal contraire à celui de l'Evangile ?* — 6. *Quelle est la vraie loi de la vie universelle ?* — 7. *Comment le monde est-il sorti des ténèbres ?* — 8. *Où est venu s'épanouir ce développement ?* — 9. *Qu'est-ce que la foi ?* — 10. *Que suppose la foi ?* —

11. Où aboutit-elle ? — 12. Comment triompher du sentiment de notre péché ? — 13. Qu'est-ce que la justification par la foi ? — 14. D'où vient l'importance de la conversion ? — 15. Comment devient on chrétien ? — 16. Citer les paroles du Sauveur sur les « deux chemins ».

DEVOIRS. — 1. Citer les manières les plus communes dont l'homme endort sa pensée ou sa conscience (distractions, excitants, narcotiques, etc.). Voir les Pensées de Pascal sur « le divertissement ». — 2. Savoir qu'on a commis des fautes, des péchés, est-ce avoir le sentiment du péché ? Se repentir, est-ce connaître la repentance ? Distinguer celle-ci du regret, du dépit, de la crainte, du remords, du repentir, de la pénitence. — 3. Expliquer ces affirmations : La repentance n'efface pas le passé, et ne garantit pas l'avenir. La foi est l'acte de confiance filiale par lequel nous remettons à Dieu le soin de réparer l'irréparable, et de nous garder éternellement. — 4. Commenter ces paroles de Luther : « Par la foi tu peux être tellement uni à Christ, que tu puisses dire : Je suis Christ ; sa sainteté, sa victoire, sa vie, tout ce qu'il a est à moi. Et Christ peut dire : Je suis ce pauvre pécheur ; tous ses péchés et sa mort sont devenus mes péchés et ma mort, dès qu'il s'est uni à moi par la foi, et que je vis en lui. » — 5. Comment peut-on appliquer à la doctrine de la justification par la foi cette parole de Jésus : « Celui qui reçoit un juste en qualité de juste, recevra une récompense de juste » ? — 6. Distinguer la *croyance* de la *foi*. Commenter la fameuse parole : *Credo quia absurdum*. — 7. Justifier ces formules de Pascal : « La volonté est un des principaux organes de la créance... Travaillez, non pas à vous convaincre par l'augmentation des preuves de Dieu, mais par la diminution de vos passions. » — 8. Le doute est-il une faute, un malheur, ou un devoir ? Qu'est-ce que le doute ? — 9. Peut-on savoir si l'on est converti, et comment ? — 10. Commenter ces pensées de Vinet : « Tout est mystérieux, rien n'est magique, dans l'œuvre de la conversion ; les lois de notre nature y sont observées, et nous ne cessons pas un instant d'être hommes. »

— 11. « Tout l'Evangile se résume dans la seconde naissance, et c'est par cette idée même qu'il épouvante. On en accepte tout, hormis la régénération, c'est-à-dire tout, excepté l'essentiel ; tout, excepté tout. » — 12. Expliquer ces paroles : « En l'isolant du fait capital de la solidarité, on a dépouillé la conversion d'un de ses éléments constitutifs ; immense est le nombre des hommes qui ignorent qu'une conversion complète implique un changement d'attitude du côté des frères sur la terre, tout aussi bien que du Père dans le ciel. » (Fallot). — 13. Les protestants repoussent avec raison la formule catholique : « Faire son salut. » Comment concilier leur attitude avec la recommandation de saint Paul : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement » ? — 14. Trouver, dans le Nouveau Testament, ou dans l'histoire, des exemples à l'appui de cette définition : La foi chrétienne est le sentiment que Jésus produit, dans un « cœur travaillé et chargé », en se montrant ; c'est un acte de l'âme qui s'élance vers le Sauveur et, par lui, jusqu'à Dieu.

LEÇON XX

LA SAINTETÉ, OU LE SALUT POSSÈDÉ

1. La nouvelle naissance. — Le pécheur converti reste plongé dans un monde qui ne l'est pas ; les mêmes tentations l'environnent, et des oppositions inattendues l'assaillent. Il est « né de nouveau » ; mais, comme un nouveau-né, il est frêle ; il faut qu'il se fortifie ; ce développement se nomme la sanctification.

Être saint, c'est-à-dire semblable au Christ, pleinement homme, affranchi de l'égoïsme, capable d'accepter chaque souffrance comme un instrument de progrès pour soi-même et pour le monde, capable de travailler à l'établissement du Royaume de Dieu, voilà le

but de l'existence. Si Dieu nous pardonne, c'est pour que nous devenions saints.

2. Le germe de la vie sainte. — « Demeurez en moi, et je demeurerai en vous. Je suis le cep, vous êtes les sarments. » L'esprit de Christ anime les siens, et les rend vainqueurs. Et cet Esprit devient, en même temps, l'atmosphère dans laquelle ils respirent; c'est ce que saint Paul nomme « la vie en Christ ».

3. L'Esprit saint. — L'Esprit de Christ en nous est aussi appelé *Esprit de Dieu*, car l'Esprit qui animait, et qui anime, le Sauveur, c'est le Saint-Esprit.

Ainsi, la sanctification n'est pas le résultat de nos propres efforts; elle est un don de Dieu. « Si, méchants comme vous l'êtes, disait Jésus, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père céleste donnera-t-il le Saint-Esprit à ceux qui le lui demandent ! »

Au-dessus du règne minéral et du règne végétal, il y a le règne animal et le règne humain; mais il y a deux humanités : l'humanité *naturelle*, et l'humanité *spirituelle*. « Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Si un homme ne naît d'Esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »

4. L'homme naturel et l'homme spirituel. — L'homme intelligent, moral, ou simplement religieux, n'est pas encore l'homme de l'Esprit; il ne voit pas les réalités spirituelles, pas plus qu'un aveugle n'aperçoit les couleurs. « L'homme naturel ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge. L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par per-

sonne. » (Ni par l'autorité laïque, ni par l'autorité ecclésiastique).

5. Avertissement. — « On ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera. Celui qui sème pour sa chair, moissonnera de la chair la corruption; celui qui sème pour l'esprit, moissonnera de l'esprit la vie éternelle. »

LECTURES. — **I.** *Jésus et Nicodème* (Jean 3, 1 à 11).

II. *La victoire sur le péché.* (Romains 6, 11 à 14, et Tite 2, 11 à 14).

III. *L'Esprit de vie.* (Romains 8, 1 et 2, 5 à 17).

IV. *La chair et l'esprit.* (Galates 5, 16 à 25).

V. *L'homme animal et l'homme spirituel.* (I Corinthiens 2, 6 à 16).

QUESTIONNAIRE. — 1. Dans quel milieu reste le pécheur converti? — 2. Que faut-il à celui qui est né de nouveau? — 3. Qu'est-ce qu'être saint? — 4. Pourquoi Dieu nous pardonne-t-il? — 5. Que produit la vie de Christ en nous? — 6. Qu'est-ce que la vie en Christ? — 7. Pourquoi l'Esprit de Christ est-il appelé Esprit de Dieu? — 8. Quels sont les quatre règnes de la nature? — 9. Quelles sont les deux humanités? — 10. Citer la parole du Christ sur la chair et l'Esprit? — 11. Quelle est la différence entre l'homme naturel et l'homme spirituel? — 12. Citer les paroles de saint Paul sur ce sujet. — 13. Réciter l'avertissement de Paul aux Galates.

DÉVOIRS. — 1. Que signifie cette remarque : « L'Ancien Testament nous montre Dieu *au-dessus* de nous ; en Jésus-Christ, nous contemplons Dieu *avec* nous ; par le Saint-Esprit, nous possédons Dieu *en* nous » ? — 2. Réfuter, par les Ecritures,

la théorie d'après laquelle le Saint-Esprit serait l'apanage du clergé, et communiqué aux hommes par des sacrements. — 3. Croyons-nous à l'inspiration de la Bible parce que l'Eglise nous la certifie ? Non, dit Calvin, car le témoignage intérieur de l'Esprit nous suffit : « L'Ecriture ne montre pas moindre évidence de sa vérité que les choses blanches ou noires de leurs couleurs, les choses douces ou amères de leurs saveurs. » Commenter cette affirmation. — 4. Quel est le fondement de la certitude religieuse intime ? Est-ce la soumission à une autorité extérieure, ou l'expérience individuelle et spirituelle ? — 5. Peut-on reconnaître à son attitude, à son langage, à ses goûts, à sa piété, l'homme naturel ? A quels signes contraires se manifesterait l'homme spirituel ? — 6. Expliquer cette parole de Vinet. « Vous n'aurez la vie, et par conséquent le salut (car ce sont deux noms d'une même chose) que lorsque votre cœur aura perçu la vérité, comme il perçoit la douleur et la joie. » — 7. Expliquer cette pensée de Fallot : « La masse des chrétiens considère la sainteté comme un effort contre la nature, tandis qu'elle n'est en réalité que la solidarité parfaitement comprise et parfaitement pratiquée. — 8. Justifier la théorie de Pascal sur les trois ordres de grandeur : « Tous les *corps*, le firmament, les étoiles, la terre et ses royaumes ne valent pas le moindre des *esprits* ; car il connaît tout cela, et soi ; et les corps, rien. Tous les corps ensemble, et tous les esprits ensemble, et toutes leurs productions, ne valent pas le moindre mouvement de *charité* ; cela est d'un ordre infiniment plus élevé ». — 9. Commenter cette parole : « Celui-là seul qui sait vouloir l'Esprit comme il n'a jamais voulu autre chose, l'obtiendra ». (Fallot). — 10. Montrer l'inconséquence des chrétiens qui, ayant choisi de « semer pour l'Esprit », s'étonnent de ne pas récolter les plaisirs, les succès ou les gains qu'on peut recueillir, ici-bas, en « semant pour la chair ». (Galates 6, 8).

LEÇON XXI

L'ENTRETIEN DE LA VIE SAINTÉ : LA BIBLE

1. La vigilance. — Pour « demeurer en Christ », il faut « veiller et prier », renouveler, pour ainsi dire, chaque jour, sa conversion ; « travailler à son salut », en utilisant les « moyens de grâce » qui sont à la portée de tout chrétien, même religieusement isolé. Ces moyens sont : la *Bible*, la *prière*, et le *sacrifice* ; ils sont aussi nécessaires à l'âme, que la *nutrition*, la *respiration* et le *mouvement*, au corps.

2. La Bible. — La Bible est une bibliothèque de 66 livres, rédigés séparément durant quinze siècles (1), et qu'on a groupés en un seul volume divisé en deux parties : l'ancien et le nouveau Testament. Le lien intérieur qui unit ces divers écrits, c'est l'espérance du Royaume de Dieu, la certitude que l'Eternel accomplit une œuvre d'éducation et de rédemption qui aboutira au triomphe du Bien. La Bible est donc le tableau d'une histoire dont l'Esprit saint dirige le cours.

3. La Révélation. — Cette œuvre progressive de Dieu au sein de l'humanité est comparable à celle du levain qui soulève la pâte, et constitue la Révélation. D'abord imparfaite, la Révélation est devenue de plus en plus pure (le Dieu de Jésus est supérieur au Dieu

(1) Au temps de Jésus, les Juifs possédaient un volume sacré qui comprenait « La Loi et les Prophètes, » avec un recueil de cantiques « Les Psaumes. »

C'est plus tard qu'on ajouta les livres suivants : Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, et une Histoire de Jérusalem Chroniques, Esdras, Néhémie.

NOS SOURCES

La Bible ou l'Histoire du Royaume de Dieu

ANCIEN TESTAMENT

NOUVEAU TESTAMENT

PREMIÈRE PARTIE

<i>Les Origines (du monde et du peuple ou hébreu).</i>	<i>5 « Livres de Moïse »</i>	<i>Les Origines (d'une humanité nou- velle . ou La Grâce de Dieu</i>	<i>4 Évangiles</i>
<i>La Loi de Dieu</i>			

DEUXIÈME PARTIE

<i>L'Histoire des Juifs (et de leurs infi- ou délités).</i>	<i>12 « Livres historiques »</i>	<i>L'Histoire de l'Église (et de ses vic- ou toires).</i>	<i>« Actes des Apôtres »</i>
<i>Le Pêché</i>		<i>Le Pêché vaincu</i>	

TROISIÈME PARTIE

<i>La Piété israélite (et ses lacunes . ou Le besoin d'un Libérateur</i>	<i>5 « Livres poétiques »</i>	<i>La Vie chrétienne (et ses richesses).</i>	<i>21 épîtres</i>
		<i>Le service du Libérateur</i>	

QUATRIÈME PARTIE

<i>La Prophétie (Christ vient !) ou La promesse de la venue du Sauveur</i>	<i>17 « Livres prophétiques »</i>	<i>La Prophétie (Christ revient !) ou La promesse de la venue du Seigneur</i>	<i>Apocalypse</i>

39 Livres

27 Livres

LEÇON XXI

L'ENTRETIEN DE LA VIE SAINTÉ : LA BIBLE

1. La vigilance. — Pour « demeurer en Christ », il faut « veiller et prier », renouveler, pour ainsi dire, chaque jour, sa conversion ; « travailler à son salut », en utilisant les « moyens de grâce » qui sont à la portée de tout chrétien, même religieusement isolé. Ces moyens sont : la *Bible*, la *prière*, et le *sacrifice* ; ils sont aussi nécessaires à l'âme, que la *nutrition*, la *respiration* et le *mouvement*, au corps.

2. La Bible. — La Bible est une bibliothèque de 66 livres, rédigés séparément durant quinze siècles (1), et qu'on a groupés en un seul volume divisé en deux parties : l'ancien et le nouveau Testament. Le lien intérieur qui unit ces divers écrits, c'est l'espérance du Royaume de Dieu, la certitude que l'Eternel accomplit une œuvre d'éducation et de rédemption qui aboutira au triomphe du Bien. La Bible est donc le tableau d'une histoire dont l'Esprit saint dirige le cours.

3. La Révélation. — Cette œuvre progressive de Dieu au sein de l'humanité est comparable à celle du levain qui soulève la pâte, et constitue la Révélation. D'abord imparfaite, la Révélation est devenue de plus en plus pure (le Dieu de Jésus est supérieur au Dieu

(1) Au temps de Jésus, les Juifs possédaient un volume sacré qui comprenait « La Loi et les Prophètes, » avec un recueil de cantiques « Les Psaumes. »

C'est plus tard qu'on ajouta les livres suivants : Proverbes, Job, Cantique des Cantiques, Ruth, Lamentations, Ecclésiaste, Esther, Daniel, et une Histoire de Jérusalem Chroniques, Esdras, Néhémie.

NOS SOURCES

La Bible ou l'Histoire du Royaume de Dieu

ANCIEN TESTAMENT

NOUVEAU TESTAMENT

PREMIÈRE PARTIE

Les Origines (du monde et du peuple
ou hébreu).
La Loi de Dieu

5 « Livres
de Moïse »

Les Origines (d'une humanité nou-
ou velle.
La Grâce de Dieu

4
Évangiles

DEUXIÈME PARTIE

L'Histoire des Juifs (et de leurs infi-
ou délités).
Le Pêché

12 « Livres
historiques »

L'Histoire de l'Église (et de ses vic-
ou toires).
Le Pêché vaincu

« Actes
des
Apôtres »

TROISIÈME PARTIE

La Piété israélite (et ses lacunes).
ou
Le besoin d'un Libérateur

5 « Livres
poétiques »

La Vie chrétienne (et ses richesses).
ou
Le service du Libérateur

21
Épîtres

QUATRIÈME PARTIE

La Prophétie (Christ vient !)
ou
La promesse de la venue du Sauveur

17 « Livres
prophétiques »

La Prophétie (Christ revient !)
ou
La promesse de la venue du Seigneur

Apocalypse

39 Livres

27 Livres

de Moïse), et le Saint-Esprit est resté une source continue de révélation dans l'humanité fidèle au Christ ; les hommes de Dieu ont toujours été, et seront toujours, les instruments de l'inspiration divine. Donc, il ne faut pas confondre le *volume biblique* avec la Révélation ; celle-ci est dans la Bible, mais elle n'est pas la Bible.

4. Comment lire la Bible. — La Bible n'étant pas un recueil de maximes (collection de versets numérotés), ni un manuel d'instruction (catéchisme), ni un choix d'exhortations morales (volume de sermons), ni un livre de dévotion (liturgie), mais l'histoire du salut concentrée autour du Messie et de son œuvre passée, présente et future, il ne suffit pas d'étudier la Bible pour y puiser la nourriture spirituelle.

Sans doute, il faut la lire chaque jour avec *méthode*, avec *intelligence* (éviter d'y chercher ce qu'elle ne contient pas, un traité d'astronomie, par exemple). — Mais il faut, surtout, la lire avec son cœur et dans la *prière*. Négliger de la méditer avec prière, ce n'est pas seulement se priver d'y trouver force et joie, c'est risquer de s'endurcir par la désobéissance à l'Esprit de Dieu.

5. La Bible et l'avenir du monde. — La Bible ne se borne pas à nous raconter ce que Dieu *a fait*, et à nous indiquer ce que Dieu *fait*, pour le salut du monde en Christ ; mais elle nous prophétise ce que Dieu *fera*, par lui, pour l'humanité.

Elle est donc, à la fois, une *histoire* du salut dans le passé, un *appel* au salut dans le présent, la *promesse* du salut pour l'avenir. En définitive, elle concentre nos pensées sur le combat de la lumière et des ténèbres, et en nous amenant à soupirer après le triomphe

du Messie, elle nous inspire l'ambition de nous consacrer tout entiers, par une vie sainte, à l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre.

LECTURES. — I. *Jésus expliquant l'Ancien Testament* (Luc 4, 14 à 28).

II. *Les Ecritures et la Mission* (Actes 17, 1 à 14).

III. *La lecture des saintes Lettres* (II Timothée 3, 14 à 17 ; II Pierre 3, 15 et 16).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Que faut-il, pour demeurer en Christ ?* — 2. *Quels sont les trois principaux moyens de grâce du chrétien isolé ?* — 3. *Qu'est-ce que la Bible ?* — 4. *Quel est le lien intérieur des 66 livres ?* — 5. *De quoi la Bible est-elle le tableau ?* — 6. *Qu'est-ce que la Révélation ?* — 7. *Qui le Saint-Esprit continue-t-il à inspirer ?* — 8. *Distinguer la Bible et la Révélation.* — 9. *Qu'est-ce que la Bible n'est pas ?* — 10. *Comment doit-on l'étudier ?* — 11. *Pourquoi la lire avec prière ?* — 12. *Pourquoi la Bible n'est-elle pas seulement le livre du passé ?* — 13. *Quelle ambition nous inspire-t-elle ?*

DEVOIRS. — 1. Développer cette remarque : « Prenez une carte du globe ; considérez les peuples qui s'efforcent de pratiquer l'Action bonne ; allez vous asseoir à leur foyer : dans la plupart des familles, vous trouverez la Bible. » (Fallot). 2. — Résumer le contenu des livres historiques de l'Ancien Testament. — 3. Des livres poétiques. — 4. Des livres prophétiques. — 5. — Caractériser chacun des quatre évangiles. — 6. — Faire le plan de l'épître aux Romains. — 7. Indiquer dans quel ordre approximatif seraient rangés les livres du Nouveau Testament, s'ils étaient disposés d'après la date de leur composition. — 8. Les citations de l'Ancien Testament, par saint Paul, sont-elles toujours textuelles ? Sinon, quelle conclusion tirer de ce fait ? — 9. Si l'Ancien Testament doit

être notre guide moral au même titre que le Nouveau, ne pourrait-il servir à légitimer la polygamie, la guerre, l'esclavage, les sacrifices sanglants, la négation pratique de la vie future ? — 10. Quels sont les avantages de la lecture *continue* de la Bible, en allant de la Genèse à l'Apocalypse ? — 11. Quels sont les avantages particuliers d'une étude approfondie de tel *livre* séparé (un prophète, un évangile, une épître) ? — 12. Quels sont les avantages d'une recherche consacrée à un *sujet* unique : la prière, la conversion, le Royaume de Dieu ? — 13. Expliquer pourquoi l'amour pour la Bible peut devenir le thermomètre de notre vie spirituelle. — 14. Commenter cette remarque d'une chrétienne : « Lire peu, méditer beaucoup, prier toujours. » — 15. Développer ces pensées : « La Bible nous met en présence d'une collectivité d'Inspirés ; et ce qui agit sur nous, c'est l'Esprit qui se dégage de cette collectivité prise dans son ensemble... La Bible nous offre le spectacle des ébauches successives par lesquelles les hommes de Dieu ont préludé à l'Action bonne. Elle contient, en outre, dans les Evangiles, qui en forment la conclusion, la révélation de l'Action bonne dans toute sa beauté. » (FALLOT).

LEÇON XXII

L'ENTRETIEN DE LA VIE SAINTE : LA PRIÈRE

1. L'adoration. — Dans l'oraison dominicale, prière modèle, on distingue divers éléments qui se retrouvent dans toute prière complète. D'abord, *l'adoration*. Nous affirmons que le Dieu vivant est « aux cieux », invisible et saint ; nous nous prosternons devant le mystère de son essence impénétrable, et nous demandons que son nom soit sanctifié. (Spectacle du firmament étoilé !)

2. L'action de grâces. — Nous louons Dieu de ses bienfaits, nous le bénissons de son amour, nous nous écrivons d'un cœur filial : Notre Père ! Dans notre joie, nous ne trouvons pas d'autre formule pour exprimer notre suprême ambition, que ce chant d'allégresse : Ton règne vienne !

3. La supplication. — Nous demandons le « pain » pour notre corps, et la « délivrance » pour notre âme. Nous « exposons nos besoins à Dieu », et nous « nous déchargeons sur lui de tous nos soucis ».

4. La confession. — Nous nous humilions devant Dieu, en lui demandant le pardon ; nous reconnaissons que « nous sommes de pauvres pécheurs, enclins au mal ».

5. L'intercession. — La prière pour autrui se trouve, non seulement dans cette requête : « Ta volonté soit faite sur la terre » (c'est-à-dire par tous les hommes), mais encore dans l'emploi des mots : « notre, nos, nous » par lesquels nous joignons nos frères à nous-mêmes ; en exposant nos propres besoins, nous présentons aussi ceux des autres, et les intérêts du Royaume de Dieu.

6. Conditions de l'exaucement : la foi. — Les conditions de l'exaucement sont contenues dans l'oraison dominicale, puisque Jésus, en nous l'enseignant, a voulu nous apprendre la prière efficace. La première condition, c'est donc la foi ; dire : « Notre Père ! » est un acte de foi au Dieu vivant. La foi ne consiste pas à croire que nous obtiendrons tout ce que nous demandons, mais à croire qu'une prière vraie n'est jamais inutile ; quand elle est filiale, humble, fervente, elle est efficace, quel qu'en soit le résultat visible ; ni bonnes

conversations, ni bonnes lectures, ni bonnes résolutions, ne peuvent la remplacer.

7. L'obéissance. — Dans l'oraison dominicale, nous demandons la grâce d'*accomplir* et d'*accepter* la volonté de Dieu, et nous prenons l'*engagement* de fuir la tentation et de pardonner à nos ennemis. Celui qui conserve volontairement un péché dans sa vie ou dans son cœur, est en révolte contre le Saint-Esprit ; il n'a donc ni le droit de prier, ni le pouvoir de prier efficacement. L'obéissance est la deuxième condition de l'exaucement.

8. L'amour du Royaume de Dieu. — C'est la troisième condition. La prière de la foi et de l'obéissance est possible à ceux qui acceptent le but de la vie, tel qu'il est révélé dans l'oraison dominicale, c'est-à-dire qui placent la sainteté morale au-dessus de la prospérité matérielle, et qui « recherchent premièrement le Royaume de Dieu » en eux-mêmes et autour d'eux. Prier dans cet esprit-là, c'est prier dans la communion de Jésus-Christ, c'est nous présenter devant Dieu au nom du Sauveur.

LECTURES. — I. *Adoration.* (Psaumes 8, 104, 139).

II. *Action de grâces.* (1 Chroniques 29, 10 à 20 ; Psaumes 103, 106 ; Apocalypse 19, 5 à 7).

III. *Supplication.* (Psaumes 22, 31, 39, 130 ; Actes 4, 23 à 31).

IV. *Confession.* (Psaume 38 ; Daniel 9, 3 à 9 et 17 à 19).

V. *Intercession.* (Exode 32, 11 à 13, 32, 33 ; I Rois 8 ; Luc 22, 32 et 23, 34 ; Ephésiens 3, 14 à 21).

VI. *La prière de la foi.* (Marc 11, 22 à 24 ; Jacques 1, 5, 6).

VII. *La prière de l'obéissance.* (Esaïe 1, 11 à 17 ; Matthieu 6, 14, 15, et 18, 23 à 35).

VIII. *La prière du Royaume de Dieu.* (Jean 17, 20 et 21).

QUESTIONNAIRE. — 1. Où trouve-t-on l'adoration dans l'oraison dominicale ? — 2. L'action de grâces ? — 3. La supplication ? — 4. La confession ? — 5. L'intercession ? — 6. Où trouve-t-on les conditions de l'exaucement ? — 7. Qu'est-ce que dire : « Notre Père ? » — 8. En quoi consiste la foi ? — 9. Comment essaye-t-on de remplacer la prière ? — 10. Quelle grâce demandons-nous en ce qui regarde la volonté de Dieu ? — 11. Quel engagement prenons-nous ? — 12. Que penser de celui qui prie en résistant au Saint-Esprit ? — 13. Quel est le but de la vie révélé dans l'oraison dominicale ? — 14. Qu'est-ce que prier dans la communion de Jésus-Christ ?

DEVOIRS. — 1. Commenter cette pensée : Jésus étant le seul homme complet qui ait jamais paru sur la terre, celui-là seul qui prie est véritablement homme. — 2. Expliquer ces affirmations de Vinet : « Il faut tour à tour prier pour pouvoir vivre chrétiennement, et vivre chrétiennement pour pouvoir prier. » — 3. « La prière, qui a droit sur toute notre vie, n'en réclame pas moins un lieu à part et des heures consacrées. La négligence des moyens de grâce est plus près qu'on ne croit du mépris de la grâce. » — 4. « Celui qui prie est plus voisin de Jésus-Christ que ne l'étaient les apôtres. » — 5. Que signifie cette remarque de Pascal : « Dieu a établi la prière pour communiquer à ses créatures la dignité de la causalité » ? La rapprocher de ce mot de Vinet : « La prière, source d'invention ». — 6. Expliquer cette affirmation de Sabatier : « La prière, voilà la religion en acte, c'est-à-dire la religion réelle. Une histoire de la prière serait, peut-être, la meilleure histoire du développement religieux de l'humanité. » — 7. Que faut-il penser de l'expression : « dire ses prières », et de l'usage du chapelet ? Quelle est l'utilité de la prière récitée (dans le culte personnel), et de la prière liturgique (dans le culte public) ? Quelle est la valeur des réunions de prières ? — 8. Développer ces pensées de Fallot : « La prière est l'effort par lequel l'homme cherche en Dieu la force d'accom-

plir l'Action bonne ou, ce qui revient au même, de réaliser sa destinée. » — 9. « Plus un homme prie, c'est-à-dire plus un homme s'efforce de saisir Dieu, et plus il arrive à se ressaisir lui-même... La prière, après avoir opéré une prise de possession de Dieu par l'homme, opère une prise de possession de l'homme par Dieu. Cette présence de Dieu dans l'homme s'appelle l'*inspiration*. L'*inspiration* est la réponse de Dieu à la prière de l'homme. » — 10. L'auteur de l'épître aux Hébreux affirme que Jésus a été exaucé à Gethsémané. (5, 7). Peut-on éclairer cette affirmation à la lumière du passage où Paul prie trois fois pour être délivré de « l'écharde » ? (2 Corinthiens 12, 8 à 10).

LEÇON XXIII

L'ENTRETIEN DE LA VIE SAINTÉ : LE SACRIFICE

1. « L'extraordinaire » chrétien. — « Si vous saluez seulement vos frères, disait Jésus, que faites-vous d'extraordinaire ? » L'honnête homme n'a pas d'autre idéal que la *vertu* ; le disciple du Messie aspire à la *sainteté*, et par là il se voue au *sacrifice*. La morale chrétienne est contenue dans la foi chrétienne, comme la fleur dans le bouton. « Il a donné sa vie pour nous (voilà notre foi), nous aussi, nous devons donner notre vie pour les frères (voilà notre morale). »

2. La liberté chrétienne. — Saint Paul disait : « Tout m'est permis ! » Excepté ce qui est contraire à la conscience, tout est permis au chrétien. Par ce principe, l'apôtre renversa la religion juive, et Luther, la religion romaine (sabbat, pénitence, jeûnes, etc.). L'enfant de Dieu participe à l'indépendance de son Père.

3. Le renoncement chrétien. — Toutefois, l'apôtre ajoutait : « Tout m'est permis, mais je ne me laisserai dominer par quoi que ce soit. Tout m'est permis, mais tout n'édifie point. » En d'autres termes, la liberté sans limites, même dans les choses permises, aboutirait à *mon propre esclavage* (chaînes de l'habitude, paresse physique, laisser-aller intellectuel, médiocrité morale, sommeil spirituel), et à *l'esclavage de mon prochain*. « Édifier » signifie construire ; si mon privilège, même légitime, détruit le bonheur de mon prochain, je suis un démolisseur. Agir comme si j'étais seul, c'est nuire à la collectivité. (*Déclaration des Droits de l'homme* : « La liberté consiste à pouvoir faire tout ce qui ne nuit pas à autrui.... La propriété étant un droit inviolable, nul ne peut en être privé, si ce n'est lorsque la nécessité publique l'exige. »)

4. L'utilitarisme chrétien. — En résumé, l'apôtre écrivait : « Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile. » — Tout n'est pas *opportun*. Si le monde était dans son état normal, on pourrait justifier la quiétude, le luxe, l'art pour l'art, la piété qui ne connaît que l'âme et le ciel ; mais dans un monde où tous ne mangent pas à leur faim, la vraie question, pour les disciples du crucifié volontaire, n'est pas de savoir dans quelle mesure ils peuvent se permettre les choses permises, mais dans quelle mesure ils doivent les sacrifier.

5. La loi du sacrifice. — La gloire de la liberté individuelle, c'est le sacrifice de ses privilèges légitimes.

Le chrétien revendique, avec Jésus, la liberté de se lier pour délier ses frères. (Engagements de tempérance, etc.) Quiconque s'intitule disciple du Christ,

sacrifie intérieurement, par là même, la popularité, la fortune et le repos ; car la moralité des honnêtes gens qui se bornent à éviter le mal, au lieu de lutter pour le bien, est souvent une moralité immorale.

6. La double question. — Le plein usage de mes droits contribuera-t-il à ma *sainteté*, c'est-à-dire à ma santé physique, intellectuelle, morale et spirituelle ?

Le plein usage de mes droits sera-t-il une manifestation de *justice* et de *charité*, contribuera-t-il à diminuer la somme des erreurs, des douleurs et des péchés qui retardent l'établissement du Royaume de la lumière ?

LECTURES. — I. *Liberté et renoncement*. (Romains 14, 13 à 15, 3).

II. *Liberté et charité*. (I Corinthiens 8, 7 à 13 et 10, 23 à 33).

III. *Liberté et service*. (I Corinthiens 9, 15 à 22 ; Galates 5, 13 à 15).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quelle est la parole du Christ sur l'extraordinaire ?* — 2. *Quel est l'idéal de l'honnête homme ?* — 3. *Quel est le rapport entre la morale et la foi ?* — 4. *Qu'est-ce qui est permis au chrétien ?* — 5. *Citer l'exemple de Paul et de Luther.* — 6. *A quoi aboutirait la liberté illimitée, même légitime ?* — 7. *Citer des exemples d'esclavage individuel.* — 8. *Que signifie « édifier » ?* — 9. *Pourquoi ne doit-on pas agir comme si l'on était seul ?* — 10. *Citer la Déclaration des Droits de l'homme.* — 11. *Que pourrait-on justifier, si le monde était dans l'état normal ?* — 12. *Quelle est la vraie question pour les chrétiens ?* — 13. *Quelle est la gloire de la liberté ?* — 14. *Que sacrifie un disciple du Christ ?* — 15. *Quelle est*

la moralité immorale ? — 16. Quelle est la double question à se poser ?

DEVOIRS. — 1. Commenter cette remarque : « Nous avons parlé du *salut des âmes* ; nous aurions mieux fait d'insister sur le *service de Jésus-Christ*. C'est, au fond, la même chose, mais cette seconde expression nous établit au centre même de l'Evangile, et nous révèle nettement l'étendue de l'œuvre qui nous est confiée. » (Fallot). — 2. Doit-on s'opposer, au nom de la liberté, aux engagements que réclament certaines ligues morales, ou à l'exercice d'une Discipline dans l'Eglise, ou à l'établissement d'une ferme organisation sociale ? — 3. Tant que la famine matérielle et spirituelle règne ici-bas, comment les chrétiens doivent-ils interpréter l'exemple du Crucifié volontaire ? — 4. Expliquer ces pensées de Vinet : « Il y a trois sortes d'égoïsmes : celui qui dit *moi* tout court ; celui qui dit : *moi et les miens* ; celui qui dit : *les miens et moi* ». — 5. « Le superflu est le nécessaire du chrétien ; l'extraordinaire est son ordinaire ; ce qui est le terme pour les uns, est le point de départ pour les autres ; et, comme les hommes du monde n'appellent naturel que ce qui est ordinaire, le vrai chrétien doit être à leurs yeux un être surnaturel ou une chimère ». — 6. « Celui qui aurait tiré du précepte de Jésus : *Faites des choses extraordinaires*, le droit de choquer ses semblables en pure perte, d'être gratuitement inintelligible, aurait pris tout l'Evangile à contre-sens ; mais un autre n'aurait pas mieux saisi l'Evangile : c'est celui qui se serait fait une loi d'être toujours compris ». — 7. « Le temps ne se compose pas seulement d'heures et de minutes, mais d'amour et de volonté ; on a peu de temps quand on a peu d'amour ». — 8. Développer cette pensée : « Voici la parole de l'Evangile où j'ai trouvé la consigne dont j'avais besoin : *Alors Jésus vit une grande multitude et fut ému de compassion, parce qu'ils étaient comme des brebis sans berger, et il se mit à les enseigner... et il guérit leurs malades*. Il a vu, il a été ému, il a enseigné et guéri. Nous traversons l'existence en sourds et en aveugles ». (Fallot).

LEÇON XXIV

LE TÉMOIGNAGE OU LE SALUT PROPAGÉ

1. L'Évangélisation. — Nous avons étudié le germe et le développement de la vie sainte ; or, toute cellule vivante a la faculté de se reproduire ; examinons donc la propagation de la vie sainte. Celui qui a cherché et trouvé le salut devient, nécessairement, un missionnaire du salut.

Évangéliser, c'est tenter un effort personnel pour faire aimer Jésus le Christ autour de soi, pour amener des créatures humaines à saluer en lui un Modèle, un Sauveur, un Maître, le Messie enfin qui transformerait le monde, si l'humanité laissait libre cours à son Esprit.

Il ne suffit pas d'évangéliser, indirectement, par notre exemple ; il faut, aussi, évangéliser par des actes et des paroles ; car, si nous ne protestons pas contre l'état actuel des choses, nous le fortifions.

2. Le devoir du témoignage. — Tous les chrétiens, sans distinction de sexe, d'âge, ou de situation sociale, peuvent et doivent évangéliser ; il ne s'agit pas de « prêcher », mais de dire, à notre manière, quand l'occasion s'en présente : « Je sais une chose, c'est que j'étais aveugle, et que maintenant je vois. » Cela s'appelle « rendre témoignage » au Sauveur, ou « confesser Christ ».

Le silence d'un chrétien est trois fois coupable. Car, ou bien nous sommes dans un milieu *hostile* à l'Evangile, et alors notre silence est une complicité ; — ou bien, nous sommes dans un milieu *indifférent*, et alors notre silence est une approbation ; — ou enfin, nous

sommes dans un milieu *favorable* à l'Evangile, et alors notre silence apparaît comme une marque de froideur, ou comme un blâme, à ceux qui luttent pour le Christ.

3. Pourquoi évangéliser ? — Par amour pour nos frères qui errent « sans Dieu et sans espérance ». N'imitons pas un criminel qui cacherait aux malades, en temps d'épidémie, le secret de la guérison. — De plus, l'évangélisation n'est pas seulement un acte de *charité*, c'est un acte de *justice* ; nous devons l'Evangile à tous : tous y ont droit. Parmi les *Droits de l'homme*, il faut compter le « droit au salut ». (« Malheur à moi, si je n'évangélise ! ») — Évangéliser, c'est encore un devoir de *prévoyance* ; d'abord, parce que la société retournerait à la barbarie sans l'esprit du Christ ; ensuite, parce que notre propre épanouissement spirituel est lié à celui de nos frères. Comment jouir de son pain quand le voisin a faim, ou de son salut quand le prochain se perd ? — Enfin, refuser d'évangéliser, c'est retarder l'établissement du Royaume de Dieu, le triomphe de la lumière sur les ténèbres.

4. Comment évangéliser ? — « C'est de l'abondance du cœur que la bouche parle. » Il est facile de rattacher une parole de Jésus aux tableaux de la nature, aux travaux du ménage. La vie quotidienne, la rue, le journal, tout fournit matière à un mot d'avertissement ou de consolation. On peut distribuer des brochures évangéliques très soigneusement choisies, des documents contre l'alcool, la guerre, etc.

5. L'opposition inévitable. — « De quoi se mêle-t-il ?... Chacun pour soi... Fanatisme !... Hypocrisie !... » Le chrétien ne s'étonne pas d'être incompris. Il se rappelle les paroles du Christ : « Heureux serez-vous

lorsqu'on dira faussement de vous toute sorte de mal à cause de moi ». Saint Paul écrivait : « Il vous a été fait la grâce, non seulement de croire en Christ, mais encore de souffrir pour lui ».

Les gens dits « religieux » qui s'opposent à l'évangélisation personnelle, par terreur du ridicule ou pour ménager leurs intérêts, reçoivent les félicitations du monde, mais celui-ci les méprise en secret, parce qu'il ne croit pas à la sincérité de leurs convictions. Etrangers à la vie de l'Esprit, ils ne peuvent comprendre la prière : « Que ton règne vienne ! » et la Bible reste pour eux un livre fermé, car elle réclame leur concours pour un combat qu'ils ignorent, elle peint les expériences des héros qui ont « cherché, premièrement, le Royaume de Dieu ».

6. La Mission. — L'évangélisation prend le nom de mission quand le chrétien va rendre témoignage au Christ parmi les païens. Les évangéliser n'est pas seulement un acte de *pitié* envers des frères très malheureux (sur cent enfants qui vivent à la surface du globe, il y en a 65 environ qui n'entendront jamais parler de Jésus-Christ, si un missionnaire ne traverse pas leur sentier). C'est encore un acte de *réparation* (atrocités commises par les Blancs). Mais c'est surtout un acte *conforme à l'Esprit du Christ* : la mission n'est pas seulement une explosion de foi et d'amour, elle est aussi obéissance ; missionnaire signifie « envoyé ». Le chrétien est le porte-parole du Sauveur ; si tous les disciples se taisaient, Jésus-Christ n'aurait point de bouche, ici-bas, pour parler.

Prions devant la mappemonde ; pensons aux centaines de millions d'êtres humains dont l'âme est encore dans les ténèbres. « Comment croiront-ils en celui

dont ils n'ont pas entendu parler? Comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche? » (Saint Paul).

LECTURES. — I. *Deux tournées d'évangélisation.* Adoré et lapidé (Actes 14, 1 à 22). Chaînes et cantiques (Actes 16, 13 à 34).

II. *Les mémoires d'un évangéliste.* (II Corinthiens 11, 23 à 33).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Quelle est la propriété de la cellule vivante?* — 2. *Que devient celui qui a trouvé le salut?* — 3. *Qu'est-ce qu'évangéliser?* — 4. *Pourquoi doit-on évangéliser?* — 4. *Pourquoi doit-on évangéliser autrement que par l'exemple?* — 5. *Qui doit-on évangéliser?* — 6. *En quoi consiste le témoignage?* — 7. *Pourquoi le silence du chrétien est-il trois fois coupable?* — 8. *Montrer que l'évangélisation est un devoir de charité.* — 9. *Et de justice* — 10. *Et de prévoyance.* — 11. *A quoi aboutit le refus d'évangéliser?* — 12. *Enumérer quelques moyens d'évangélisation.* — 13. *Pourquoi le chrétien n'est-il pas surpris de l'opposition?* — 14. *Pourquoi certaines personnes religieuses s'opposent-elles à l'évangélisation?* — 15. *Que pense d'elles le monde?* — 16. *Montrer qu'elles sont étrangères à la vie de l'Esprit.* — 17. *Qu'est-ce que la Mission?* — 18. *Quelles sont les raisons principales pour évangéliser les païens?* — 19. *Que signifie : missionnaire?* — 20. *Que nous dit la mappemonde?*

DEVOIRS. — 1. Développer ces remarques : « Nous croyons qu'accepter l'état social actuel, sans désirer ardemment qu'il se perfectionne sous la double action de la charité et de la justice, c'est renier l'esprit de Jésus-Christ... Si vous êtes chrétiens, il y a, à vos yeux, un minimum auquel tout homme a droit : c'est la faculté de pouvoir vivre en sauvant son

âme. Eh bien ! j'affirme, après avoir pesé cette parole devant Dieu qui m'écoute, qu'il y a telles conditions où cela est impossible, à moins d'un miracle ». (Bersier). — 2. Commenter ces affirmations : « Le christianisme est encore, pour quatre cents millions de créatures humaines, l'organe spirituel, la grande paire d'ailes indispensables pour soulever l'homme au-dessus de lui-même... Toujours et partout, depuis dix-huit cents ans, dès que ces ailes défaillent ou qu'on les casse, les mœurs privées et publiques se dégradent... Il n'y a que le christianisme pour nous retenir sur notre pente fatale, pour enrayer le glissement insensible par lequel, incessamment, et de tout son poids originel, notre race rétrograde vers ses bas-fonds ; et le vieil Evangile, quelle que soit son enveloppe présente, est encore aujourd'hui le meilleur auxiliaire de l'instinct social ». (Taine). — 3. Commenter cette parole du Christ : « Malheur, lorsque tous les hommes diront du bien de vous ! » et ces deux paroles de Paul : « Malheur à moi, si je n'évangélise !... Si je plaisais encore aux hommes, je ne serais pas serviteur de Christ. » (Luc 6, 26 ; II Corinthiens 9, 16 ; Galates 1, 10). — 4. Justifier cette parole de l'apôtre : « Je n'ai point honte de l'Evangile : c'est une puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. » (Romains 1, 16). — 5. Expliquer ces pensées de Vinet : « Plus une croyance est sérieuse, plus elle mesure et compte ses paroles. » — 6. « La manifestation de la conviction religieuse est un devoir envers notre prochain, envers Dieu, envers notre conviction elle-même... Ayez le courage de votre conviction, afin de l'avoir toujours davantage. » — 7. « Le courage de la conviction ne s'exerce pas seulement contre le nombre ; il consiste aussi à résister à l'autorité des gens qui nous surpassent de beaucoup en connaissances et en talent. Sinon l'univers serait livré à la merci du génie ». — 8. « Certaines personnes négligent des devoirs à leur portée, bien évidents, pour en chercher d'autres ; c'est parce que des devoirs cherchés ne sont pas des devoirs. Ce n'est ni le labeur, ni le danger, c'est la règle qui leur répugne ; il leur est plus facile d'être sublimes que d'être honnêtes ». — 9. Justifier cette affirmation : « La propagande que Jésus attend de ses disciples est, avant tout,

humaine ; elle condamne le zèle amer et l'esprit querelleur. Elle est, en particulier, désintéressée. Si je rencontrais un catholique indifférent et que je l'aide à se tourner vers Dieu, croyez-vous que mon devoir serait de lui dire : Fais-toi protestant ! Je n'y songerais pas ». (Fallot). — 10. « Nous n'acceptons pas d'opposer l'une à l'autre la philanthropie et l'évangélisation. Nous prétendons qu'on ne peut le faire qu'en ayant de l'une et de l'autre une idée insuffisante ». (Henri Appia). Donner des exemples à l'appui de ces affirmations. — 11. « L'histoire des missions en terre païenne constitue la plus glorieuse page des annales du Royaume du Christ... C'est en terre païenne que l'Evangile agit actuellement avec le plus d'intensité. Le prédicateur qui prendra la peine de se tenir au courant des péripéties de l'activité missionnaire, y trouvera des faits en grand nombre ; et un fait solidement établi vaut mieux que les raisonnements en apparence les plus concluants ». (Fallot). Commenter ce passage. — 12. Le véritable esprit missionnaire ne distingue pas entre l'évangélisation *intérieure* ou *extérieure*, entre la réforme sociale et la propagande parmi les païens ; la vie divine, dans l'âme régénérée, tend incessamment à déborder au dehors. Développer ces affirmations.

LEÇON XXV

LE ROYAUME DANS LE MONDE. — L'ÉGLISE

1. Le corps de Christ. — Dans la nature, nous voyons les germes vivants s'épanouir, devenir un arbre, un corps ; de même, l'Esprit de Christ ne se borne pas à convertir les individus, à les sanctifier, à les rendre missionnaires, mais il les groupe et les unit comme les membres d'un seul corps qui est l'Eglise. Saint Paul écrivait : « Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. »

2. L'Eglise primitive de Jérusalem. — « La multitude de ceux qui avaient cru, n'étaient qu'un cœur et qu'une âme. Nul ne disait que ses biens lui appartenissent en propre, mais tout était commun entre eux. Ils persévéraient dans la doctrine des apôtres, ils restaient unis et priaient avec assiduité. Ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait, chaque jour, à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. »

3. L'Eglise primitive de Corinthe. — Saint Paul écrivait aux chrétiens corinthiens : « Je crains de trouver parmi vous des querelles, de la jalousie, des animosités, des disputes, des médisances, des calomnies, de l'orgueil, des troubles. Je crains que je n'aie à pleurer sur plusieurs de ceux qui ont péché, et qui ne se sont pas repentis des dissolutions auxquelles ils se sont livrés. »

4. L'Eglise invisible. — Nous voyons par là qu'il a toujours fallu établir une distinction entre les *associations visibles* de chrétiens (Eglise signifie « assemblée ») et le véritable corps de Christ, l'Eglise une et invisible, constituée par la grande famille dispersée des enfants de Dieu. « Là où deux ou trois s'assemblent en mon nom, disait le Christ, je suis au milieu d'eux. »

5. Les églises visibles. — Chaque église locale doit être considérée comme un *asile* où l'on s'abrite, une *école* où l'on s'instruit, un *atelier* où l'on travaille, une *famille* où l'on s'aime, un *sanctuaire* où l'on adore. Unis par les mêmes expériences religieuses (« confes-

sion de foi »), liés par le même idéal moral (« discipline »), les chrétiens groupés en église prennent au sérieux les charges et les joies de la solidarité humaine, et les devoirs de la coopération fraternelle. Ils s'efforcent de réaliser, entre eux, le Royaume de Dieu sur la terre.

6. Tous pour un, un pour tous. — L'œuvre de l'Eglise est l'œuvre du Christ : l'Eglise a pour but la constitution du Royaume de Dieu. L'Eglise n'est pas le Royaume, elle prépare et prédit son avènement.

Au service du Royaume de Dieu, tout disciple de Jésus doit jouir d'une pleine liberté d'action et d'inspiration. Aussi, l'église locale vivante ne tend pas à l'uniformité, mais à l'unité dans la diversité. « Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. A chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. A l'un est donnée une parole de sagesse, à un autre la foi, à un autre le don des guérisons... Il a établi les uns apôtres, les autres évangélistes, les autres pasteurs... » *

7. Le culte public. — Dans l'Eglise, la distinction du clergé et des laïques n'a donc pas de sens ; il y a égalité entre tous les chrétiens ; mais la division nécessaire du travail, et le souci du bon ordre, ont amené la consécration de certains frères au ministère de la parole (pasteurs), à l'administration de la paroisse (anciens), et au soin des indigents (diacres).

Le culte public réunit, chaque dimanche, autour du Christ ressuscité, ceux qui ont pris pour devise : « Il faut qu'il règne ! » L'union fait la force ; la pratique de la solidarité spirituelle donne une efficacité spéciale

aux chants, aux méditations, aux prières en commun, surtout quand la communauté des convictions s'épandait en communion des cœurs autour de la table sainte.

LECTURES. — I. *L'unité dans la diversité* (I Corinthiens, 12, 4 à 21 et 26 à 31 jusqu'à 13, 1 à 13).

II. *Pasteurs et anciens* (Actes 20, 17 à 38).

III. *Une église malade* (Apocalypse 3, 14 à 22).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Que voyons-nous dans la nature ?* — 2. *Que fait l'Esprit saint pour les individus convertis ?* — 3. *Parler de l'église de Jérusalem.* — 4. *De l'église de Corinthe.* — 5. *Qu'est-ce que l'Eglise invisible ?* — 6. *A quoi peut on comparer l'église locale ?* — 7. *Par quoi sont unis les membres de cette église ?* — 8. *Que prennent-ils au sérieux ?* — 9. *Quelle est l'œuvre de l'Eglise ?* — 10. *Quel est le rapport entre l'église et le Royaume de Dieu ?* — 11. *Comment l'église locale montrera-t-elle qu'elle n'est pas oppressive ?* — 12. *Citer les paroles de l'apôtre sur la diversité des dons spirituels.* — 13. *Que penser de la distinction entre clergé et laïques ?* — 14. *Caractériser les pasteurs, les anciens et les diacres.* — 15. *Qui le culte public réunit-il ?* — 16. *Pourquoi faut il pratiquer la solidarité spirituelle ?*

DEVOIRS. — 1. *Que penser de ces affirmations du catéchisme catholique : « L'Eglise est la société des chrétiens fondée par Jésus-Christ, et gouvernée par des Pasteurs légitimes. Jésus-Christ conféra le sacerdoce aux apôtres, et il établit saint Pierre son vicaire sur la terre. Le successeur de saint Pierre est le Pape, évêque de Rome. » (Catéchisme du diocèse de Bayeux).* — 2. *Les membres de l'Eglise primitive continuaient à adorer dans le temple de Jérusalem. Par quelle série de circonstances le christianisme fut-il amené à se séparer du judaïsme ?* — 3. *L'Esprit qui créa les premières églises loca-*

les, est-il, oui ou non, différent de celui qui pousse nos contemporains à la fondation de mutualités, de coopératives et de fédérations internationales ? — 4. Développer les remarques suivantes : « En général, l'église *particulière* (réformée, luthérienne, méthodiste, etc.) absorbe l'attention ; on oublie volontiers l'importance de l'église *locale* ; quant à l'Eglise *universelle*, personne ne s'en soucie. Et pourtant, l'église locale est le point de départ, et l'Eglise universelle le point d'arrivée, tandis que l'église particulière demeure un groupement intermédiaire, constitué exclusivement dans l'intérêt de la première, et en vue de la seconde. » (Fallot). — 5. Quelles sont les conséquences religieuses, morales, et sociales, de l'identification erronée entre l'Eglise et le Royaume de Dieu ? — 6. Que signifie la formule : « Hors l'Eglise point de salut » ? Qu'en pensez-vous ? — 7. Décrire les funestes effets pour l'Eglise et la société, comme aussi pour la piété individuelle, de l'opposition entre le clergé et les laïques, le domaine sacré et le domaine profane, la religion et la morale. — 8. Justifier ces affirmations de Fallot : « Le cléricalisme surgit dans toute église dont les membres se désintéressent de l'œuvre commune. Si le prêtre usurpe, c'est parce qu'il a plu aux laïques d'abdiquer. » — 9. « Il s'agit de rendre au *pastorat* sa véritable physionomie (ministère de la parole) en reconstituant sur de nouvelles bases le *diaconat* (activité sociale) et le *presbytérat* (direction générale de l'église locale). » — 10. Expliquer ces pensées de Vinet : « L'Eglise catholique n'est qu'une école, et l'Eglise chrétienne est une société ». — 11. « L'Eglise est une association qui a l'action pour but ». — 12. « Toute Eglise qui ne confesse point sa foi, n'en a point ». — 13. « Si l'on allait jusqu'à prétendre qu'il y a un acte, un seul acte qui, nécessaire en lui-même et urgent dans le cas donné, ne peut être accompli que par l'homme qu'on appelle pasteur, tellement que, consommé par un autre membre du troupeau, le même acte fût nul de plein droit, on aurait réintégré au sein du protestantisme le sacerdoce romain ». — 14. « A côté de la parole publique, combien d'activités où la femme chrétienne est supérieure à l'homme !... Nos institutions de diaconesses marquent un effort vers le ministère de

la femme ; ce ministère s'impose. » (Fallot). Justifier par des faits cette affirmation. — 15. Quels sont les avantages comparés d'une église de multitude et d'une église de professants ? Peut-on combiner les deux systèmes ? — 16. « Toute vie est liée à un organisme. Rien n'existe sans prendre corps ; vivre, c'est organiser ; plus la vie est intense, et plus la puissance organisatrice se déploie... Dieu veut donc l'institution ecclésiastique, tout comme il veut le corps humain. L'existence des églises est de droit divin ; leur forme, par contre, est le résultat des circonstances. La question de forme est, avant tout, une question d'adaptation » (Fallot). Expliquer ces remarques. — 17. « Quand un homme voudra devenir membre d'une « Fraternité », on ne lui demandera pas : Que penses-tu de Jésus-Christ ? Mais : Que veux-tu faire pour lui ? » (Fallot). Développer cette affirmation.

LEÇON XXVI

L'ÉGLISE ET LA FAMILLE. — LE BAPTÊME

1. Le baptême primitif. — Puisqu'on ne peut pas naître chrétien, on ne peut pas naître membre de l'Eglise ; il faut donc y être admis. A quelle condition ? Les apôtres répondaient : A la condition qu'on soit disciple du Christ. Quand un Juif, ou un païen, désirait se joindre à l'assemblée évangélique, il devait rompre avec son passé par la cérémonie du baptême, qui était alors une espèce de tableau vivant de la nouvelle naissance. Quand on le pouvait, le converti était plongé dans l'eau, où il disparaissait pour reparaitre : image d'une mort et d'une résurrection. Les baptisés étaient donc, à l'ordinaire, des adultes. Et il en est encore ainsi, aujourd'hui, dans les 'pays païens où les missionnaires évangélisent.

2. Le baptême des enfants. — Mais, peu à peu, les parents chrétiens demandèrent que leurs enfants ne fussent pas tenus à l'écart de l'église locale ; on finit par y admettre les nouveau-nés, parfois avec l'idée superstitieuse qu'on les rendait chrétiens en les baptisant ; et le baptême par « immersion » devint le baptême par « aspersion ».

Quand les réformateurs se séparèrent du catholicisme, une partie des protestants pensa qu'il fallait abandonner le rite du baptême des enfants ; une autre partie estima qu'on pouvait le conserver en lui donnant un autre sens, c'est-à-dire en revenant à la grande pensée que le baptême extérieur doit être lié au changement du cœur. C'est pourquoi, aujourd'hui, dans les églises évangéliques où domine la première opinion, on baptise *après* la conversion, *en conséquence* de la nouvelle naissance ; mais dans les autres, on baptise *avant* la conversion, *en vue* de la nouvelle naissance.

3. Promesse d'une éducation chrétienne. — Les parents qui demandent le baptême pour leurs enfants, et qui les introduisent par là dans l'église locale, s'engagent donc à les acheminer vers le Sauveur qui a dit : « Laissez venir à moi les petits enfants. » Ils sont appelés à formuler solennellement, et si possible publiquement (devant l'église réunie), une double promesse : *a)* l'enfant recevra une *instruction* religieuse (écoles du dimanche et du jeudi, catéchisme, etc.) ; *b)* une *éducation* chrétienne (sanctification du dimanche, culte de famille, tempérance, humilité, courage, respect des convictions d'autrui, amour du travail, mépris des faux dieux : argent, guerre, science athée, qu'en dira-t-on, etc.).

Les parents doivent rappeler aux enfants qu'ils ont

été baptisés, consacrés au Christ et à son Royaume ; c'est un point d'appui pour les éducateurs.

4. Ratification des vœux du baptême. — Le souvenir de son baptême doit constituer, pour l'enfant lui-même, au sein de la famille, un encouragement au bien. Cependant, il peut objecter qu'il est dans l'église malgré lui, et que, s'il a été voué à la vie chrétienne, ces vœux ont été pris par ses parents à son insu.

Le Christ ne veut pas d'adhésions forcées. C'est pourquoi, quand l'instruction religieuse est terminée, et quand il est parvenu à l'âge de raison, le baptisé est libre de quitter son église. Et s'il désire y rester, il doit en faire la déclaration publique, confirmer solennellement son baptême, affirmer par là même qu'il choisit Jésus pour Modèle, pour Sauveur et pour Maître.

LECTURES. — **I.** *Le baptême de Jean-Baptiste* (Matthieu 3, 1 à 12).

II. *Le baptême évangélique* (Actes 19, 1 à 7).

III. *Le baptême, image de la nouvelle naissance* (Romains 6, 3 à 6).

IV. « Non pour baptiser, mais pour évangéliser. » (I Corinthiens 1, 11 à 17).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Pourquoi ne peut-on pas naître membre de l'Eglise ?* — 2. *A quelle condition les premiers convertis y étaient-ils admis ?* — 3. *De quoi le baptême était-il un tableau ?* — 4. *Quel âge avaient, ordinairement, les baptisés ?* — 5. *Pourquoi les nouveau-nés furent-ils baptisés ?* — 6. *Que pensaient les premiers protestants sur le baptême ?* — 7. *Quelles sont les deux opinions représentées dans les églises évangéliques ?* — 8. *A quoi s'engagent les parents qui font baptiser leurs en-*

fants? — 9. Quelle est leur double promesse? — 10. Que doivent-ils rappeler aux enfants? — 11. Que doit être le souvenir du baptême? — 12. Que peut objecter l'enfant? — 13. Pourquoi lui donne-t-on l'occasion de quitter l'Eglise? — 14. Que doit-il faire, s'il désire y rester?

DEVOIRS. — 1. Réfuter la double affirmation du catholicisme, que le baptême est nécessaire au salut, et que c'est « un sacrement qui nous fait chrétiens ». — 2. Que signifie la *formule* du baptême? Que représente *l'eau*? — 3. Commenter les engagements des catéchumènes. — 4. Apprécier les affirmations suivantes : « Le baptême des enfants est une des plus belles conquêtes de l'esprit de solidarité. Ni commandé, ni interdit par les apôtres, il est l'œuvre instinctive de l'Eglise à cette heure radieuse où l'esprit du Christ la guidait de progrès en progrès. La femme chrétienne en trouva, sans doute, la première inspiration dans son cœur de mère. » — 5. « Le baptême des adultes crée l'église locale en terre païenne ; le baptême des enfants la perpétue en terre chrétienne... L'église locale ne peut se développer que de deux manières : soit par l'activité missionnaire qui a pour complément naturel le baptême des adultes, soit par l'éducation chrétienne qui implique le baptême des enfants. » — 6. « Le baptême des enfants est le sacrement de l'éducation chrétienne. Il crée l'éducation dans l'église et par l'église. Un baptême sans aucune garantie d'éducation chrétienne, est une profanation. » (Fallot.) — 7. Quelle était la valeur religieuse du mouvement anabaptiste? Le « baptême » contemporain fait souvent précéder le baptême conscient par la *présentation* inconsciente des nouveau-nés, et le « pédobaptême » fait suivre le baptême inconscient par la *confirmation* consciente du baptême. Montrer comment ces deux pratiques rendent hommage à la même vérité spirituelle. — 8. Il faut, dans une communauté chrétienne, un acte qui corresponde à ce qu'était le baptême dans la primitive église, qui marque une décision personnelle. Si nous ne réservons, nulle part, les droits de la profession évangélique de la foi, sommes-nous une Eglise? Commenter et discuter ces déclarations.

LEÇON XXVII

L'ÉGLISE ET LA SOCIÉTÉ. — LA CÈNE

1. « En mémoire de moi ». — Réclamer son admission dans l'Eglise, en connaissance de cause, c'est entrer dans le cercle des disciples auxquels Jésus a dit : « Faites ceci en mémoire de moi. »

« Le Seigneur Jésus, la nuit qu'il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâces (*eucharistie*), le rompit, et dit : « Ceci est mon corps, qui est rompu pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. » De même, après avoir soupé (*cène*), il prit la coupe et dit : « Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi, toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain, et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne ». (Saint Paul).

2. L'Evangile résumé. — Tout l'Evangile est là. D'abord, le *Royaume des ténèbres* : la nuit, le sang, la mort, le péché. Ensuite, le *Roi Sauveur*, donnant son corps, donnant son âme, s'offrant lui-même en nourriture à la foi. Enfin, le *Royaume de la lumière*, la prophétie du triomphe promis au Messie : « Il viendra ».

La Cène est donc la vraie confession de foi de l'Eglise, une leçon de choses pour tous les siècles, une prédication permanente au monde, une rupture avec son faux idéal.

3. Le renouvellement du chrétien. — A la table sainte, le chrétien se retrempe aux sources de la vie évangélique ; il y rencontre le Christ lui-même, tout entier : celui qui a souffert, et qui vit, et qui règnera, objet de la foi, et de l'amour, et de l'espérance.

Il communie avec lui, dans le sanctuaire intime où Dieu et l'homme se rencontrent ; l'Esprit du Messie ranime en lui la lumière de la sainteté, et la flamme de l'apostolat.

4. — Le renouvellement de l'église. — Les membres, en se fortifiant, fortifient le corps ; en se renouvelant, les chrétiens renouvellent l'église locale à laquelle ils appartiennent. Assurés du pardon divin, ils se pardonnent les uns aux autres ; ils s'épanouissent dans l'atmosphère de la charité. « Soyez bons les uns envers les autres, compatissants, vous pardonnant réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés en Christ. Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés ; et marchez dans la charité, à l'exemple de Christ, qui nous a aimés, et qui s'est livré lui-même à Dieu pour nous, en oblation et en sacrifice, comme un suave parfum. »

5. Le renouvellement de la société. — L'église vraiment fraternelle est la prophétie d'un état social où la lutte pour la vie sera remplacée par la coopération pour la vie. Il n'existe pas, ici-bas, une autre association qui réunisse hommes et femmes, riches et pauvres, patrons et employés, savants et illettrés, à la même table, et qui les fasse boire dans le même verre. Les communiant opèrent un silencieux et religieux bouleversement de l'ordre établi, et leur attitude paraîtrait plus nette encore, si l'on revenait aux usages de l'Eglise primitive, et si la sainte Cène prenait la forme d'un repas fraternel.

LECTURES. — **I.** *La chambre haute* (Matthieu 26, 17 à 30).

II. *Une émouvante sainte Cène* (Actes 20, 7 à 11).

III. *Communion scandaleuses* (I Corinthiens 11, 17 à 34).

QUESTIONNAIRE — 1. Dans quel cercle entre le nouveau membre de l'Eglise ? — 2. Comment saint Paul raconte-t-il l'institution de la Cène ? — 3. Montrer comment la Cène résume tout l'Evangile. — 4. Comment peut-on la définir ? — 5. Quel Christ le chrétien rencontre-t-il à la table sainte ? — 6. Que ranime en lui l'Esprit du Messie ? — 7. Comment les chrétiens renouvelés renouvellent-ils leur église ? — 8. Décrire l'idéal qu'ils se proposent. — 9. Que prophétise une église fraternelle ? — 10. Montrer qu'il n'existe pas une association pareille. — 11. Comment apparaîtrait l'attitude des chrétiens, si la Cène redevenait un repas ?

DEVOIRS. — 1. Que penser, au point de vue de la raison, et au point de vue biblique, de ces affirmations du catéchisme catholique : « Par ces paroles : *Ceci est mon corps, ceci est mon sang*, Jésus opéra le plus grand de tous les miracles, car il changea le pain en son corps et le vin en son sang... Jésus a institué le sacrifice de la Messe pour renouveler et perpétuer le sacrifice de la croix » ? — 2. Définir les mots de *Cène*, de *communion*, et d'*eucharistie*. — 3. « Faites ceci en mémoire de moi. Faire pour comprendre, et puis, mieux comprendre pour mieux faire, tout est là ». (Fallot). Développer cette pensée. — 4. « La sainte Cène met la croix sanglante au premier plan. Un sanctuaire sans la croix n'est plus qu'une synagogue, ou qu'une salle de conférences ». (Fallot). Justifier cette affirmation. — 5. A quoi faut-il attribuer le fait que si peu de catéchumènes retournent à la table sainte, après avoir communiqué une première fois, en masse et à jour fixe ? Indiquer des remèdes à cet état de chose. — 6. Discuter cette affirmation : Le principe du multitudinisme est sauvegardé par la Réception globale des catéchumènes. Y souder la Première communion, c'est annihiler, au profit du principe *multitudiniste*, l'autre principe fondamental, sans lequel il n'y a plus de Communauté évangélique, le principe de l'*individualisme* spirituel ; c'est absorber l'Eglise-

Société dans l'Eglise-Ecole. — 7. N'y a-t-il pas lieu de modifier la pratique de la Cène dans nos églises ? Tous ceux qui ont communie *religieusement* ne devraient-ils pas se retrouver le même jour, dans une réunion paroissiale, pour communier *moralement* et *socialement* ? — 8. « Long ou court, direct ou détourné, tout chemin est vrai, qui conduit au pied de la croix. » (Vinet). — 9. « La piété dont la sincérité est constatée, est encore la chose qu'on respecte le plus, la seule peut-être que l'on respecte. Le christianisme, à travers le mépris qu'on affecte pour lui, est encore la chose la plus puissante, la seule puissante peut-être. Ce n'est pas lui qui est faible, ce sont les chrétiens. » (Vinet). — 10. « La sainte Cène est la confession de foi de l'Eglise, sa confession de foi permanente, sa confession de foi obligatoire. Depuis des siècles, les Eglises vont cherchant des confessions de foi. Elles agiraient sagement en préférant à toutes les autres celle que Jésus-Christ a écrite de son propre sang. Elle indique l'essentiel, et passe sous silence ce qui ne l'est pas ». (Fallot). Développer ces pensées.

LEÇON XXVIII

L'ÉGLISE DANS LE PASSÉ

1. L'Eglise évangélique persécutée. — L'Eglise primitive ne connaissait ni clergé, ni sacrements, ni dogmes, ni rites ecclésiastiques, au sens actuel de ces mots. Le Christ n'ayant rien organisé, ni laissé aucune direction écrite, les premiers chrétiens n'eurent d'autres guides que les circonstances et l'Esprit saint. Les attaques dirigées contre leur foi, et les persécutions dirigées contre leurs personnes, les obligèrent à formuler leurs principes d'une manière toujours plus stricte, à élever les barrières qui les séparaient du

monde, et à se donner des chefs hiérarchiques pour se défendre.

Les persécutions contre les chrétiens commencèrent avec Néron en 64 et durèrent, avec des répit, jusqu'à Constantin en 313. « Le sang des martyrs fut la semence de l'Église » (Tertullien).

2. L'Église romaine au pouvoir. — Mais quand l'empereur Constantin se convertit au christianisme, l'évêque de Rome devint un personnage politique, les païens entrèrent en foule dans l'Église pour plaire au gouvernement ; ils y apportèrent leurs superstitions, parfois leurs idoles qu'ils continuèrent à adorer sous des noms chrétiens ; quant aux païens qui furent assez sincères pour refuser de s'incorporer à l'Église, ils furent persécutés et leurs temples brûlés.

3. L'Église catholique en ruines. — Sous l'habile direction de ses papes, l'église romaine eut l'ambition de devenir l'église universelle ou *catholique*. Elle put croire, un moment, qu'elle dominerait le monde entier. Mais trois brèches successives ébranlèrent son massif édifice.

a) *Le mahométisme, ou le rejet du Christ.* — En 622, l'Arabe Mahomet fonda une religion nouvelle, qui supplanta le christianisme dans une partie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe.

b) *Le schisme grec, ou le rejet du pape.* — En 1053, une partie de l'église catholique se sépara de l'église romaine, et forma l'église grecque en Orient.

c) *Le protestantisme, ou le rejet du catholicisme.* — En 1517, le moine Luther protesta publiquement contre les abus scandaleux du papisme, et détacha du romanisme une grande partie de l'Europe occidentale.

4. L'Eglise protestante à l'œuvre. — Malgré les bûchers, et les tortures de l'Inquisition, la Réforme recommença l'histoire des premiers chrétiens ; mais les martyrs protestants étaient dans une situation plus dramatique, puisqu'on les suppliciait au nom du Christ !

Leurs souffrances furent fécondes : en Allemagne, en Suisse, en Danemark, en Suède, en Angleterre et en Ecosse, dans les Pays-Bas, les principes de la Réforme triomphèrent. Malgré leurs erreurs et leurs fautes, les diverses églises réformées (presbytérienne, luthérienne, anglicane, etc.), donnèrent aux peuples protestants une telle impulsion, qu'ils distancèrent bientôt les nations catholiques dans la voie du progrès.

5. L'« Eglise sous la croix ». — En Autriche, en Italie, en Espagne, en France, la Réforme fut étouffée. Cependant, les huguenots français ne s'avouèrent jamais vaincus. Ils furent particulièrement éprouvés. Malgré le génie de Calvin (1509-1564), ils n'obtinrent pas droit de cité en leur pays, et leur histoire tient dans trois édits :

L'Edit de Nantes, donné par Henri IV (1598), mettait fin aux guerres de religion (massacres de Vassy, de la Saint-Barthélemy, etc.).

La révocation de l'Edit de Nantes, par Louis XIV (1685, dragonnades, galères, exil, etc.), mettait fin à une tranquillité relative.

L'Edit de tolérance, donné par Louis XVI (1787), mettait fin aux angoisses du Désert (« église sous la croix », cultes dans les bois, pendaïsons de pasteurs, tour de Constance, etc.).

Ce fut la révolution de 1789 qui décréta l'égalité entre tous les Français.

LECTURES. — I. *Le premier martyr* (Actes 6, 1 à 15, et 7, 52 à 60).

II. *Paroles d'un martyr* (I Corinthiens 4, 9 à 13 ; Philippiens 3, 17, 18).

III. *Les palmes* (Apocalypse 7, 9 à 17).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Qu'est-ce que l'Eglise primitive ne connaissait pas ?* — 2. *Par quoi les chrétiens furent-ils guidés dans l'organisation de l'Eglise ?* — 3. *A quoi les obligèrent les oppositions du dehors ?* — 4. *Combien de temps durèrent les persécutions par les empereurs ?* — 5. *Qu'arriva-t-il à la conversion de Constantin ?* — 6. *Qu'apportèrent les païens dans l'Eglise ?* — 7. *Comment furent traités les païens fidèles à leur religion ?* — 8. *Quelle fut l'ambition de l'église romaine ?* — 9. *Quels sont les trois événements qui l'empêchèrent de réaliser ses projets ?* — 10. *Comparer les premiers martyrs et les martyrs protestants.* — 11. *Où triompha la Réforme ?* — 12. *Nommer diverses formes du protestantisme.* — 13. *Que fit celui-ci pour les peuples qui l'adoptèrent ?* — 14. *Où la Réforme fut-elle étouffée ?* — 15. *Qui fut le Réformateur de la France ?* — 16. *A quoi mettait fin l'édit de Nantes ?* — 17. *Et sa révocation ?* — 18. *Et l'édit de tolérance ?* — 19. *Quand fut décrétée l'égalité des Français ?*

DEVOIRS. — 1. Pascal a écrit : « Je ne crois que les histoires dont les témoins se feraient égorger ». Que penser de cet argument ? Le christianisme est-il la seule religion qui ait eu ses martyrs ? — Peut-on retrouver, dans le culte catholique, des rites empruntés au paganisme ? (Mystères d'Isis, ostensor, hostie, cierges ; Marie, remplaçant Diane et Minerve, etc.). — 3. Citer quelques exemples de l'intolérance dogmatique ou ecclésiastique des réformateurs, et rechercher quelles églises protestantes ont été persécutrices. L'ont-elles

été par principe ? — 4. Raconter les préliminaires de la révocation de l'Edit de Nantes. — Expliquer ces affirmations de Vinet : « Le catholicisme est une grande transaction avec l'homme naturel ; car, à quoi tient de toute sa force l'homme naturel, sinon d'abord à substituer le *faire* à l'*être*, ou les œuvres à la foi, et puis le *mérite* à la *grâce*, ou l'homme lui-même à Dieu ? » — 6. Le protestantisme, c'est l'individualisme dans la pensée, c'est une forme de la liberté... C'est le principe de la liberté et de l'individualité appliqué aux choses religieuses... Non seulement le protestantisme est un hommage rendu au principe de la liberté religieuse, mais le protestantisme n'est que cela. Le christianisme est autre chose ; le protestantisme n'est que cela. Si, refusant à nos frères la liberté de conscience, nous nous disons protestants, nous avons menti ». — 7. « Le protestantisme ne peut pas se défendre contre le catholicisme avec le principe catholique, mais avec le principe protestant. Le protestantisme comme tel, ne peut être fort, qu'à la condition d'être protestant, et à mesure qu'il le sera. »

LEÇON XXIX

L'ÉGLISE CONTEMPORAINE

1. Sujets d'humiliation. — Près de vingt siècles après Jésus-Christ, il n'y a pas 560 millions de chrétiens ici-bas (1), tandis qu'il y a encore 8 millions d'Israélites, 215 millions de musulmans, plus de 775 millions de païens. Ainsi, un peu plus du tiers de l'humanité professe la religion chrétienne.

Cette minorité est, d'ailleurs, divisée en trois armées qui s'entre-déchirent, soit environ 253 millions de

(1) 555.100.000. (*Actes du Congrès international d'histoire des religions*, 1900).

catholiques romains, 123 millions de catholiques grecs, 179 millions de protestants, sans compter 8 millions d'adhérents à diverses Eglises).

Enfin, les contrées dites « chrétiennes » le sont encore superficiellement ; les masses populaires et l'élite intellectuelle semblent échapper à l'influence de l'Eglise, parce que celle-ci n'a pas assez désavoué ses erreurs ou ses fautes *passées*, — parce que, *actuellement*, elle n'est pas encore assez populaire, simple, et laïque, dans son langage, ses doctrines, ses usages, — parce qu'elle ne donne pas la première place aux grands problèmes scientifiques et sociaux que l'Esprit de Dieu impose au ^{xx}^e siècle, et par là même elle n'apparaît pas comme une force d'avant-garde, une force d'*avenir*.

2. Sujets d'encouragement. — Les chrétiens forment le tiers, seulement, de la population totale du globe ; mais, il y a cent ans, ils n'en formaient que le sixième. Leur nombre a donc doublé en un siècle, et cela, particulièrement, par les progrès du christianisme évangélique. Le ^{xix}^e siècle a été le siècle des missions protestantes en terre païenne. Au début du ^{xix}^e siècle, la chrétienté évangélique offrait 250.000 fr. pour les missions, aujourd'hui 84 millions ; on emploie plus de 13.000 missionnaires, au lieu de 50, sans compter 74.000 aides indigènes ; on compte 3 millions de chrétiens professants, au lieu de 12.000 convertis, (Chiffres de 1905). Aujourd'hui, 7 hommes sur 10 ont accès à la Bible : il y a cent ans, on n'en comptait que 2 sur 10. La *Société des Missions de Paris* travaille au Lessouto, au Zambèze, au Congo, au Sénégal, à Madagascar, à Tahiti et dans la Polynésie française.

En ce qui regarde la Mission intérieure, le protestan-

tisme a pris conscience de sa tâche. Au siècle dernier, les *Sociétés religieuses*, les *Sociétés d'évangélisation*, les *Associations de jeunes gens*, les *Associations de femmes*, les *Sociétés d'activité chrétienne*.

Enfin, les églises évangéliques, plus, à remplir un rôle social, s'efforcent de soulager les souffrants. Force, Assistance par le travail, usages et les institutions (Reproduction pour l'étude pratique du christianisme social etc.), de combattre le péché (Ligues antialcooliques, Société pour l'arbitrage etc.).

3. L'avenir. — A aucune époque, autant de chrétiens combattent pour le Christ, pourquoi ils suivent le Christ, pourquoi ils suivent le Christ.

Le grand mouvement mondial est à la *séparation* des Eglises, à peu, le *rapprochement* de l'unité.

En définitive, l'Eglise comprend Jésus le Messie, c'est la *vie* en elle prend pour devise : « Il faut

Nous pouvons hâter ou retarder

Donnons-nous à lui, dès maintenant nous contribuerons à l'accomplissement de la prophétie qui éclaire la route de l'humanité en marche : « IL FAUT CE QU'IL AIT MIS TOUS LES ADVERSAIRES LE DERNIER ENNEMI QUI SERA

ce de ses devoirs ; on a vu naître, les *Sociétés bibliques* et de *Trailés d'évangélisation*, les *Unions chré-*, les *Institutions de Diaconesses*, *chrétienne*, etc.

angéliques s'appliquent, toujours le social. Au nom du Christ, elles er les souffrances (Asiles de La le travail, etc.), de *réformer* les ons (Repos du dimanche, Asso- oratique des questions sociales, tc.), de *détruire* les manifestations alcooliques, Ligue de la moralité ur l'arbitrage entre les nations,

ucune époque il n'y a eu, sur la ens conscients, éclairés, sachant e Christ, et décidés à lui conqué-

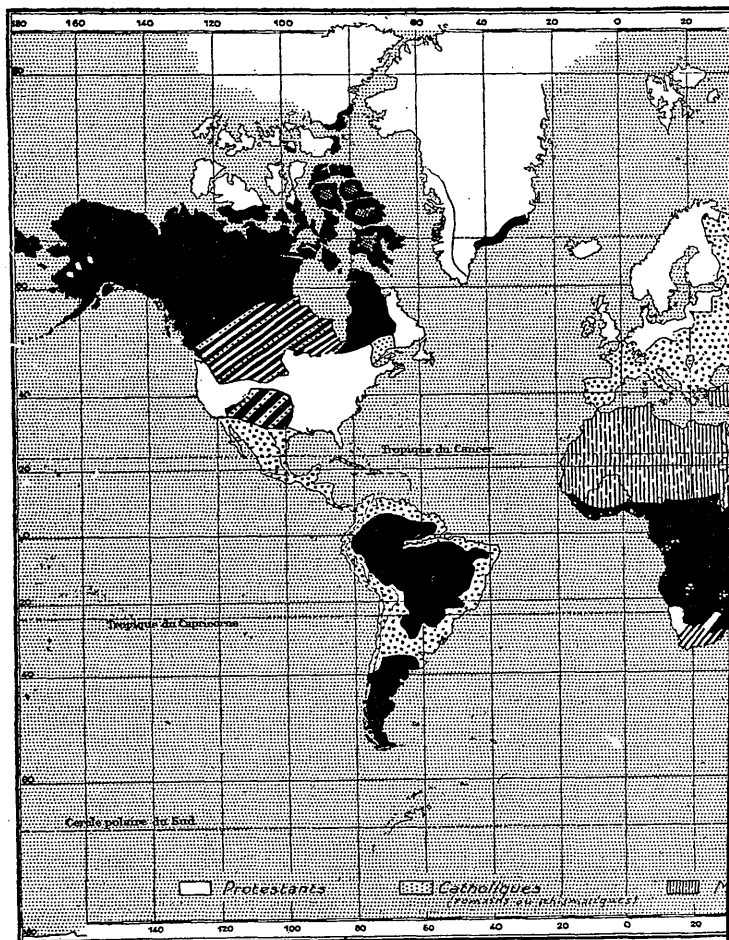
t mondial de laïcisation qui abou- Eglises et de l'Etat, amènera, peu ment de l'Evangile et de l'Huma-

e comprend que la vraie *foi* en la *vie* en lui et l'*action* pour lui ; e : « Il faut qu'il règne ! »

ou retarder son triomphe.

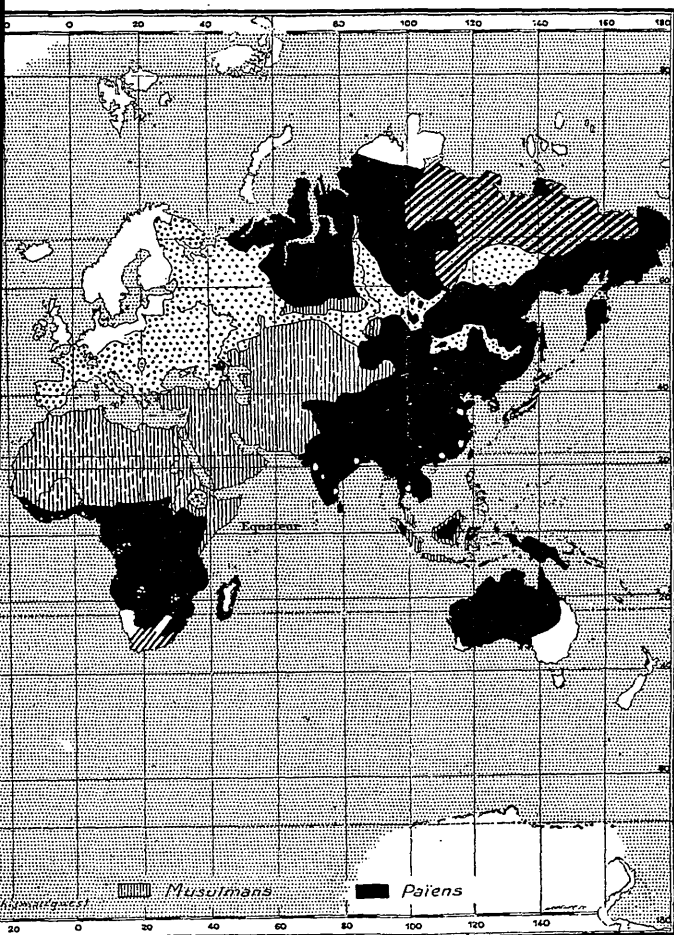
, dès notre jeunesse ; et nous con- plissement de la radieuse pro- oute mystérieuse où doit passer : « IL FAUT QU'IL RÈGNE, JUSQU'A LES ADVERSAIRES SOUS SES PIEDS. NI SERA DÉTRUIT, C'EST LA MORT.

ZONES D'INFLUENCE DU CHRISTIANISME, DU M



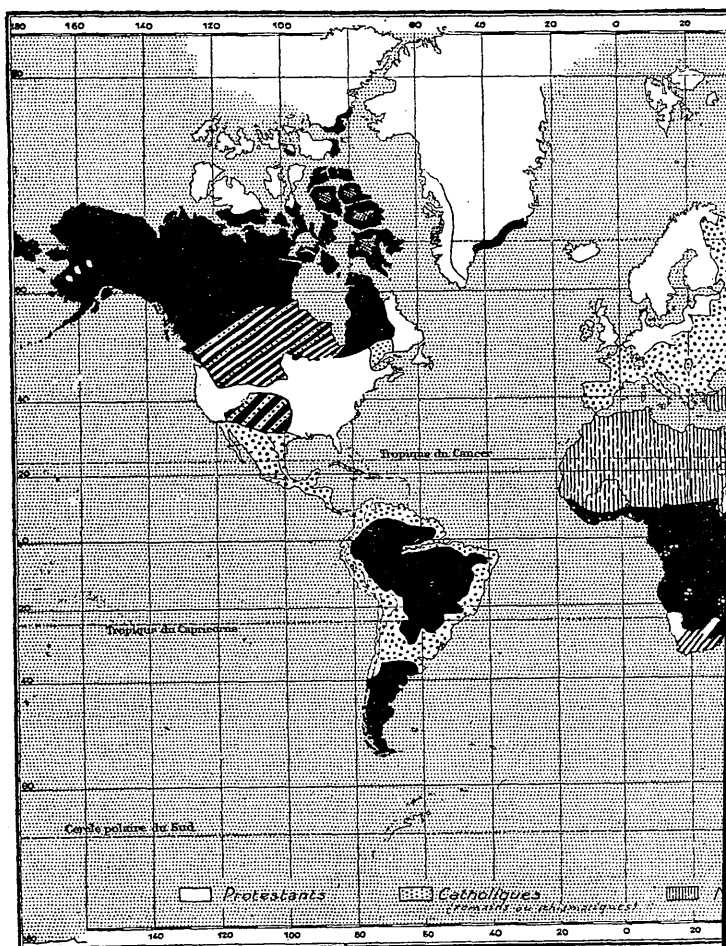
« Les brebis de
troupeau »

ANISME, DU MAHOMÉTISME, DU PAGANISME



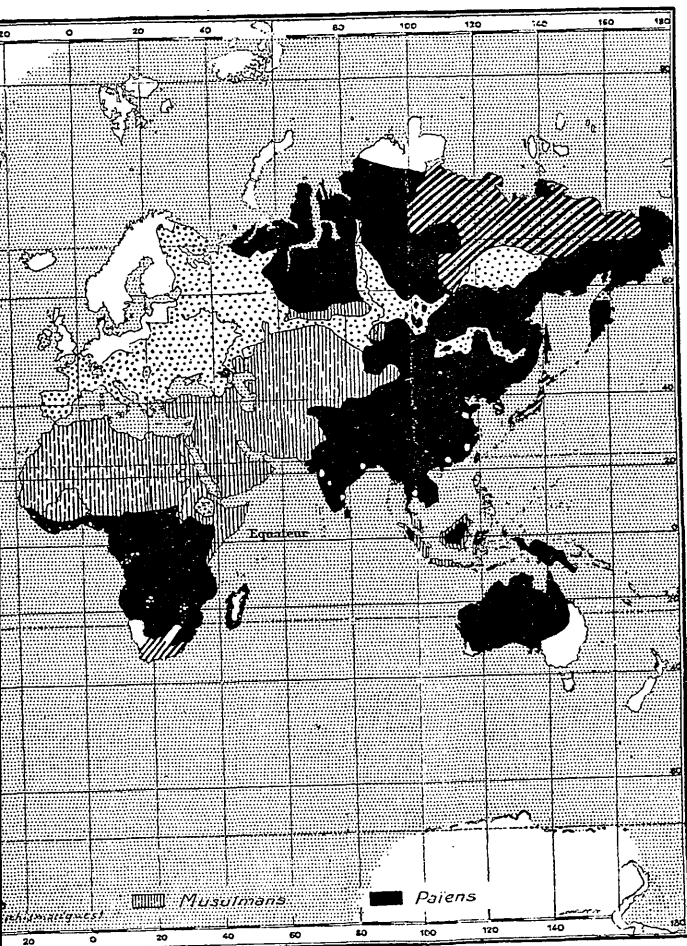
« Les brebis entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10/16).

ZONES D'INFLUENCE DU CHRISTIANISME, DU M



« Les brebis
troupe

ANISME, DU MAHOMÉTISME, DU PAGANISME



« Les brebis entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » (Jean 10/16).

ET LORSQUE TOUTES CHOSES LUI SERONT SOUMISES, ALORS LE FILS LUI-MÊME SERA SOUMIS TOUTES CHOSES, AFIN QU'IL SOIT EN TOUS. »

Ainsi soit-il.

LECTURES . — I. « *Jusqu'à la fin* »

II. *Celui qui vient*. (Apocalypse 1, 13)

III. *Le Vivant*. (Apocalypse 1, 18)

QUESTIONNAIRE. — Combien de Juifs, de musulmans, de païens, de chrétiens romains, grecs, réformés, les raisons pour lesquelles l'Eglise ne s'occupe que du passé? — 2. Soit l'avenir? — 3. 4. Quels ont été les événements du catholicisme depuis cent ans? — 5. Où sont les missions de Paris? — 6. Quelles sont les sociétés de mission intérieure fondées au XIX^e siècle? — 7. Comment soulager? — 8. De réformer? — 9. 10. 11. 12. Que comprend l'Eglise? — 13. La prophétie qui éclaire l'avenir?

DEVOIRS. — 1. Développer l'affirmation que le catholicisme n'est pas assez populaire, simple et laïque, ses doctrines, ses usages. — 2. Fournir des renseignements précis (géographiques et religieux) sur les missions de Paris. — 3. Comparer les Unions chrétiennes et les Sociétés d'activité chrétienne, leur but et les principes des grandes ligues du XIX^e siècle. — 4. Commenter le livre « L'esprit radical » qui inspire la réforme, est demeuré le mauvais génie du catholicisme, le radicalisme dogmatique, radicalisme ecclésiastique, l'orgueil de la piété, le préjugé.

ES LUI AURONT ÉTÉ SOUMISES,
SERA SOUMIS A CELUI QUI LUI A
AFIN QUE DIEU SOIT TOUT

si soit-il !

la fin ». (Matthieu 28, 16 à 20).

alypse 1, 4 à 8).

ose 1, 9 à 18).

mbien y a-t-il de chrétiens,
de païens ? — 2. Combien de
réformés ? — 3. Quelles sont
l'Eglise perd son influence, en
sé ? — 4. Soit le présent ? — 5.
ont été les progrès du christia-
7. Où travaille la Société des
elles sont les principales Socié-
fondées par le protestantisme
ment nos églises essaient-elles
former ? — 11. De détruire ? —
se ? — 13. Quelle est la pro-
?

r l'affirmation que l'Eglise n'est
et laïque, dans son langage, ses
Fournir quelques renseignements
gieux) sur chacun de nos champs
les Unions chrétiennes de jeunes
é chrétienne. — 4. Expliquer le
ndes ligues morales fondées à la
amenter ces remarques de Fallot :
pire la *méthode révolutionnaire*,
nie du protestantisme. Radica-
me ecclésiastique, orgueil de la
é, le présent dédaignant les leçons

du passé, la partie se séparant du tout... La *méthode vivante* part du fait capital de la solidarité... Elle possède le sens de la vie, elle ne brusque rien, elle s'inspire du respect des institutions aussi bien que de l'amour des âmes. Dans ces institutions, toutes déformées qu'elles soient, frémit encore la vie des siècles disparus. Dieu, qui les inspira, n'a pas encore renoncé à s'en servir... en sorte que rien ne légitime l'opposition qu'on se plaît si souvent à statuer entre Jésus-Christ et les églises.» — 6. Commenter ces pensées de Vinet : « Quelle que soit l'importance de l'événement du xvi^e siècle, la réformation est encore une chose à faire, une chose qui se refera perpétuellement, et à laquelle Luther et Calvin n'ont fait que préparer un chemin plus uni. Ils n'ont pas, une fois pour toutes, réformé l'Eglise, mais affermi le principe et posé les conditions de toutes les réformes futures ». — 7. « Catholiques et protestants, tels que l'histoire vous a faits, ce n'est pas à vous qu'il appartient de former une ligue; la force de cohésion vous manque; vous n'êtes plus que les formes vides d'êtres autrefois vivants. Ni à vous, ni à la politique, ni à la science, n'appartient le monde. Il appartient à la seule chose qui ait encore de la force : au christianisme ! » — 8. « C'est diffamer une religion que de lui présager un paisible avenir; c'est dire qu'elle n'a rien à apprendre à l'homme, aucun sacrifice à lui demander; ou bien c'est faire à l'homme l'honneur exorbitant de le déclarer prévenu, d'avance, pour la loi de la perfection ». — 9. « Le christianisme est jeune comme au premier jour, et, dans son immortelle espérance, toujours prêt à recommencer. Qui sait si l'un de ces grands succès populaires, qu'il obtient d'époque en époque, ne lui est pas réservé dans un avenir prochain ? Si ses disciples comprennent toujours mieux leur époque, l'acceptent toujours plus franchement, s'ils l'écoutent, s'ils lui répondent, s'ils ne lui offrent pas de la théologie au lieu de la religion qu'elle leur demande, s'ils ne s'obstinent pas à voir la force du christianisme où elle n'est pas, s'ils ont le courage d'être de leur temps, dans le sens chrétien que cette expression peut avoir, s'ils sont, en un mot, ce qu'ont été leurs devanciers à toute époque où le christianisme est devenu populaire, le monde, une fois encore, leur est promis, leur est livré ! »

APPENDICE

« L'AGNEAU DE DIEU »

Un prophète, décrivant les souffrances « du serviteur de l'Eternel », le comparait à un « agneau qu'on mène à la boucherie ». Et l'apôtre Pierre écrivait aux chrétiens : « Vous avez été rachetés par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans tache. »

1. Une loi naturelle. — L'expression « l'agneau » fixe d'abord notre attention sur les douleurs muettes et imméritées du monde animal, qui souffre au service des hommes. Par là, les douleurs du Sauveur rentrent dans la mystérieuse *loi naturelle* qui fait retomber les fautes des plus forts sur les plus faibles.

2. Un antique usage. — L'expression « l'agneau » se rapporte, aussi, à un usage de l'antiquité ; deux personnes qui contractaient une alliance, passaient entre les moitiés d'un animal. Cela signifiait, probablement : de même que ces deux moitiés appartiennent au même corps, les alliés forment un seul être ; et encore : celui qui violera son engagement, méritera le sort de cette victime. De là ces paroles de Moïse à Israël : « Voici le sang de l'alliance que l'Eternel a conclue avec vous ». Il semble que Jésus ait fait allusion à ce contrat, quand il dit : « Ceci est mon sang de l'alliance... Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ». Par là, il aurait laissé entendre que sa mort consacrerait une alliance renouvelée entre Dieu et les hommes.

3. Une tradition juive. — Avant de partir pour Gethsémané, Jésus dit : « Mon sang est versé en faveur d'un grand nombre, pour la rémission des péchés. » Quand il prononça ces paroles, il célébrait la fête de Pâque, laquelle rappelait aux Juifs la fin de leur captivité en Egypte. En choisissant un pareil anniversaire pour affirmer que son sang allait être versé en faveur des pécheurs, Jésus n'établissait-il pas un rapprochement entre son propre supplice et la mort de l'agneau pascal dont le sang, d'après la tradition, avait sauvé les premiers-nés des Israélites ? La mort de Jésus coïncida avec celle de milliers d'agneaux, immolés à Jérusalem pour les besoins de la fête. Et l'apôtre Paul, frappé de ce rapprochement, écrit : « Christ, notre Pâque, a été immolé »... immolé pour nous délivrer de l'esclavage et de la mort.

4. Un rite sanglant. — L'expression « l'agneau de Dieu » rappelle, aussi, les sacrifices hébreux. L'Israélite coupable posait la main sur la tête d'une victime animale, et confessait son péché. Puis il égorgéait la bête, et le sacrificateur jetait du sang sur l'autel. Le coupable s'en retournait soulagé, assuré que sa faute était « couverte », persuadé que la victime était placée, pour ainsi dire, entre Dieu et lui, et le protégeait. En comparant son immolation personnelle à de tels sacrifices, Jésus déclarait que sa mort apporterait la sécurité morale aux pécheurs repentants, et l'assurance du pardon divin.

Toutefois, il ne s'agit que d'une simple comparaison. En effet, la loi de Moïse distinguait entre les péchés volontaires et les péchés involontaires ; et les sacrifices étaient institués pour « couvrir » les fautes commises par erreur.

- LECTURES. — I. *Un antique usage.* (Genèse 15, 7 à 18).
II. *Une tradition juive.* (Exode 12, 21 à 27).
III. *Un rite sanglant.* (Lévitique 4, 27 à 32).
IV. « *Semblable à un agneau* ». (Esaïe 53, 1 à 7).
V. *Adoration de l'agneau immolé.* (Apocalypse 5, 1 à 14).

QUESTIONNAIRE. — 1. *Citer deux paroles qui comparent le Messie à un agneau.* — 2. *Sur quelle loi naturelle cette expression fixe-t-elle notre attention?* — 3. *Pourquoi contractait-on alliance en coupant un animal?* — 4. *Citer deux paroles où il est question du « sang de l'alliance ».* — 5. *Quelle parole prononça Jésus avant de partir pour Gethsémané?* — 6. *Que rappelait aux Juifs la fête de Pâque?* — 7. *Quel rapprochement Jésus établissait-il entre sa mort et la Pâque?* — 8. *Que dit saint Paul à ce sujet?* — 9. *Décrire les « sacrifices d'expiation ».* — 10. *Quel rapport y a-t-il entre ces sacrifices et la mort du Sauveur?*

DEVOIRS. — 1. Commenter les affirmations suivantes : « Seigneur, tu ne prends point plaisir aux holocaustes ; les sacrifices qui sont agréables à Dieu, c'est un cœur brisé et contrit ». (Psaume 51, 18, 19). — « L'Eternel agréera-t-il des milliers de béliers ? Donnerai-je, pour mes transgressions, mon premier-né ? — On t'a fait connaître, ô homme ! ce que l'Eternel demande, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde ». (Michée 6, 6 à 8). — 2. Expliquer cette parole : « Christ est entré, une fois pour toutes, dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des taureaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle. » (Hébreux 9, 12). — 3. Combien de fois est-il question du sang de Christ dans les épîtres de Paul ?

LISTE DES “ MORCEAUX CHOISIS ”

DE LA LITTÉRATURE BIBLIQUE (1)

Genèse : 1 (*La Création*). — 4, 6 à 12 (*Caïn*). — 3, 1 à 13 (*Péché d'Adam*). — 15, 1 à 6 (*Abraham et les étoiles*). — 15, 7 à 18 (*Alliance entre l'Eternel et Abraham*).

Exode : 19, 18 à 20, 21 (*Le Sinaï*). — 33, 17 à 34, 9 (*Moïse et la gloire de l'Eternel*). — 28, 36 à 38 (*Sainteté à l'Eternel !*). — 12, 21 à 27 (*La Pâque*). — 32, 11 à 13, 32 et 33 (*Intercession*).

Lévitique : 4, 27 à 32 (*Le sacrifice pour le péché*).

I Rois : 19, 11 à 13 (*Vision d'Élie*). — 8 (*Intercession*).

I Chroniques : 29, 10 à 20 (*Action de grâces*).

Job : 38 (*La nature*). — 28, 12 à 28 (*La sagesse*).

Psaumes : 51 (*David criminel*). — 119, 9 à 24 (*Eloge de la Loi*). — 23 (« *L'Eternel, mon berger* »). — 8, 104, 139 (*Adoration*). — 103, 116 (*Action de grâces*). — 22, 31, 39, 130 (*Supplication*). — 38 (*Confession*).

Ecclésiaste : 1, 1 à 18 (*Le soupir universel*).

Esaïe : 44, 13 à 20 (*Culte des idoles*). — 11, 1 à 10 (« *Un rameau sortira* »). — 40, 12 à 26 (*La création*). — 6, 1 à 7 (*Vocation d'Esaïe*). — 58, 1 à 11 (*Le vrai jeûne*). — 5, 8 à 25 (*Malheur à vous !*). — 55, 6 à 8 et 57, 14 à 16 (*Dieu a pitié*). — 53, 1 à 7 (*Le Serviteur de l'Eternel*). — 1, 11 à 17 (*Prières indignes*).

Jérémie : 23, 9 à 32 (*Les faux prophètes*).

Daniel : 9, 3 à 9 et 17 à 19 (*Confession*).

Amos : 5, 6 à 24 (*Protestation de la conscience*).

(1) Ici, ils sont rangés dans l'ordre des livres de la Bible ; dans la Table des matières, ils sont rangés dans l'ordre des leçons du Catéchisme.

Michée : 6, 6 à 8 (*L'Idéal moral*).

Matthieu : 5, 33 à 48 (*La Loi nouvelle*) — 6, 25 à 34 et 10, 29 à 31 (*Pas de soucis*). — 23, 23 à 28 (*Pharisiens condamnés*). — 7, 7 à 29 (*Choisir*). — 13, 24 à 43 (*L'ivraie*). — 9, 1 à 8 (*Jésus pardonnant les péchés*). — 10, 34 à 39 (*Christ-avant tout*). — 11, 28 à 30 (*Venez à moi!*) — 6, 1 à 6 (*Jésus et l'hypocrisie*). — 20, 25 à 28 (*Jésus et la tyrannie*). — 26, 36 à 47 (*Gethsémané*). — 26, 57 à 68 (*Caïphe*). — 27, 11 à 31 (*Pilate*). — 27, 32 à 50 (*Calvaire*). — 25, 31 à 46 (*Le Jugement dernier*). — 21, 28 à 32 (*Les deux fils*). — 6, 14, 15 et 18, 23 à 35 (*Le serviteur impitoyable*). — 3, 1 à 12 (*Jean-Baptiste*). — 26, 17 à 30 (*Cène*). — 28, 16 à 20 (« *Jusqu'à la fin du monde* »).

Marc : 11, 15 à 18 (*Vendeurs chassés*). — 1, 14 à 39 (*Débuts du ministère de Jésus*). — 11, 22 à 24 (*Prière de la foi*).

Luc : 10, 25 à 37 (*La Samaritaine*). — 7, 34 à 50 (*Pécheresse pardonnée*). — 19, 1 à 10 (*Zachée*). — 2, 41 à 52 (*Jésus enfant*). — 12, 13 à 21 (*Jésus et l'argent*). — 15, 11 à 24 (*L'enfant prodigue*). — 7, 1 à 10 (*Le centenier*). — 23, 39 à 43 (*Le brigand crucifié*). — 4, 14 à 28 (*Christ et l'Ancien Testament*). — 22, 32 et 23, 34 (*Intercession*).

Jean : 13, 1 à 17 (*Jésus lavant les pieds des disciples*). — 1, 41 à 43 (« *Nous avons trouvé le Messie!* »). — 20, 1 à 10 (*Le sépulcre vide*). — 12, 23 à 27 (*Le grain de blé*). — 6, 35 à 42 (*Le pain de vie*). — 8, 46 à 59 (« *Avant qu'Abraham fût...* »). — 17, 1 à 5 (*Prière sacerdotale*). — 3, 1 à 11 (*Nicodème*). — 17, 20, 21 (*Prière du Royaume*).

Actes : 17, 22 à 29 et 28, 1 à 10 (*Les aspirations païennes*). — 3, 13 à 21 (*Rétablissement de toutes choses*). — 9, 1 à 9, 22, 3 à 11 (*Conversion de Paul*). — 17, 1 à 14 (*Les Ecritures et la mission*). — 4, 23 à 31 (*Supplication*). — 14, 1 à 22 (*Paul lapidé*). — 16, 13 à 34 (*Paul et Silas en prison*). — 20, 17 à 38 (*Adieux de Paul aux anciens*). — 19, 1 à 7 (*Baptême de l'Esprit*). — 20, 7 à 11 (*Paul et Eutychus*). — 6, 1 à 15 et 7, 52 à 60 (*Le premier martyr*).

Romains : 7, 15 à 25 (*Universalité du péché*). — 5, 17 à 21 (*Délivrance par le Sauveur*). — 1, 18 à 23 (*Abominations*).

païennes). — 3, 23 à 25 (*Victime propitiatoire*). — 8, 18 à 27 (*Le soupir universel*). — 3, 21 à 24, 5, 1 et 2 (*Justification gratuite*). — 6, 11 à 14 (*Victoire sur le péché*). — 8, 1 et 2, 5 à 17 (*L'Esprit de vie*). — 14, 13 à 15, 3 (*Liberté et renoncement*). — 6, 3 à 6 (*Baptême*).

I Corinthiens : 15, 12 à 24 (« *Si Christ n'est pas ressuscité !* » — 15, 35 à 58 (*La résurrection*). — 2, 6 à 16 (*Homme animal, homme spirituel*). — 8, 7 à 13 et 10, 23 à 33 (*Liberté et charité*). — 9, 15 à 22 (*Liberté et service*). — 12, 4 à 21, 26 à 31 jusqu'à 13, 1 à 13 (*Unité dans la diversité*). — 1, 11 à 17 (*Baptême et évangélisation*). — 11, 17 à 34 (*Communions scandaleuses*). — 4, 9 à 13 (*Paroles d'un martyr*).

II Corinthiens : 13, 2 à 5 (*Christ en nous*). — 11, 23 à 33 (*Souffrances de Paul*).

Galates : 5, 16 à 25 (*Chair et esprit*). — 5, 13 à 15 (*Liberté et service*).

Ephésiens : 3, 14 à 21 (*Intercession*).

Philippiens : 2, 4 à 11 (*Hymne au Crucifié*). — 3, 17, 18 (*Paroles d'un martyr*).

Colossiens : 1, 12 à 20 (*Hymne au Crucifié*).

I Timothée : 4, 1 à 5 (*Faux docteurs*).

II Timothée : 3, 14 à 17 (*Les saintes lettres*).

Tite : 2, 11 à 14 (*Victoire sur le péché*).

Hébreux : 4, 14 à 16, et 7, 23 à 28 (*Christ intercesseur*).

Jacques : 1, 5, 6 (*Prière de la foi*).

I Pierre : 1, 18, 19 (*Rachetés par le sang de Christ*).

II Pierre : 3, 15 et 16 (*Les saintes lettres*).

I Jean : 2, 1, 2 (*Victime expiatoire*).

Apocalypse : 5, 1 à 14 (*Adoration de l'Agneau*). — 21, 1 à 5, 22 à 27 ; 22, 1 à 5 (*Nouvelle Jérusalem*). — 19, 5 à 7 (*Action de grâces*). — 3, 14 à 22 (*Une église malade*). — 7, 9 à 17 (*Les palmes*). — 1, 4 à 8 (*Celui qui vient*). — 1, 9 à 18 (*Le Vivant*).

SUJETS D'ÉTUDES BIBLIQUES

1. Comparer les trois visions de Moïse (Exode 33/17 à 34/9), d'Elie (1 Rois 19, 9 à 13) et d'Esaïe (6, 1 à 7). Quelle est la notion de Dieu qui s'en dégage ?

2. Quelles sont les différences entre le sermon sur la montagne dans Matthieu 5, 6 et 7 et dans Luc 6 ?

3. Dresser la liste des paraboles qui ne se trouvent que dans Luc.

4. Quelles sont (d'après Matthieu 9 à 25 et Luc 10 à 18) les paraboles de Jésus qui ont pu indisposer contre lui les chefs religieux, et pourquoi ?

5. Comparer les *Malheur à vous !* de Matthieu 23 avec les *Malheur !* d'Esaïe 5.

6. Composer un seul récit avec Matthieu 26, 36 à 56, Marc 14, 32 à 52, Luc 22, 39 à 53, de manière à former un tableau complet avec les trois descriptions.

7. L'Evangile de Jean ne raconte pas la scène de Gethsémané. Cependant, y a-t-il, dans cet Evangile, une scène où l'âme de Jésus apparaît « troublée » ?

8. D'après les Actes des Apôtres (à partir de 13), énumérer les occasions : 1^o où Paul a eu à se plaindre des Juifs, 2^o où il a eu à se louer des païens.

9. Quels sont les discours qui sont résumés dans le livre des Actes ? Citer l'orateur, le lieu, l'occasion, le sujet, le public, le résultat.

10. Quels sont les points de ressemblance entre les deux portraits du chrétien contenus dans Matthieu 5, 3 à 11 et 1 Corinthiens 13, 1 à 7 ?

11. Quels sont, dans les deux épîtres à Timothée, les passages que des catéchumènes peuvent s'appliquer spécialement ?

12. Trouver, dans l'Ancien Testament, les chapitres et les versets où il est question des personnages et des incidents cités dans Hébreux 11.

13. Enumérer les passages de Jacques où il est question de la *langue*, et ceux des épîtres de Jean où il est question de la *vérité*.

14. Combien de fois trouve-t-on, dans la première épître de Pierre, les mots espérer ou *espérance*, être saint ou *sainteté*, souffrir ou *souffrance* ? Copier ces passages qui donnent le ton de l'épître.

15. Combien de fois trouve-t-on, dans la première épître de Jean, les mots *lumière*, *amour*, *vie*, qui la caractérisent ? Copier ces passages.

TABLE DES AUTEURS

CITÉS DANS LES " DEVOIRS "

- H. Appia, 15, 98.
Aristote, 4.
Bergson, 38.
Bersier, 97.
Calvin, 20, 81.
Catéchisme romain, 101, 109.
Darmsteter, 26, 30.
Fallot, 20, 42, 47, 50, 58, 66, 70, 78, 81, 84, 85, 88, 92, 98, 102, 103, 106, 109, 110, 117.
Franklin, 7.
Gide, 14.
Gratry, 7, 47, 66.
Kelvin, 4.
Leroy, 62.
Lodge, 4, 23, 33, 71.
Luther, 77.
Napoléon I^{er}, 14.
Pascal, 4, 20, 37, 42, 47, 53, 77, 81, 88, 113.
Pasteur, 58.
Platon, 53.
Rauschenbusch, 30.
Sabatier, 88.
Schleiermacher, 50.
Séailles, 37.
Taine, 97.
Vinet, 7, 11, 15, 33, 42, 50, 53, 58, 61, 66, 77, 81, 88, 92, 97, 102, 110, 114, 118.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
DÉDICACE.....	VI
PRÉFACE.....	VII
AVANT-PROPOS DE LA DEUXIÈME ÉDITION.....	XI
AUX CATÉCHUMÈNES.....	XVII
PLAN DÉTAILLÉ.....	XXI

PREMIÈRE PARTIE : Dans les ténèbres

Leçon I..... — La Terre et l'Homme.....	1
<i>Lectures</i> : Le récit biblique de la Création. — Les mystères de la nature.	
Leçon II..... — L'Homme et la Conscience.....	5
<i>Lectures</i> : Le crime de Caïn. — Le crime de David.	
Leçon III..... — L'Homme et la loi de Dieu : Moïse.	8
<i>Lectures</i> : Le Sinaï. — Eloge de la Loi.	
Leçon IV..... — L'Homme et la loi de Dieu : Jésus.	12
<i>Lectures</i> : La Loi nouvelle. — L'amour du prochain. — « Comme je vous ai aimés. »	
Leçon V..... — Le Péché.....	15
<i>Lectures</i> : Le péché d'Adam. — L'ex- périence universelle du péché. — La délivrance par le Sauveur.	

	Pages
Leçon VI. — Les religions	20
<i>Lectures</i> : Le culte des idoles. — Les abominations païennes. — Les aspirations païennes.	
Leçon VII.... — Les religions de la Bible : le Judaïsme	24
<i>Lectures</i> : Abraham, père des croyants. — Moïse, l'homme de Dieu. — David, le roi-poète. — Esaïe, le voyant.	
Leçon VIII.... — Les religions de la Bible : le Prophétisme	27
<i>Lectures</i> : Le vrai jeûne. — Les faux prophètes. — Malheur ! — Protestation de la conscience. — L'idéal moral.	
Leçon IX..... — Les religions de la Bible : le Christianisme	30
<i>Lectures</i> : Les premiers disciples. — Les premiers prédicateurs. — Le premier faux Christianisme.	
Leçon X..... — Dieu	33
<i>Lectures</i> : L'Intelligence souveraine. — La Volonté sainte. — L'Amour paternel.	
DEUXIÈME PARTIE : « L'Étoile du Matin »	
Leçon XI..... — La sainteté du Messie	39
<i>Lectures</i> : Jésus miséricordieux. — Jésus justicier.	
Leçon XII..... — Les paroles du Messie	43
<i>Lectures</i> : Simplicité du Maître. — Parabole de l'ivraie. — Jésus pardonnant les péchés. — Le Christ avant tout. — « Venez à moi ! »	

	Pages
Leçon XIII... — Les actes du Messie	47
<i>Lectures</i> : Jésus enfant. — Les débuts de son ministère. — Jésus et l'hypocrisie. — Jésus et l'argent. — Jésus et la tyrannie.	
Leçon XIV... — La Mort du Messie	51
<i>Lectures</i> : Gethsémané. — Caïphe. — Pilate. — Le Calvaire. — Sur le chemin d'Emmaüs. — Conclusions.	
Leçon XV..... — La Réconciliation	54
<i>Lectures</i> : Sacrifice et fécondité : le grain. — La rançon. — L'expiation — La propitiation — Hymnes au Crucifié.	
Leçon XVI.... — Le Christ vit	58
<i>Lectures</i> : Le chemin de Damas. — L'Intercesseur. — Christ en nous.	
Leçon XVII... — Le Christ règnera	62
<i>Lectures</i> : Le soupir universel. — La résurrection. — La parabole du jugement dernier. — La nouvelle Jérusalem.	
Leçon XVIII.. — « Qui dites-vous que je suis ? »...	67
<i>Lectures</i> : Le pain de vie. — « Avant qu'Abraham fût, je suis ». — La prière sacerdotale.	

TROISIÈME PARTIE : Vers le grand jour

A. LA LUMIÈRE DANS LES CŒURS

Leçon XIX.... — Le salut cherché, le salut trouvé.	73
<i>Lectures</i> : La repentance. — La foi.	

	Pages
Leçon XX.... — La Sainteté, ou le Salut possédé..	78
<i>Lectures</i> : Jésus et Nicodème. — La victoire sur le péché. — L'Esprit de vie. — La chair et l'esprit. — L'homme animal et l'homme spirituel.	
Leçon XXI.... — La Bible	82
<i>Lectures</i> : Jésus expliquant l'Ancien Testament. — Les Ecritures et la Mission. — La lecture des saintes Lettres.	
Leçon XXII... — La Prière.....	85
<i>Lectures</i> : Adoration. — Action de grâces. — Supplication. — Confession. — Intercession. — La prière de la foi. — La prière de l'obéissance. — La prière du royaume de Dieu.	
Leçon XXIII.. — Le Sacrifice	89
<i>Lectures</i> : Liberté et renoncement. — Liberté et charité. — Liberté et service.	
Leçon XXIV... — Le témoignage, ou le Salut propagé.....	93
<i>Lectures</i> : Deux tournées d'évangélisation. — Adoré et lapidé. — Chânes et cantiques. — Les Mémoires d'un évangéliste.	
B. LA LUMIÈRE DANS LE MONDE	
Leçon XXV... — L'Église.....	98
<i>Lectures</i> : L'unité dans la diversité. — Pasteurs et Anciens. — Une église malade.	

	Pages
Leçon XXVI.. — L'Église et la Famille. Le Baptême	103
<i>Lectures</i> : Le Baptême de Jean-Baptiste. — Le Baptême évangélique. — Le Baptême, image de la nouvelle naissance. — « Non pour baptiser, mais pour évangéliser ».	
Leçon XXVII. — L'Église et la Société. La Cène. ..	107
<i>Lectures</i> : La Chambre haute. — Une émouvante sainte Cène. — Communion scandaleuses.	
Leçon XXVIII. — L'Église dans le passé	110
<i>Lectures</i> : Le premier martyr. — Paroles d'un martyr. — Les palmes.	
Leçon XXIX... — L'Église contemporaine	114
<i>Lectures</i> : « Jusqu'à la fin ». -- Celui qui vient. — Le Vivant.	
APPENDICE : L'Agneau de Dieu	119
Liste des Morceaux choisis de la littérature biblique...	123
Sujets d'études bibliques	127
Liste des Auteurs cités dans les Devoirs	129

HORS TEXTE

Un coin du Ciel (photographie stellaire)	1
Le site du Royaume de Dieu (mappemonde)	44
Classification des livres de la Bible	82
Carte missionnaire	116

ALENÇON. — IMPRIMERIE

RIE VEUVE FÉLIX GUY ET C^{ie}

OUVRAGES DE M. WILFRED MONOD

En vente à la librairie Fischbacher à Paris

Conférences

<i>Peut-on rester chrétien?</i>	1 50
<i>La fin d'un christianisme</i>	2 »
<i>Libres-penseurs et penseurs libres.</i>	1 »
<i>Quelques remarques sur le paupérisme</i>	0 30
<i>Aux croyants et aux athées</i>	3 50

Méditations

<i>Il a souffert</i>	2 »
<i>Il règnera</i>	3 50
<i>Il vit</i>	3 50
<i>Sur la terre</i>	3 50
<i>Vers la justice.</i>	3 50
<i>L'Evangile du Royaume</i>	3 50
<i>Le Problème de la mort.</i>	2 »

Pour les pasteurs

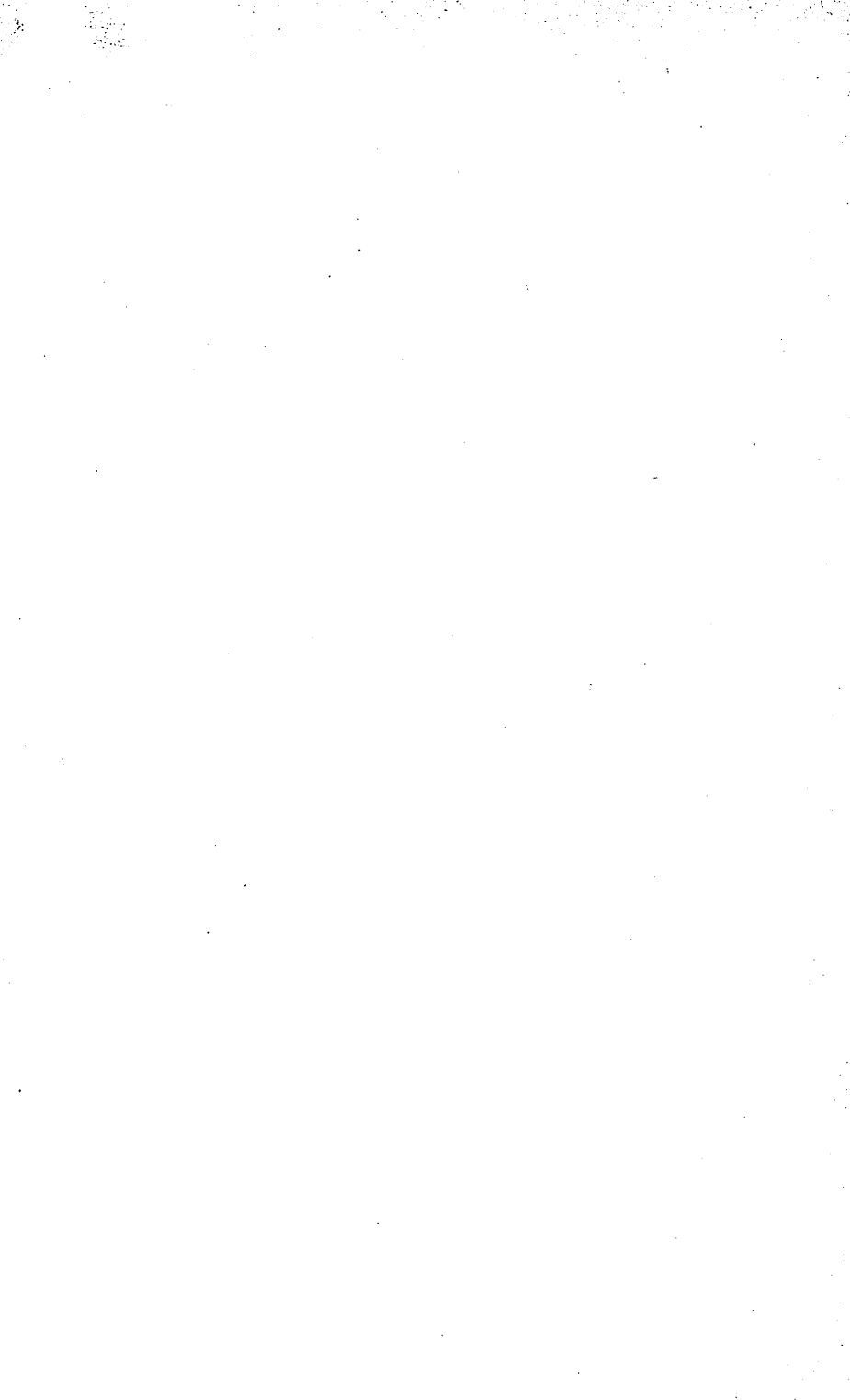
<i>L'Esprit du ministère, broché:</i>	1 50;
<i>relié basane.</i>	3 50
<i>Vade mecumpastoral, relié toile:</i>	1 50;
<i>relié basane.</i>	3 50

Catéchismes

<i>Que ton règne vienne!</i>	1 »
<i>Venez à moi!</i>	0 50

Divers

<i>L'Espérance chrétienne, 2 volumes.</i>	13 »
<i>Vinet douteur</i>	1 50
<i>Echos et reflets.</i>	3 »



UNIVERSITY OF CHICAGO



47 559 793

1- 4466

399636

BT
9428
Z8M7

Monod,
Chateaufort Evangelique

1- 4466

399636